



1222-2022
800
ANNI



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Département d'Histoire

Master TPTI

Techniques, Patrimoine, Territoires de l'industrie :
Histoire, Valorisation, Didactique

Mémoire de Master

Les greniers du Cameroun septentrional : un patrimoine architectural et
technique (XIX^{ème} -XXI^{ème} siècle).

The granaries of northern Cameroon: an architectural and technical
heritage (XIXth-XXIst century).

ABDOU HAMAN

Sous la direction de **Valérie NEGRE**

Année académique 2021/2022

Dédicace

A

Mon père Haman Assiri,
Ma mère Mamma Galdima de regretté mémoire.

Remerciements

Au moment où les travaux de ce mémoire arrivent à terme, je voudrais témoigner ma gratitude à un certain nombre de personnes dont le soutien a été remarquable.

J'exprime en premier lieu ma sincère reconnaissance à ma Directrice de mémoire, Pr. Valérie Negre qui, malgré ses multiples responsabilités administratives et professionnelles, encadre ces travaux de recherche avec brio.

Mes remerciements vont également à l'endroit des Responsables et Enseignants du Programme Erasmus Mundus TPTI des trois Universités notamment l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France) ; l'Université de Padoue (Italie) et l'Université d'Evora (Portugal). Ils n'ont ménagé aucun effort dans le cadre de ma formation. A ceux-ci, j'ajoute le Pr. Wassouni François de l'Université de Maroua, qui a bien voulu m'aider dans l'orientation de mon travail, avec des conseils et des encouragements.

Je suis aussi redevable envers mes informateurs des plaines du Diamaré et des monts Mandara (Cameroun septentrional) pour les informations qu'ils ont bien voulu me livrer.

Il serait injuste de ne pas dire un mot de reconnaissance à l'endroit du Pr. Luc Pecquet de l'IMAF qui m'a aidé avec des sources écrites, avec des conseils et d'orientation tout au long de ma recherche. Ma gratitude à l'endroit du Pr. Mahamat Abba Manga de l'Université de Maroua pour son soutien moral ; aux Drs. Safiatou Saidou et Alioum Hamadou de l'Université de Maroua, malgré leurs multiples responsabilités, ils ont bien voulu consacrer leur temps pour la lecture de ce travail, afin de relever des éventuelles fautes.

Il est difficile de citer nommément les nombreux amis (e)s, frères et sœurs qui méritent d'être remerciés. La présente liste étant déjà assez longue, que tous ceux dont les noms n'y figurent pas veuillent m'excuser et qu'ils sachent que leur contribution n'a pas été moindre.

Sommaire

Dédicace	2
Sommaire	4
Résumé	7
Abstract	8
Sigles et abréviations.....	9
INTRODUCTION.....	1
I-Définition ou présentation du sujet.....	1
II-Présentation de l'intérêt du sujet	6
III-Bornes chronologiques et géographiques	8
IV-Présentation de la problématique.....	11
V-Historiographie ou état de la question.....	15
VI-Méthodes ou méthodologies du travail.....	19
1. Sources exploitées.....	20
2. Méthode de collecte des données.....	21
3. Méthodes de traitement et d'analyse des données	21
VII-But de l'étude.	21
VII-Annonce du plan du travail.....	22
Partie I-Histoire et géographie des greniers	26
Chapitre I.1. Contexte géographique et climatique.....	26
1. Présentation des éléments physiques et naturels.....	27
2. Contexte humain et historique	32
Chapitre I.2. Construction des greniers	37
1. Types des greniers.....	37
2. Matériaux et le processus de construction	45

3.	Techniques et processus de construction	49
4.	Les acteurs de construction. Qui construits (professionnels ? hommes ? femmes, enfants ?).....	54
	Chapitre I.3. Usages et usagers des greniers	58
1.	Stockage des denrées	58
2.	Pratiques rituelles et les personnes en charge des greniers	65
3.	Le processus des pratiques rituelles autour du grenier	67
	Patrie II-Les actions patrimoniales liées aux greniers.....	71
	Chapitre II.1. La place qu'occupent les greniers dans le patrimoine camerounais	71
1.	Inventaire et Protections	72
2.	Les enquêtes.....	82
	Chapitre II.2. Les évolutions récentes et leur impact sur les sociétés-greniers.....	88
1.	Évolution religieuse (facteurs religieux).....	88
2.	Évolutions des cultures et de l'alimentation	89
3.	Mutations sociales des populations et exode rural	91
	Partie III-Propositions de sauvegarde des greniers	95
	Chapitre III.1 : Réaliser un inventaire.....	95
1.	Définir l'inventaire : Une méthode européenne.....	96
2.	Obstacles dans le cas étudié et contournements.....	102
	Chapitre III.2. Concevoir des projets locaux : créer une dynamique locale et sensibilisation	107
1.	Projets locaux de redynamisation des populations.....	107
2.	Sensibilisation	110
	Conclusion générale	114
	Annexes	126
	Liste des illustrations.....	126
	GLOSSAIRE.....	128

Résumé

Ce mémoire examine la place du grenier, et les dynamiques identitaires chez les populations du Cameroun septentrional. Il s'agit de dégager et d'analyser le fondement des greniers dans les communautés traditionnelles de la région sahélienne du Cameroun. En adoptant l'approche pluridisciplinaire, nous avons montré dans ce travail que les greniers, à travers leurs multiples usages, deviennent porteurs de plusieurs appartenances notamment identitaire, culturelle et individuelle dans cette partie du Cameroun. Pour cela, nous avons porté notre attention, non seulement sur ce que les individus font des greniers, mais aussi sur la manière dont ceux-ci participent à leur tour à la construction de l'identité résiliente des populations traditionnelles du Cameroun septentrional. Nous avons par ailleurs centré notre analyse autour des trois parties fondamentales et de sept chapitres. La première partie porte sur l'histoire et géographie des greniers au Cameroun septentrional. Elle est composée des trois grands chapitres dont les grandes idées sont les suivantes : Le contexte géographique et climatique du Nord-Cameroun ; les constructions des greniers et les usages et usagers des greniers dans la zone sahélienne du Cameroun. La deuxième partie est centrée sur les actions patrimoniales liées aux greniers au Cameroun. Elle est subdivisée en deux grands chapitres à savoir le premier chapitre qui traite la place qu'occupent les greniers dans le patrimoine camerounais. Et le deuxième chapitre porte sur les évolutions récentes et leur impact sur les sociétés-greniers. Et la troisième et dernière partie propose des nouvelles stratégies de conservation des greniers dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun. Elle est aussi répartie en deux chapitres notamment le premier chapitre qui est centré sur la réalisation des inventaires comme méthode de protection et de sauvegarde des patrimoines. Et le deuxième chapitre quant à lui repose sur la conception des projets locaux de valorisation, de sauvegarde et de pérennisation des greniers au Cameroun septentrional.

Mots clés : Greniers, culture, patrimoine, sauvegarde et valorisation

Abstract

This thesis examines the place of the granary and the dynamics of identity among the populations of northern Cameroon. The aim is to identify and analyze the basis of granaries in traditional communities in the Sahelian region of Cameroon. By adopting a multidisciplinary approach, we have shown in this work that granaries, through their multiple uses, become the bearers of several identities, notably identity, culture, and individuality in this part of Cameroon. To this end, we have focused our attention not only on what individuals do with granaries, but also on the way in which they in turn participate in the construction of the resilient identity of the traditional populations of northern Cameroon. We have also centered our analysis around three basic parts and seven chapters. The first part deals with the history and geography of granaries in North Cameroon. It is composed of three main chapters whose main ideas are as follows: the geographical and climatic context of northern Cameroon; granary construction and the uses and users of granaries in the Sahelian zone of Cameroon. The second part focuses on heritage actions related to granaries in Cameroon. It is subdivided into two main chapters: the first chapter deals with the place of granaries in Cameroonian heritage. The second chapter deals with recent developments and their impact on granary societies. The third and last part proposes new strategies for the conservation of granaries in the Sudano-Sahelian region of Cameroon. It is also divided into two chapters, the first of which focuses on inventorying as a method of protecting and safeguarding heritage. The second chapter is based on the design of local projects for the development, protection, and sustainability of granaries in northern Cameroon.

Keywords: Granaries, culture, heritage, safeguarding and valorization

Master TPTI

<https://www.tpti.eu/>

Sigles et abréviations

ACGUI : Association Culturelle Guiziga

ETA-CRA : Ecole Technique d'Agriculture-Collège Régional d'Agriculture

FAO : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

GC : Grenier Communautaire

GIC : Groupement d'Initiative Communautaire

IRAD : Institut de Recherche Agricole pour le Développement

IRD : Institut de Recherches pour le Développement

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ORSTOM : Organe de Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer

PAM : Programme Alimentaire Mondial

PUF : Presse Universitaire Française

PUY : Presse Universitaire de Yaoundé

SODECOTON : Société de Développement du Coton

UCAC : Université Catholique de l'Afrique centrale

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Introduction

I-Définition ou présentation du sujet

Le présent mémoire porte sur les greniers construits par les communautés du Cameroun septentrional en général et de la région de l'Extrême-Nord en particulier. Il s'agit des édifices traditionnels qui ont plusieurs fonctions à la fois. À la base, ils ont été construits pour stocker et conserver des denrées alimentaires (le mil, les haricots, l'arachide, les pois de terre). Ils ont servi à la fois à conserver les objets précieux de la famille tels que la peau sèche des animaux domestiques et les tissus, qui servent à enterrer les morts, plus particulièrement des personnes âgées de la famille ou de la communauté. Ils ont aussi joué un rôle important dans la conservation de la monnaie qui était autrefois des pièces d'échange, avant l'avènement de la monnaie actuelle. Les produits de la chasse (viande des animaux sauvages) y étaient également gardés.

Outre cette fonction de stockage et de conservation, les greniers jouent un autre rôle fondamental en rapport avec les religions et les traditions du terroir. Ce sont les civilisations des populations de cette zone sahélienne du Cameroun qui se sont développées autour de ces structures locales. En effet, ils sont érigés par les populations qui les construisent en des lieux sacrés (sanctuaires, autels,) destinés aux pratiques rituelles de tout genre et au culte à l'endroit des ancêtres. C'est généralement autour du grenier central que ces différentes pratiques rituelles s'effectuent. Il s'agit en général des rites des jumeaux, de veuvage, de la pluie, de protection mystique, de lutte contre le mauvais œil et de rite de récolte, etc. Ceci nous amène à présenter non seulement les aspects physiques et les fonctions de stockage et de conservation assignées aux greniers à la base, mais aussi à cerner les éléments anthropologique, sociologique et de l'histoire culturelle des communautés au Cameroun septentrional. Ce qui caractérise les civilisations à travers lesquelles ces dernières s'identifient. Ces aspects fonctionnels ou civilisationnels qui caractérisent et définissent les greniers s'étudient en fonction de leur typologie que nous soyons en montagne ou dans la plaine, chez les hommes ou chez les femmes, chez les sujets ordinaires ou chez les chefs de village. C'est ainsi que nous avons distingué plusieurs types de greniers selon les communautés, selon les zones géographiques, selon le genre et selon les représentations sociales. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur les recherches de Christian Seignobos

dans *l'Atlas de la Province de l'Extrême-Nord*¹ pour argumenter cette typologie. Il a démontré dans cet Atlas que les greniers des montagnards se différencient de ceux de la plaine à plusieurs niveaux : au niveau physique, fonctionnel, symbolique ainsi qu'au niveau des matériaux de construction.

A la suite de Seignobos, les travaux de Jeanne Françoise Vincent² portant sur les montagnards Mofu nous ont également permis de faire une distinction entre le grenier de l'homme Mofu et celui de la femme de cette communauté. À cela s'ajoute, les enquêtes du terrain réalisées auprès des informateurs tant en montagne (Mofu et Mafa) que dans la plaine (Guiziga, Moundang et Mofu) sont d'une importance capitale pour tenir ces informations³. En effet, les greniers des montagnes ne sont pas construits avec les mêmes matériaux que ceux de la plaine. Généralement, ceux des montagnes sont édifiés en pierres et ne sont pas compartimentés. Ils sont constitués à l'intérieur d'une chambre unique servant de stockage et de conservation des vivres et d'autres objets précieux. Ceux de la plaine quant à eux, à part la fondation qui est faite en pierres appelées les « *Moellons Ecorés* »⁴ sont bâtis avec de la terre crue mélangée à la paille, qui sert de dégraissage.

Nous précisons aussi qu'en montagne comme dans la plaine, les greniers des hommes se différencient de ceux des femmes en ce sens que la construction du grenier de l'homme est suivie des rituels au préalable, par des sacrifices d'un mouton ou d'un coq au début et à la fin de la construction. Cependant, celui de la femme n'est suivi d'aucun rituel. Car seuls les greniers des hommes sont considérés comme des sanctuaires autour desquels les esprits des ancêtres se reposent. Ils sont des autels d'officialisation des cultes purs aux divinités secondaires telles que nous reportent les enquêtes de terrain. Dans la perception des peuples du Cameroun septentrional, le grenier de la femme n'a qu'une seule fonction, celle de stockage et de conservation de ses denrées alimentaires.

Parlant de la superficie des greniers, le grenier de l'homme en tant que du chef de famille est plus grand que celui de la femme et segmenté à l'intérieur en trois compartiments dont deux plus petits de la même dimension moyenne et le troisième d'une grande dimension. Cependant, celui de la femme est plus petit et divisé à l'intérieur en quatre compartiments

¹ Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD, 2000, p 107.

² Jeanne Françoise Vincent, « Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne) », *Journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée*, Paris, 1982, p.300.

³ Enquêtes de terrain auprès des informateurs, Diamaré, Mayo Kani et Mayo Tsanaga, Mars, Avril, Mai et juin 2019.

⁴ Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD, 2000, pp107-108.

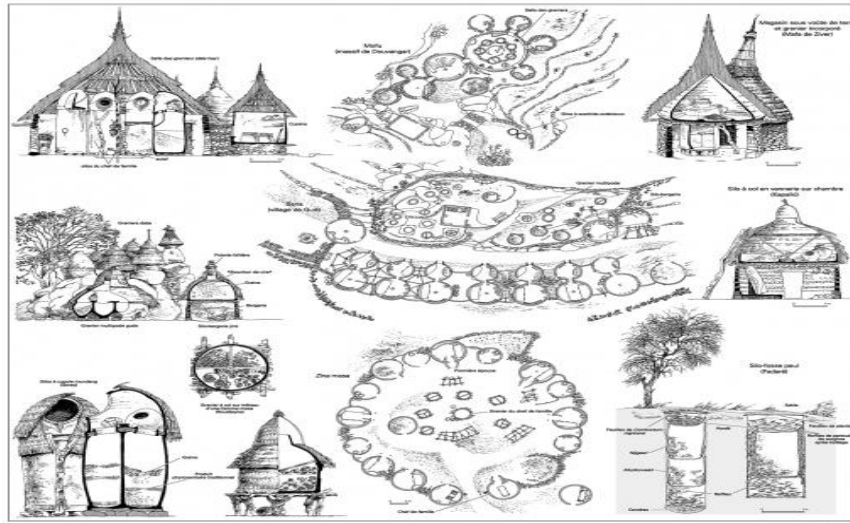
d'une dimension égale. Chez les Guiziga et les Moundang de la plaine du Diamaré par exemple, le grenier du chef de famille se trouve au centre de la maison, symbole de sa supériorité et de sa centralité dans une maison. En revanche, celui de la femme se situe à côté de sa case.

Chez les Mofou et les Mafa des montagnes, les greniers de l'homme et de la femme se trouvent à l'intérieur d'une case. Mais celui de la femme (denrée alimentaire) est utilisé en premier et pour l'homme en dernière position (période de soudure). C'est ainsi que lorsqu'elle parle des greniers chez les montagnards Mofou, Jeanne Françoise Vincent rapporte : « ...on commence par épuiser « le mil des femmes ». Puis peut s'intercaler une soudure avant la lettre, faite avec du mil acheté au marché à des non-Mofou. Ensuite seulement l'homme entame son propre mil qui doit durer jusqu'à la prochaine récolte. C'est par le « mil de l'homme » que doit se terminer l'année alimentaire ».⁵

Ajoutons que les greniers du chef de village se singularisent de ceux des hommes ordinaires, par leur grandeur et par leur représentation symbolique et communautaire. En effet, en cas des cultes qui concernent la communauté, c'est généralement autour des greniers du chef que se pratiquent les rituels. Et en cas d'insuffisance alimentaire dans le village, les greniers du chef servent de ressource alimentaire pour tous, surtout ses greniers de prêt. Autrement, ils sont entourés de nombreux symbolismes qui font d'eux des espaces tout particuliers où se déroulent toutes ces pratiques rituelles relatives à la vénération des divinités secondaires. Nous avons quelques images illustratives ci-après des greniers du Cameroun septentrional.

⁵ Jeanne Françoise Vincent, « Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne) », Journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée, Paris, 1982, p.300.

Figure 1: Maquette des greniers du Cameroun septentrional



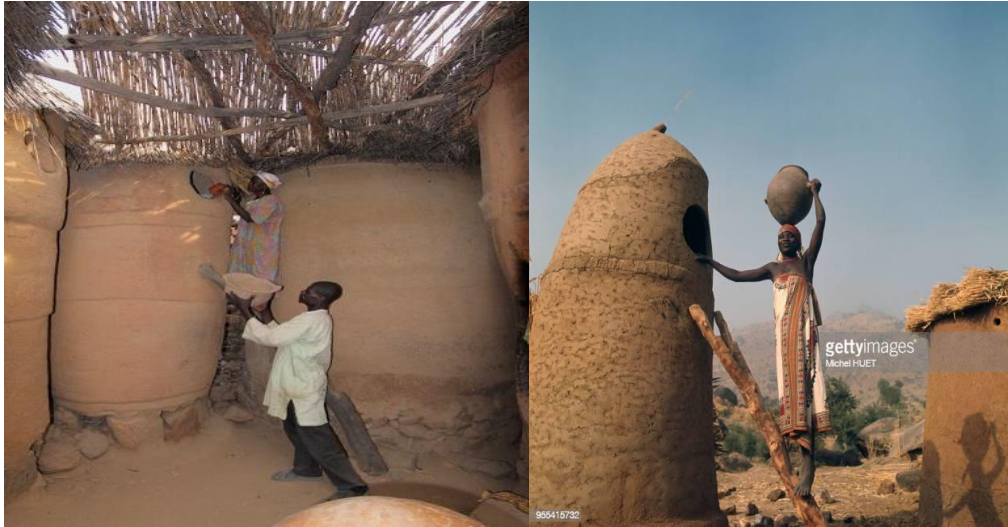
Maquette de typologie de greniers dans la zone sahélienne du Cameroun (jarre, en paille, en bois, souterrain, internes, externes). Christian Seignobos ; *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord : Stratégie de conservation de grain*, IRD, Paris, 2000, pp. 107-110.

Figure 2: Greniers des Guiziga de la plaine du Diamaré



Greniers à conservation des denrées alimentaires de la plaine du Diamaré au Cameroun (Loulou, Diamaré Sud-Ouest). À gauche, le grenier du chef de famille situé au centre d'une maison. À droite, c'est le grenier de la femme situé à côté de sa case. Loulou ; avril 2017. Abdou Haman.

Figure 3: Greniers des montagnes



Les greniers à conservation des denrées alimentaires des montagnes du Cameroun-septentrional : les montagnards Mofou de Mokong. À gauche, le grenier du chef à l'intérieur d'une case. À droite, c'est le grenier de la femme dans la cour de la maison. (Seignobos ; Atlas de la Province de l'Extrême-Nord, 1982.)

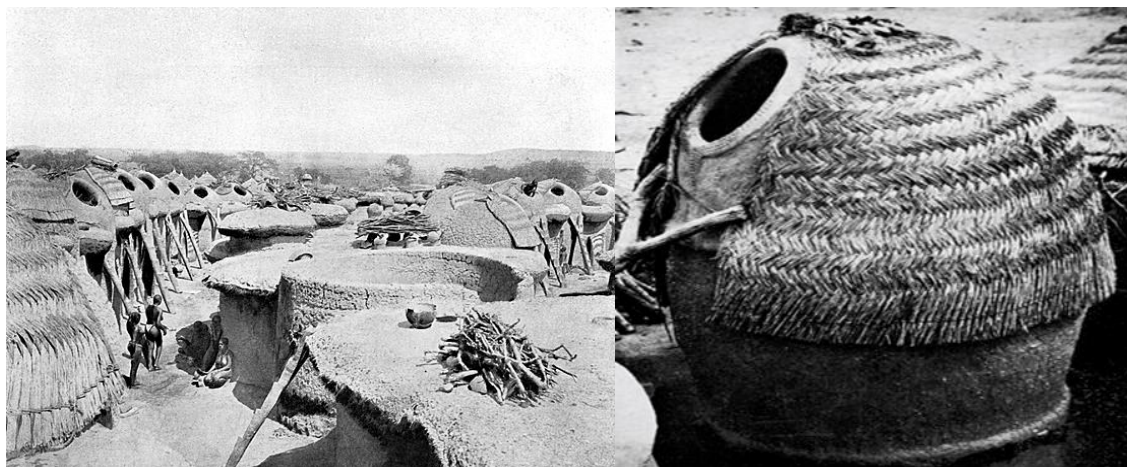
Figure 4: Greniers des montagnards Mofou



Un groupe de greniers à conservation des vivres dans une habitation en construction chez les montagnards (Mofou) du Nord-Cameroun. Jeanne Françoise Vincent ; Pouvoir et contrôle du

mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne), (CNRS, 1982, pp.299-302.)

Figure 5: Greniers du chef Moundang de Léré



À gauche, l'intérieur de la maison du chef de Léré : les magasins à grains, dans l'Extrême-Nord du Cameroun. Photographie due à la Mission Moll, parue dans l'*Illustration* du 20 avril 1907. À droite, le grenier à conservation des vivres d'un chef de Léré au Cameroun septentrional. Source iconographique, Gallia, consulté le 15/03/2021. Provenance inconnue, 1952.

II-Présentation de l'intérêt du sujet

Ces greniers sont intéressants à observer de plusieurs points de vue. Du point de vue architectural et technique, d'une part, mais aussi du point de vue de leurs usages, de l'autre.

En effet, comme on l'a dit, ces greniers ne sont pas seulement construits pour la conservation des vivres et pour mettre à l'abri des objets précieux. Ceux qui les édifient les considèrent et les érigent en des lieux sacrés des pratiques rituelles à l'endroit des divinités secondaires. Ils représentent des civilisations architecturales et techniques des populations qui ont eu lieu dans le temps et dans l'espace. Puisque c'est autour d'eux que les individus vouent des cultes sacrés aux ancêtres (leurs âmes protègent les greniers et se nourrissent des sésames qui y sont conservés). Selon René Jaouen, « ils servent, toute l'année, de nourriture aux âmes des ancêtres qui habitent et protègent le grenier familial contre les voleurs qu'ils frappent de lèpre ».⁶ C'est pourquoi, autour des greniers centraux, les aspects matériels et immatériels s'entremêlent pour leur donner une place toute particulière dans l'histoire et la sociologie des

⁶ René Joan, *L'eucharistie du mil. Langue d'un peuple*, Paris, Karthala, 1995, p.79.

sociétés de cette partie du Cameroun. Il s'agit notamment des vieilles canaries, des cauris, des pierres, des plantes magiques (*Matay*), des sacrifices des animaux pour des rituels, des vieilles pâtes sèches des animaux domestiques (chèvre et mouton) et sauvages (lapin, antilope), etc.

Aujourd'hui, le vent de la modernité et ses effets sur les cultures de ces communautés sont entrain de porter un coup dur aux greniers dans la mesure où on note une transition des constructions traditionnelles vers des constructions modernes. Dans nombre de communautés, ils sont en train de disparaître à une vitesse effrayante. Car les greniers traditionnels sont en grande partie remplacés par des constructions modernes appelés « greniers communautaires ».⁷ Ces derniers sont édifiés à base des matériaux modernes (ciment, briques, tôles) pour un stockage en grande quantité des vivres. Dans ce contexte de transition, les individus abandonnent peu à peu les rituels qui s'effectuent autour des greniers traditionnels.⁸

Dans le contexte africain en général, un culte voué aux divinités secondaires n'est acceptable que lorsqu'il est fait dans un espace traditionnel (espace sacré) comme les greniers ou des arbres sacrés. D'où la nécessité de trouver des voies et moyens pour les sauvegarder et les préserver. Il s'agit de procéder par des campagnes de sensibilisations sur le bien-fondé de ces édifices traditionnels, faire appel au pouvoir politique pour développer des voies et moyens afin de valoriser et pérenniser ces mémoires individuelles et collectives. Dans ce contexte, procéder par dresser des inventaires et des listes des greniers seraient des meilleures stratégies pour mieux sauvegarder ces édifices locaux, même si elles restent des méthodes purement européennes.

En tant que des objets utilitaires, ils constituent un élément au centre de la vie communautaire des sociétés qui les bâtissent. Ils sont considérés comme des unités matérielles, physiques, culturelles et religieuses sur lesquelles certaines communautés comme le cas des Guiziga, Mofou, Moundang, Mafa etc... manifestent leur originalité et leur identité.

⁷ PAM (Programme Alimentaire Mondial). Les greniers communautaires sont généralement de grands magasins de stockage des denrées alimentaires construits avec des matériaux modernes, contrairement aux greniers traditionnels, qui sont bâtis en terre cuite. Le concept « grenier communautaire » est rendu populaire par le PAM dans le but de créer dans les zones rurales et urbaines des espaces (magasins) de stockage des réserves alimentaires autour des associations ou GIC, qui seront utilisées généralement en période de soudure. Elles sont souvent stockées par le PAM lui-même qui à son tour donne aux populations en besoin sous formes de prêt ou d'achat.

⁸ Contrairement aux greniers communautaires, les greniers traditionnels sont des édifices locaux construits en terre cuite d'une manière locale (matériaux, techniques de construction, les rituels) servant à la base le stockage et la conservation des aliments, sont considérés comme des réserves alimentaires qui seront utilisées en périodes de soudures. Ils sont également dans ce contexte de notre recherche des édifices aménagés par la suite pour des pratiques rituelles, puisqu'ils sont considérés comme des lieux sacrés à cause des esprits des ancêtres qui y vivent représentés sous forme des céramiques. Ils sont finalement assimilés à l'architecture vernaculaire, qui constitue un patrimoine architectural local dont ils méritent d'être protégés, conservés, sauvegardés et valorisés pour qu'ils demeurent un patrimoine camerounais pour les générations présentes et futures.

En prenant appui sur une telle évidence, cette recherche permet de démontrer comment les greniers, à travers leurs multiples usages, deviennent à la fois porteurs et agents de communication de plusieurs appartenances identitaires résilientes à un niveau individuel et communautaire.

III-Bornes chronologiques et géographiques

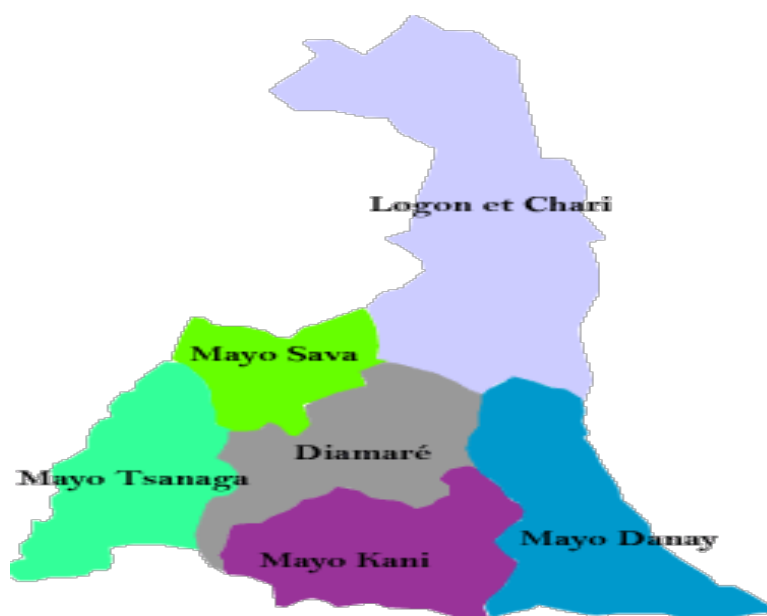
Cette étude s'inscrit dans le cadre humain, spatial et chronologique bien défini. La Région de l'Extrême-Nord est le cadre géographique de ce travail. Sur le plan administratif, elle est l'une des dix régions que compte le Cameroun. Avant la modification de la loi constitutionnelle du 18 Janvier 1996 portant sur la modification des dénominations des circonscriptions administratives, on parlait au Cameroun des provinces. C'est donc en 2008 avec la modification de la constitution camerounaise qu'on y adopte la terminologie des régions qui a remplacé celle des provinces. Etant donné que le travail de ce Master que nous nous sommes engagés se situe dans ce contexte conceptuel de région, nous allons le maintenir par mesure de cohérence chronologique même si notre thème remonte à la période du XIXème siècle.

Ainsi, il est important de souligner que l'utilisation du terme septentrion regroupe les trois régions septentrionales à savoir l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord. Mais dans le cadre de cette étude, nous faisons allusion à cette dernière dont notre recherche s'inscrit. Les groupes ethniques qui font l'objet de cette recherche y vivent et ils y sont originaires. Il convient également de préciser que cette étude est circonscrite dans deux zones géographiques de cette région septentrionale à savoir les plaines et les Monts Mandara (collines de Mokolo). Globalement, de ce qui est du volet climatique, la région de l'Extrême-Nord a un climat soudanien de type tropical dont six à huit mois de saison sèche et trois à quatre mois de saison de pluies. Mais ces saisons varient d'une année à l'autre avec une rareté de pluies et une sécheresse accrue.

Le choix de ces zones est fait en fonction de celui des informateurs et de notre zone d'étude. En effet, nous avons constaté que les Guiziga, les Mofou et les Moundang qui vivent dans les plaines ont presque la même culture architecturale des greniers ainsi que les mêmes représentations qu'ils donnent à ceux-ci. De l'autre côté, les Moufou et les Mafa qui occupent les monts Mandara ont également presque la même civilisation ou culture architecturale ainsi que la perception des greniers. Dans cette situation, nous allons aborder l'histoire des greniers

en se basant sur les aspects anthropologiques, sociologiques et historiques de ces peuples, tout en différenciant les pratiques rituelles qui se passent autour d'eux tant dans les montagnes que dans les plaines.

Figure 6: Région de l'Extrême-Nord du Cameroun (carte administrative)



Carte de la région de l'Extrême-Nord sur laquelle sont délimités les six Départements qui compose cette région septentrionale du Cameroun. Source : <https://www.osidimbea.cm/collectivites/extreme-nord/>

En ce qui concerne le cadre temporel de cette recherche, ses bornes basses sont difficiles à déterminer précisément car la date de construction des greniers est rarement connue. Elle peut remonter dans la période lointaine de l'Égypte Antique, surtout avec les mythes d'origine du terroir selon lesquels les groupes paléo-soudanais qui peuplent cette partie septentrionale du Cameroun seraient venus, dans leurs processus migratoires, de l'Égypte. Cependant, le XIX^{ème} siècle qui constitue les bornes basses de ce travail marque un tournant décisif dans l'histoire des populations tant dans leurs activités artisanales, culturelles, rituelles qu'architecturale. Avant cette période, les populations locales telles que les Guiziga et les Mofou dans le Diamaré, les Mafa dans le Mayo Tsanaga et bien d'autres groupes

ethniques du septentrion vivaient en autarcie (elles n'étaient pas encore en contact avec les civilisations islamo-peulh et occidentale). Ainsi, avant leurs contacts avec les civilisations étrangères à partir du XIX^{ème} siècle, la plupart des familles traditionnelles du Nord-Cameroun possédaient au moins un grenier à l'intérieur de la maison. Car ce dernier constituait un signe d'honneur et de prestige pour les familles, surtout pour un chef de famille.

Le contact avec ces civilisations a poussé progressivement les populations locales à abandonner la construction des greniers. Les religions révélées à savoir le christianisme (le catholicisme et le protestantisme) et l'islam sont antipodes aux spiritualités africaines qui se pratiquent généralement autour d'un arbre sacré, à l'entrée d'une maison (les sacrifices) ou autour du grenier central dans une maison. C'est pourquoi les personnes converties à ces religions détruisent les greniers et abandonnent leur construction. Pourtant, ils sont d'une très grande utilité dans la lecture des civilisations des communautés ou des familles.

C'est fondamentalement pour ces raisons que nous nous sommes intéressés à la période du XIX^{ème} siècle dans le cadre de cette étude. Cette période peut nous aider à expliquer la civilisation architecturale autour des greniers et le début de leur destruction dans la zone soudano-sahélienne du Cameroun. Ces réalités ont continué jusqu'au XX^{ème} voire XXI^{ème} siècle avec l'influence de la colonisation, de la modernité, du néocolonialisme et de la mondialisation, qui ont profondément changé la manière de vie des populations locales.

Dans l'histoire du Cameroun en général et de la partie septentrionale en particulier, le XX^{ème} siècle est une période marquée par les grandes mutations notamment économiques, sociales, politiques, culturelles voire anthropologiques. Ces mutations sont dues à l'influence de la modernité, la naissance des nouvelles classes intellectuelles et salariales, le boom démographique et l'accentuation de l'exode rural. Elles ont d'une manière ou d'une autre marqué les cultures locales, les constructions vernaculaires qui s'étendent plus vers les structures modernes, la disparition des certaines architectures comme la présence des greniers dans les concessions, pour laisser place à la construction des grands magasins appelés greniers communautaires. La construction de ces derniers est due à la production abondante des denrées alimentaires du fait de l'utilisation par les paysans des outils technologiques et des intrants agricoles modernes (produits chimiques). C'est ainsi que, progressivement, les populations locales abandonnent certaines de leurs habitudes de départ, tant sur le plan culturel, religieux qu'architectural.

Le XXI^{ème} siècle quant à lui, traduit la période marquée par le développement et l'influence du modernisme et de la mondialisation. En effet, au cours de cette période, l'on

assiste à la disparition progressive et à la marginalisation des valeurs culturelles dans les sociétés traditionnelles du Cameroun septentrional. L'on note de moins en moins la présence des greniers et des maisons en paille dans les concessions. Les constructions des bâtiments modernes avec des matériaux modernes (maisons en briques et tôlees, maisons en étage) s'intensifient. On assiste plus aux constructions des structures nouvelles de conservation des vivres telles que les magasins au détriment des greniers traditionnels qui reflétaient autrefois l'identité tous azimuts des communautés locales.

En somme, l'introduction des cultures étrangères à savoir la culture islamo-peule et la civilisation occidentale qui ont commencé depuis la période coloniale ont modifié l'ensemble de patrimoines architectural et culturel des peuples autochtones de la région septentrionale du Cameroun.

IV-Présentation de la problématique

La problématique de ce travail s'inscrit dans le contexte global de réévaluation de l'objet matériel qu'est le grenier et de son action sociale, historique, anthropologique ou de son utilité dans la zone soudano-sahélienne du Cameroun. On le considère dans son sens inclusif non seulement comme une structure physique et matérielle en elle-même, mais également avec toute une dimension immatérielle, anthropologique, patrimoniale, tous les savoir-faire et toute la dimension expressive qui y sont associés. Le côté matériel de même que le sens de ce patrimoine architectural ne sont jamais figés.

Dans cette logique, étudier une architecture implique par conséquent qu'on prête une attention particulière à la manière dont sont utilisés les éléments de la culture matérielle dans la structuration des interactions sociales. Dans la même perspective, il s'agit de décrire l'histoire des greniers et les actions patrimoniales qui y sont liées, d'analyser les matériaux de construction, ainsi que les différents modèles et techniques qui s'adaptent à cette architecture vernaculaire.⁹ S'il ne fait aucun doute que la question autour des greniers est l'une des préoccupations majeures en matière de lutte contre l'insécurité alimentaire, de la préservation du patrimoine matériel et immatériel, de l'identité culturelle résiliente en contexte moderne. Il est intéressant dans une perspective historique et civilisationnelle de jeter également un regard dans le passé afin de valoriser le savoir-faire local dans un monde où on note une multiplicité des identités culturelles différentes.

⁹ Les architectures vernaculaires dans notre travail renvoient aux greniers qui font partie des architectures locales liées aux groupes ethniques localisés, qui composent le Nord-Cameroun aujourd'hui. Le concept peut aussi renvoyer à un ensemble de valeurs traditionnelles issues de l'architecture.

Vu que les greniers constituent un patrimoine architectural et culturel important, ils sont en train de disparaître progressivement sous l'effet de la modernité qui relègue à bien d'endroits les savoirs anciens au second rang. Pourtant, de nombreux aspects de ces techniques (savoir-faire) anciennes sont encore susceptibles de servir aujourd'hui. À partir du cas de l'étude des greniers traditionnels, cette recherche pose le problème de la place de ce patrimoine architectural (grenier) dans l'organisation sociale, historique, anthropologique, identitaire et culturelle des populations pour analyser sa perception, les savoirs et savoir-faire élaborés tout autour, les acteurs, les techniques et les mécanismes qui y sont développés. Il s'agit là autant de contours du patrimoine architectural qui ont été peu étudiés dans les sciences sociales et humaines, et surtout dans l'histoire du patrimoine, des techniques et de l'architecture dans la partie septentrionale du Cameroun.

Les questions liées à ce problème évoqué sont donc d'abord d'ordre matériel. Comment sont construits les greniers ? Sont-ils considérés comme des objets patrimoniaux ? Depuis quand ? Quand a-t-on commencé à s'intéresser aux greniers ? Qui s'y est intéressé (occidentaux ou africains : anthropologues, historiens, sociologues ou géographes ?) Comment s'y est-on intéressé ? (Du point de vue religieux ou constructif ? etc.) Quel matériel accumulé (relevés, photos, etc. ?) Peut-on observer une évolution des études ces dernières années ? (Multiplication des études et changement des sujets d'intérêt ?)

Une autre série de questions porte sur les rites eux-mêmes. Quels sont les rites pratiqués autour des greniers ? Comment sont reliés, matériaux, hommes, femmes et rites ? Quelles actions patrimoniales (listes ou inventaires) ont été mises en place ? Qui s'intéresse aux greniers d'un point de vue patrimonial et touristique (des universitaires, des administrateurs de l'État, des associations locales) ? S'agit-il d'initiatives locales, nationales ou internationales ?

Enfin une dernière série de questions porte sur les greniers aujourd'hui et ailleurs. Comment sont-ils considérés aujourd'hui par les populations locales (les gens d'aujourd'hui) et ailleurs en Afrique ? Sont-ils mieux protégés ailleurs. Quelles méthodes mises en place pour les sauver aujourd'hui ?

Ces questions sont fondamentales pour comprendre pourquoi conserver, préserver, protéger et pérenniser l'existence des greniers traditionnels dans la zone septentrionale du Cameroun. À la suite de ces différentes questions, nous orientons la réflexion autour des

définitions des quelques concepts clés de ce sujet de recherche. Elles sont fondamentales pour la compréhension en profondeur de cette recherche.

Appelé *Dirgwad* (grenier) en langue guiziga ou *hajek* (grenier) en langue Mafa, *djey* (grenier) en Mofu, le grenier, à la base, est un édifice de stockage et de conservation des vivres. Dans certaines communautés comme les Guiziga par exemple, il joue plusieurs fonctions au-delà du simple rôle de stockage ou de conservation des denrées alimentaires. Il est considéré comme un lieu sacré, un cadre ésotérique (grenier central) dont il est interdit aux femmes d'y entrer et aux femmes enceintes de s'y asseoir ; un lieu de résidence des esprits des ancêtres réservé aux initiés.¹⁰

Cependant, malgré sa place centrale dans les sociétés traditionnelles du Cameroun septentrional, le grenier ne désigne pas tous les autres types d'édifices comme les maisons ou les chambres, la cuisine, le mur de la maison. Chaque construction vernaculaire a un nom et une signification spécifique. Chez les Guiziga par exemple, la maison est désignée par le mot *hay* qui signifie l'ensemble de tous les édifices qui constituent une résidence dont le grenier fait partie de cet ensemble. Une chambre est désignée par *vin*, un mur est désigné par *dalam* et d'autres lieux sacrés sont désignés par *Munjuvuhay* (lieux ésotériques).

Dans cette suite, certains chercheurs qui ont fait des études dans la partie septentrionale du Cameroun ont pu souligner le concept du grenier au centre de leurs travaux. Nous allons nommer ici thématiquement les historiens, les géographes et les anthropologues qui ont pu traiter ce concept.

L'historien Bouba Souka définit le grenier comme « un symbole de la conservation et de la réserve des denrées alimentaires, un élément culturel qui traduit la centralité d'un chef de famille sous qui se regroupent les autres membres d'une famille ». ¹¹ [Une autre valeur pense-t-il que] « le grenier est aussi le lieu de résidence des esprits de grands parents ou des ancêtres » ¹². Ainsi, cet auteur présente deux valeurs liées au grenier : la première est celle dont les Dictionnaires nous ont donné à savoir le « stockage » ou la « conservation » des denrées alimentaires. La seconde est intrinsèque à la culture spécifique des peuples du septentrion du Cameroun. Cette culture aborde la valeur ontologique ou du moins la croyance

¹⁰ Tel que nous les rapportent les enquêtes de terrain, les greniers dans la zone sahélienne du Cameroun sont des lieux sacrés, des autels où se pratiquent les rituels, des sanctuaires des esprits des ancêtres dont l'accès est interdit aux étrangers, les non-initiés et aux femmes.

¹¹ Bouba Souka, « Rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun et leur évolution du XIXème au XXème siècle, Thèse de Doctorat Ph/D, Université de Ngaoundéré, 2012, p.156.

¹² Bouba Souka, « Rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun et leur évolution du XIXème au XXème siècle, Thèse de Doctorat Ph/D, Université de Ngaoundéré, 2012, p.156.

aux ancêtres qui doivent cohabiter avec les vivants. D'où le grenier devient un lieu de résidence pour les ancêtres.

Dès lors, il faut reconnaître la valeur du grenier puisqu'elle est naturelle et mystique à la fois. C'est de là que commence l'histoire du grenier dans nos sociétés à partir de cette double fonction qui le caractérise à savoir le stockage et la spiritualité. D'où sa place fondamentale dans la valorisation et la conservation des cultures matérielles et immatérielles des différents groupes du Nord-Cameroun.

-Culture : S'agissant du concept de « culture », le Dictionnaire Hachette 2011 le définit comme un développement des facultés intellectuelles, ensemble des activités soumises à des normes sociales et historiques différentes et des modèles de comportement transmissibles par l'éducation propre à un groupe social donné¹³. Alors que le Dictionnaire Petit Larousse définit la « culture » comme ensemble des connaissances acquises. *Le grand robert* le définit comme l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation, l'ensemble des formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines.

Il ressort de cette analyse que le terme culture désigne un ensemble lié des éléments culturels acquis par la connaissance.

Cette définition prend un autre sens avec les anthropologues dans la mesure où la culture désigne, selon Melville « le code par lequel les acteurs se comprennent dans le jeu social et en un temps la signification particulière que revêtent l'action et les institutions sociales dans chaque collectivité. »¹⁴ Une autre signification pense-t-il qu'elle est « un système de significations communément partagé par les membres d'une communauté sociale qui en font usage dans leurs interactions ». ¹⁵ Melville la définit également comme « un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'Homme en tant que membre d'une société. »¹⁶

Par ailleurs, les membres de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour la Science et la Culture) réunis en conférence sur les politiques culturelles en 1982 à Mexico, pensent que « la culture, peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de

¹³ Dictionnaire Hachette, 2011.

¹⁴ Melville, *les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Payot, 1967, pp.18-19.

¹⁵ Ibid. pp.18-19.

¹⁶ Melville, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Payot, 1967, p.5.

l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »¹⁷. Cette définition semble mieux corroborer avec notre étude dans le sens où la connaissance sur le grenier prend en compte les connaissances culturelles et les mœurs des individus et des communautés.

De ce fait, la culture depuis la fin de la guerre froide occupe une place de choix dans l'organisation de la société internationale. Chaque acteur tend à valoriser le mobile culturel en ce sens que Luc Sindjoun, cité par Jean Cottin Gelin Kouma mentionne : « la puissance culturelle a acquis une importance majeure dans les relations internationales d'après-guerre froide et notamment après le 11 septembre 2001 »¹⁸. Aussi souligne-t-il que cette expression renvoie à un ensemble de capacités fondées sur la maîtrise soit par groupe sous quelle forme que ce soit (État, réseau, entreprise, organisation internationale, etc.) ou soit par des individus de manière de faire, de penser et de sentir pouvant lui permettre d'orienter à leur profit symbolique ou matériel une relation sociale.¹⁹ Dans ce travail, une culture renvoie à cet ensemble des éléments distinctifs d'une société.

Le père Engelberg Mveng est dans la mouvance de l'identité culturelle. Celle-ci est par définition c'est qui fait qu'un être est lui-même et se distingue de tous les autres. Ainsi, parler de l'identité culturelle, c'est aussi parler en tout premier lieu de l'héritage culturel d'un peuple, d'un pays, d'une nation dans ce qu'il a de riche ou pauvre, dans sa variété, son originalité, dans ce qui précisément le rend différent des héritages culturels des autres peuples.²⁰

V-Historiographie ou état de la question

L'une des étapes de notre historiographie consiste à saisir l'état de connaissances sur ce sujet portant sur les greniers traditionnels dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun. Il faut bien évidemment avoir une connaissance sur les fondements théoriques des problèmes qui y ont déjà fait l'objet de recherches et ceux qui y restent à résoudre. Les documents que nous avons consultés ainsi que les informations orales que nous avons pue récolter, nous ont permis, non seulement d'avoir une vue globale de notre champ d'investigation sur les greniers, mais aussi et surtout d'avoir une idée par rapport à ce qui a été déjà fait ou dit sur le sujet afin de préciser notre orientation. Cela nous a facilité la tâche d'inscrire notre travail

¹⁷Site officiel de l'UNESCO. Consulté le 21 novembre 2021. <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/thèmes/définition-de-la-culture-par-l-unesco/html>.

¹⁸ Kouma Jean Cottin G., « L'encadrement des ressortissants camerounais par l'ambassade du Cameroun à Bruxelles », Master 1, Université de Yaoundé 2, 2010.

¹⁹ Ibid. 2010.

²⁰ Engelberg Mveng, *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence africaine, 1979.

dans la logique de l'histoire de l'architecture et des techniques, de l'histoire patrimoniale et culturelle, ainsi que dans le champ de l'histoire économique et sociale avec l'accent mis sur le stockage, la conservation des denrées alimentaires, le rapport entre les individus et leurs architectures battues.

Pour ce fait, ce travail interpelle plusieurs champs d'étude pour son élaboration notamment l'histoire, la géographie, l'anthropologie, l'archéologie, la culture, la sociologie. Ainsi, plusieurs auteurs ont effectué des recherches sur les différents groupes ethniques du Cameroun septentrional, sur l'architecture vernaculaire ainsi que sur l'édifice des greniers traditionnels. Nous citons entre autres :

Le géographe Christian Seignobos a consacré de nombreux travaux à l'architecture vernaculaire au Nord-Cameroun. Il a étudié dans l'Atlas de la Province de l'Extrême-Nord les aspects physiques de l'architecture vernaculaire dans cette partie du pays. Dans ses travaux, il a également mis l'accent sur l'aspect physique des greniers des différents peuples du septentrion, tant en montagne que dans les plaines. Il s'est aussi intéressé aux techniques et aux matériaux de construction des édifices (maisons et greniers), à l'occupation de l'espace, à l'impact du milieu sur les constructions locales des habitats. En d'autres termes, les travaux de Seignobos dans l'Atlas de la province de l'Extrême-Nord du Cameroun ne se limitent pas seulement à l'étude des greniers, ils ont touché d'autres constructions vernaculaires comme les maisons.

À la suite de cela, il met en lumière les caractéristiques physiques des greniers chez les peuples du septentrion du Cameroun, en se focalisant sur leurs typologies. Dans l'Atlas de la Province de l'Extrême-Nord, il a également fait part des techniques de conservation des vivres par les populations locales contre les rongeurs. De ce fait, il souligne qu'avant de les stocker dans les greniers, ils sèchent les récoltes à l'aire libre sur le hangar contre l'humidité et les rongeurs.²¹

Cependant, Christian Seignobos ne s'est pas trop intéressé aux aspects rituels ou symboliques (la culture immatérielle : les pratiques rituelles) des greniers dans ses travaux. Ces aspects fonctionnels ou immatériels qui figurent moins dans les travaux de Seignobos font de ces édifices traditionnels un patrimoine matériel et immatériel sur lequel les personnes et les communautés manifestent leur identité personnelle et collective. C'est donc ce côté immatériel qui définit véritablement la place du grenier comme patrimoine chez les populations de cette partie septentrionale du Cameroun. C'est ce volet immatériel des greniers

²¹ Christian Seignobos, *L'Atlas de la Province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD, 2000.

peu étudié en profondeur que nous allons ajouter dans notre travail. Notre recherche ne se limite pas à l'aspect immatériel des greniers, mais c'est un plus que nous allons analyser en profondeur.

Un autre ouvrage de Christian Seignobos (1982) sur les architectures traditionnelles dans les montagnes du Nord-Cameroun est d'une importance capitale dans ce travail. Cet ouvrage présente l'architecture comme un élément d'identification ethnique, car remarque-t-il, chaque groupe possède un stéréotype architectural propre et décelable dès la simple visite des concessions (1982).²² Sur ce constat, fait-il valoir, des aires architecturales pouvant aboutir à une sorte de dialectisation de l'habitat.²³ Seignobos fait en outre valoir que la différence entre les modèles architecturaux soit surtout visible à travers les murs d'enceinte, lesquels donnent aux habitations montagnardes l'allure de véritables bastions.²⁴ Cette étude de Seignobos nous aide à distinguer les constructions vernaculaires en montagne, leurs influences dans la société (des stéréotypes).

D'autres chercheurs ont également effectué des recherches sur la partie soudano-sahélienne camerounaise. L'anthropologue Guy Pontié (1993) a publié une monographie sur plusieurs groupes ethniques au Cameroun notamment les Guiziga par exemple²⁵. Il a étudié dans son ouvrage les Guiziga du Cameroun septentrional presque tous les aspects culturels, religieux, les migrations et leur installation dans cette partie du pays. Ce point de vue est nécessaire pour notre étude parce que nous allons nous intéresser aux rites et aux pratiques rituelles autour des greniers, qui font partie des aspects culturels et religieux de ce peuple. En d'autres termes, il s'agit d'établir le rapport entre ce que Guy Pontié a décrit et les greniers.

Bertrand Lembezat (1961), l'administrateur colonial français s'est aussi intéressé à l'étude des groupes ethnique du Nord-Cameroun (Guiziga)²⁶. Il présente les traditions d'origine des Guiziga et le mythe d'origine de l'Homme Guiziga. Ces aspects traditionnels et mythiques décrits par Lembezat nous sont utiles car ils nous permettent d'établir le rapport entre mythe et histoire de ce peuple, les transformations matérielles et immatérielles qui ont eu lieu dans le temps et dans l'espace.

À la suite de ceux-ci, René Jaouen (1995) et Yves Schaller (1978), deux prêtres catholiques, anthropologues, ont analysé les fêtes et les rites agraires chez les groupes

²² Christian Seignobos, *L'habitation montagnarde du Nord-Cameroun : Montagnes et hautes terres, collections architectures traditionnelles*, Roquevaire, 1982, p.42.

²³ Ibid. 1982, p.42.

²⁴ Christian Seignobos, *L'habitation montagnarde du Nord-Cameroun : Montagnes et hautes terres, collections architectures traditionnelles*, Roquevaire, 1982, p.28.

²⁵ Guy Pontié, *Les guiziga du Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM, 1993.

²⁶ Bertrand Lembezat, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF, 1961.

ethniques du Nord-Cameroun. René Jaouen, insiste sur les similitudes symboliques et dogmatiques entre religion du terroir Guiziga et la religion chrétienne²⁷. Leur analyse peut nous permettre de voir clairement dans notre travail les influences que les religions importées ont eu sur les religions du terroir qui se pratiquent généralement dans des lieux sacrés comme les greniers.

Le mémoire de maîtrise d'Histoire et la thèse de Doctorat de Bouba Souka (2012) nous sont utiles pour la compréhension et la rédaction de notre travail dans la mesure où il y évoque les différentes pratiques rituelles qui se passent généralement autour des greniers. Il s'agit des rites des jumeaux, de la chasse et des rites agraires. Dans sa thèse, il a brièvement traité à la page 156 notamment le rapport entre ces rites et le grenier central dans une maison. En d'autres termes, il a clairement décrit les fonctions des greniers centraux en rapport avec les cultures dans la communauté guiziga du Cameroun. Cependant, cet auteur n'a pas étudié les aspects physiques, les matériaux et techniques de construction des greniers dans le Cameroun septentrional. En plus, il s'est plus intéressé aux Guiziga pour décrire ce rapport entre les greniers et les aspects rituels qui s'y passent.

Cheikh Anta Diop (1961) dans ses ouvrages intitulés *Nation nègre et culture*²⁸ et *L'unité culturelle africaine*, a développé la place fondamentale de la culture et des structures culturelles dans la vie des individus²⁹. Il mentionne l'idée selon laquelle seule une véritable connaissance du passé peut entretenir la conscience d'une communauté historique, indispensable à la consolidation d'un État solide multinational. Pour lui, la culture est un élément solide dont le peuple s'aperçoit dans ses propres structures culturelles, sociales, dans ses pensées en général et s'aperçoit aussi ce qu'il y a de faible dans celles-ci et qui n'a pu résister au temps. À travers les structures culturelles, chaque peuple peut se définir de façon positive, il a une nouvelle conscience de ses valeurs et peut aussi connaître sa mission culturelle objectivement. L'autre a abordé d'une manière générale la place des structures culturelles dans la vie des individus. Dans notre cas d'étude en rapport avec le grenier traditionnel, cet aspect culturel en rapport avec les structures culturelles dont décrit Cheikh Anta Diop nous est utile dans ce travail dans ce sens qu'il nous permet d'identifier le grenier comme une structure traditionnelle qui occupe une place de choix dans le Cameroun septentrional.

²⁷ Jaouen René, *L'Eucharistie du mil. Langue d'un peuple*, Paris, Karthala, 1995.

²⁸ Anta Diop Cheikh, *Nations nègres et cultures*, 3^{ème} édition, Paris, Présence africaine, 1979.

²⁹ Anta Diop Cheikh, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*. Présence africaine, 1960.

Jeanne Françoise Vincent (1991) pour sa part, a fait une étude monographique sur les Mofou du Diamaré. Elle a étudié le rapport entre Mofou et Guiziga dans le Diamaré, le contact avec les Foulbés et l'influence de l'islam sur les rites traditionnels que nous avons souligné au niveau des bornes chronologiques de notre travail. Ce travail de Jeanne Françoise Vincent peut nous aider dans notre recherche en ce sens que le contact entre les peuples autochtones et les Islamo-peuls a impacté sur les religions traditionnelles ainsi que sur leurs structures physiques.

Chetimat Melchisédech dans son mémoire de DEA en Histoire soutenu en 2007 et dans sa Thèse de Doctorat Ph/D soutenue en 2015, il y établit le rapport qu'il y a entre l'architecture traditionnelle qu'il a appelé « architecture vernaculaire »³⁰ et l'histoire de certains groupes ethniques montagnards tels que les Mafa, Mofu et Podoko des Monts Mandara. Il indique qu'avoir plusieurs maisons et plusieurs greniers à l'intérieur d'une concession est un signe d'honneur et de pouvoir dans la société. Il a également étudié les discours sur la maison et les dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura (monts Mandara du Cameroun), une approche à l'ethnicité et au statut social.³¹ Cette étude nous permet d'orienter notre analyse vers les conceptions que les individus ont des greniers dans les sociétés du Cameroun septentrional.

Malaquais Dominique a décrit la place des architectures traditionnelles dans la prise du pouvoir chez les Bamiléké³² du Cameroun. Il indique que l'architecture traditionnelle est un moyen fondamental pour la prise du pouvoir chez ce peuple. Car toutes les pratiques rituelles concernant l'intronisation d'un nouveau chef ou des pratiques pour instaurer l'autorité du chef se passent autour de ces édifices considérés comme sacrés.

VI-Méthodes ou méthodologies du travail

Pour conduire cette recherche, nous allons procéder par plusieurs étapes, à savoir celle de la collecte des données, de leur traitement et de l'analyse des données accumulées et enfin celle de la rédaction.

³⁰ Melchisédech Chetima, « Architectures traditionnelles dans les monts Mandara du Cameroun », Revue PHARE, histoire et patrimoine africain, n°3, p.24.

³¹ Melchisédech Chetimat, « Architectures traditionnelles dans les monts Mandara du Cameroun », Revue PHARE, histoire et patrimoine africain, n°3, p.24.

³² Dominique Malaquais, *Architectures, pouvoir et dissidence au Cameroun*, Karthala-Presses de l'UCAC, Yaoundé, Cameroun, 2002. Nouvelle, 2008.

1. Sources exploitées

Notre méthodologie associe les sources écrites, les sources orales, les sources iconographiques, les sources matérielles et l'observation sur le terrain.

À Maroua, des recherches ont été faites au centre de documentation de l'École Normale Supérieure de Maroua, à la Bibliothèque de RADEL, celle de l'Université de Dschang et de MIDIMA. À Ngaoundéré, des documents et rapports ont été consultés à la bibliothèque de la FALSH (Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines) de l'Université de N'Gaoundéré, à N'Gaoundéré Anthrops et à la Bibliothèque centrale de ladite Université.

Au musée du Quai Branly Jacques Chirac en France, les fonds documentaires de la Médiathèque de ce musée ont été consultés dans le but d'utiliser les images des greniers du Cameroun. La plupart de ces images proviennent de l'« Enquête de terrain de Bernard Juillerat au Cameroun de 1966-1968 ». Les autres sont des images issues de « Mission Dakar-Djibouti-11-Trajet au Cameroun, Tchad et Centrafrique 1er janvier-27 mars 1932 » ; de « Mission Moll-Congo-Cameroun avril 1905-mai 1907 » ; et de « Mission Sahara-Cameroun de Marcel Griaule 1936-1937 ». Nous avons également utilisé des images provenant de la « Photographie s'inscrivant dans une série d'Olivier Nyssens consacrée à la construction d'un grenier à mil au Nord-Cameroun. »

En ce qui concerne les sources orales, des enquêtes individuelles et collectives ont été menées dans plusieurs villages Guiziga, Mofou et Mafa et dans la ville de Maroua. Dans ces localités de Maroua, Kaelé et Mokolo, plusieurs personnes ont été interrogées. Ce sont pour la plupart des hommes et femmes ayant un âge avancé, possédant des greniers dans leurs concessions respectives et ayant une connaissance dans le domaine culturel, de construction des greniers et des pratiques rituelles.

Les sources iconographiques constituées des photos ont été récoltées dans des documents. Dans les différentes zones d'enquêtes, de nombreuses prises de vues ont été réalisées sur l'activité du grenier, qu'il s'agisse des matériaux de construction, de la méthode ou des techniques de construction, des étapes de construction, des techniques de conservation des vivres dans le grenier, des pratiques rituelles qui se déroulent autour de celui-ci, de la transformation qu'ont subie les greniers dans cette partie du pays.

Par la suite, quelques-unes de ces photos ont été choisies en fonction de leur pertinence pour illustrer les différentes parties du corpus, car les images constituent aujourd'hui des sources à part entière pour l'histoire des techniques, culturelles et artisanales. C'est ce qui fait dire à Maurice Daumas qu'« on ne saurait en effet concevoir une histoire des

techniques sans illustrations. Même des techniciens ne discernent pas toujours de quoi ils entendent parler, s'ils n'ont pas une figure sous les yeux » (Daumas, 1962)³³.

Au cours des différentes investigations sur le terrain, des observations utiles sur l'activité du grenier ont été faites. Ces observations quelquefois participatives ont permis de mieux connaître les matériaux et les techniques de construction des greniers et de comprendre leurs différentes étapes de construction et leurs transformations au fil du temps.

Les sources matérielles mentionnées concernent les matériaux de construction des greniers ainsi que les objets précieux qui y sont conservés. L'analyse de ces matériaux et de ces objets du passé et du présent autour de l'étude de ceux-ci va permettre de saisir une certaine évolution et reconstituer toute une histoire d'un peuple ou d'une région.

2. Méthode de collecte des données

Les différentes données sont collectées par la prise de notes lors des lectures et des entretiens, par l'enregistrement via le téléphone Android et la prise de vues lors des observations sur le terrain.

3. Méthodes de traitement et d'analyse des données

Une fois toutes ces données collectées, la deuxième phase du travail est celle de leur traitement et de leur analyse. La compilation, le dépouillement, la confrontation et l'analyse critique de cette multiplicité de données ont permis de tirer l'essentiel pour la rédaction de ce corpus. Le plan proposé est thématique, mais la présentation des données est diachronique, analytique et pluridisciplinaire.

VII-But de l'étude.

Au-delà de rendre compte à la communauté scientifique de ces bâtisses, ce travail a pour objectif de proposer des stratégies de valorisation, de préservation, de sauvegarde et même de pérennisation de ces greniers et de leurs usages dans l'espace soudano-sahélien camerounais voire africain en général. Cette recherche s'inscrit donc à l'articulation de l'histoire et du domaine du patrimoine architectural et culturel.

Les objectifs de ce travail consistent à présenter l'histoire des greniers, les actions patrimoniales liées à leur valorisation, leur sauvegarde, conservation ou protection et leur

³³Maurice Daumas, *Histoire générale des techniques, voll : les origines de la civilisation technique*, Paris, PUF, 1962.

pérennisation tant au niveau de l'autorité publique que des associations villageoises. Il s'agit d'étudier les greniers comme un outil que les personnes utilisent pour souligner, négocier, bricoler, et dans une certaine mesure, mettre en parenthèse leur identité ethnique au gré du contexte dans lequel ils agissent ; d'explorer l'expression de l'être ou du vouloir être par le biais des objets d'art qui sont des patrimoines traditionnels dans le septentrion du Cameroun et des objets peuplant les intérieurs domestiques dans deux contextes différents à savoir l'avant et l'après; de comprendre les relations de pouvoir à travers la lecture que les personnes font de l'extérieur et de l'intérieur de l'espace habitable chez l'élite traditionnelle et chez la nouvelle élite; et de comprendre les changements qui interviennent dans les formes du grenier en rapport avec les changements qui interviennent au niveau du statut social du propriétaire et inversement.

VII-Annonce du plan du travail

Ce mémoire de Master se décline en trois grandes parties. Nous avons entre autres la première partie qui porte sur l'histoire et la géographie. La deuxième partie quant à elle traite des actions patrimoniales liées aux greniers au Cameroun. Et pour la troisième et dernière partie, elle se focalise sur les propositions de sauvegarde des greniers au Cameroun septentrional.

Partie I-Histoire et géographie des greniers

Cette première partie a pour objectif de présenter le contexte historique, géographique et humain de notre travail. Nous allons la subdiviser en trois grands chapitres notamment le chapitre 1 qui est consacré à la présentation du contexte géographique et climatique des greniers. Le chapitre 2 porte sur les constructions des greniers. Et le chapitre 3 quant à lui traitera des usages et usagers des greniers.

Chapitre 1. Contexte géographique et climatique

Ce chapitre a pour but de situer les greniers dans l'espace géographique qui est le Cameroun septentrional. Il s'agit concrètement de parler de rapport entre l'espace géographique et les greniers, de l'influence du climat sur la construction des greniers dans cette partie camerounaise. Il se décline en deux sous parties notamment la première sous partie qui porte sur la présentation des éléments physiques et naturels et la deuxième sous partie analyse les contextes humains et historiques.

Chapitre 2 : Constructions des greniers

Ce chapitre porte fondamentalement sur les différents matériaux et techniques utilisés pour construire les greniers au Cameroun septentrional. Il traite aussi les différents types des greniers qui existent dans cette partie du Cameroun. Il est constitué des trois sous parties à savoir : la première sous partie porte sur les types des greniers. La deuxième quant à elle traite des matériaux de construction des greniers. Et la troisième sous partie analyse les techniques et le processus de constructions des greniers.

Chapitre 3. Usages et usagers des greniers

Le troisième chapitre de cette première partie de notre travail étudie les usages et les usagers des greniers dans la partie septentrionale du Cameroun. Il consiste à présenter les différentes fonctions assignées aux greniers ainsi que ceux qui les utilisent au quotidien dans l'espace individuel, familial, communautaire dans la partie septentrionale du Cameroun. Il est composé des trois sous parties telles que le stockage des denrées pour la première sous parties. La deuxième porte sur les pratiques rituelles et les personnes en charge des greniers. Et la troisième analyse le processus des pratiques rituelles autour du grenier.

Patrie II-Les actions patrimoniales liées aux greniers

La deuxième partie de notre recherche est consacrée à l'étude des actions patrimoniales liées aux greniers du Cameroun. Il s'agit de parler des actions mises en place au Cameroun pour la sauvegarde, pour la protection et pour la conservation des greniers traditionnels dans la partie septentrionale du Cameroun. Deux chapitres seront consacrés pour la rédaction du corpus de cette deuxième partie de notre travail. Il s'agit notamment du chapitre 1 qui traitera de la place des greniers dans le patrimoine camerounais en général et dans celui du Nord-Cameroun en particulier. Le deuxième chapitre quant à lui étudiera les évolutions récentes ou les mutations sociales, culturelles ou religieuses et économiques liées aux greniers traditionnels.

Chapitre 1. La place qu'occupent les greniers dans le patrimoine camerounais

Ce chapitre traite de la place qu'occupent les greniers dans le patrimoine camerounais. L'objectif de ce chapitre est de présenter les actions patrimoniales liées aux greniers. Il s'agit bien évidemment de montrer s'il y a véritablement des actions patrimoniales que les individus, les associations locales et communautaires, les municipalités et les autorités politiques ont mené sur le terrain pour faire des greniers un patrimoine local et national. Il se subdivise en deux sous parties notamment la première sous partie étudie les méthodes d'inventaire et de protection. Et la deuxième sous partie porte sur les enquêtes réalisées sur le terrain.

Chapitre 2. Les évolutions récentes et leur impact sur les sociétés-greniers.

Le chapitre deuxième de cette deuxième partie traite des évolutions récentes et leurs impacts sur les sociétés greniers. Il s'agit concrètement de démontrer et d'expliquer les facteurs (religieux, modernes, économiques et humains) récents qui ont paralysé les constructions des greniers dans cette partie du pays. Il se subdivise en trois sous parties telles que l'évolution religieuse (facteur religieux) pour la première sous partie. La deuxième sous partie analyse l'évolution des cultures et de l'alimentation. Et pour la troisième, elle traite des mutations sociales des populations et exode rural.

Partie III-Propositions de sauvegarde des greniers

La troisième et la dernière partie de notre travail consiste à présenter les propositions nouvelles de valorisation, de sauvegarde, de conservation et de pérennisation des constructions des greniers dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun. Il consiste à proposer au gouvernement Camerounais et aux organisations internationales en charge du patrimoine culturel matériel et immatériel des stratégies de sauvegarde et de pérennisation de ces édifices. Ce qui nous amène à subdiviser cette partie en deux chapitres à savoir : le chapitre 1 qui porte sur la réalisation d'un inventaire. Et le deuxième chapitre est consacré à la conception des projets locaux : créer une dynamique locale et sensibilisation.

Chapitre 1. Réaliser un inventaire

Ici, il est question de préciser que l'inventaire constitue une stratégie fondamentale pour la sauvegarde et la pérennisation des greniers. Les inventories favorisent leur classification sur la liste du patrimoine matériel et immatériel national. Il se subdivise en deux sous-parties. La première consiste à définir l'inventaire : Une méthode européenne. Et la deuxième étudie les obstacles ou les difficultés rencontrés lors de cette recherche et de préciser les méthodes de contournements.

Chapitre 2. Concevoir des projets locaux : créer une dynamique locale et sensibilisation

Ce chapitre porte sur les propositions des nouvelles stratégies de conservation, de pérennisation et de sauvegarde des greniers dans la partie septentrionale du Cameroun à travers la création des projets locaux, inciter et sensibiliser les populations locales à se mobiliser et de prendre conscience des biens fondés des greniers dans leur vie. Il se subdivise en deux sous-parties telles que la mise en place des projets locaux de redynamisation des populations locales et la sensibilisation.

Partie I-Histoire et géographie des greniers

Cette première partie a pour objectif de présenter le contexte historique, géographique et humain de notre travail. Nous l'avons subdivisée en trois grands chapitres notamment le chapitre premier qui sera consacré à la présentation du contexte géographique et climatique des greniers dans la partie septentrionale du Cameroun. Le chapitre deuxième quant à lui traitera de construction des greniers. Et le chapitre troisième portera sur les usages et usagers des greniers.

Chapitre I.1. Contexte géographique et climatique

Ce chapitre a pour but de situer les greniers dans l'espace géographique qui est le Nord-Cameroun. C'est une aire géographique et administrative composée des trois régions à savoir l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord parmi les dix que compte le Cameroun. Dans ce travail, le Nord-Cameroun renvoie à la région de l'Extrême-Nord composée des plaines du Diamaré, des vallées du Logone et des zones montagneuses des monts Mandara. Ce chapitre s'appuie principalement sur un certain nombre de travaux qui ont été faits par les géographes comme Christian Seignobos à partir de son Atlas de la Province de l'Extrême-Nord³⁴ ; des historiens comme François Wassouni à partir sa thèse de Doctorat³⁵ ; Melchisédech Chetimat à travers son article portant sur l'architecture chez les montagnards des monts Mandara³⁶ ; des ethnologues et anthropologues comme Guy Pontié³⁷ et Jeanne Françoise Vincent³⁸. Nous allons aussi nous appuyer sur les fonds documentaires de la Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac. Les grandes idées de ce chapitre sont focalisées autour de la présentation et l'analyse des éléments naturels qui caractérisent cette diversité géographique en montagne comme dans les plaines, le contexte climatique qui constitue l'un des facteurs de construction des greniers au Nord-Cameroun. Il a aussi un impact sur l'organisation de la vie sociale et sociologique des populations, sur la manière de bâtir, les modèles architecturaux, la

³⁴ Christian Seignobos et Iyebi Manjeck, « Stratégie de conservation des grains » dans Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRAD, 2000.

³⁵ François Wassouni, « L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX^e à 2007 », Thèse de Doctorat/Ph. D, Université de N'Gaoundéré, 2012.

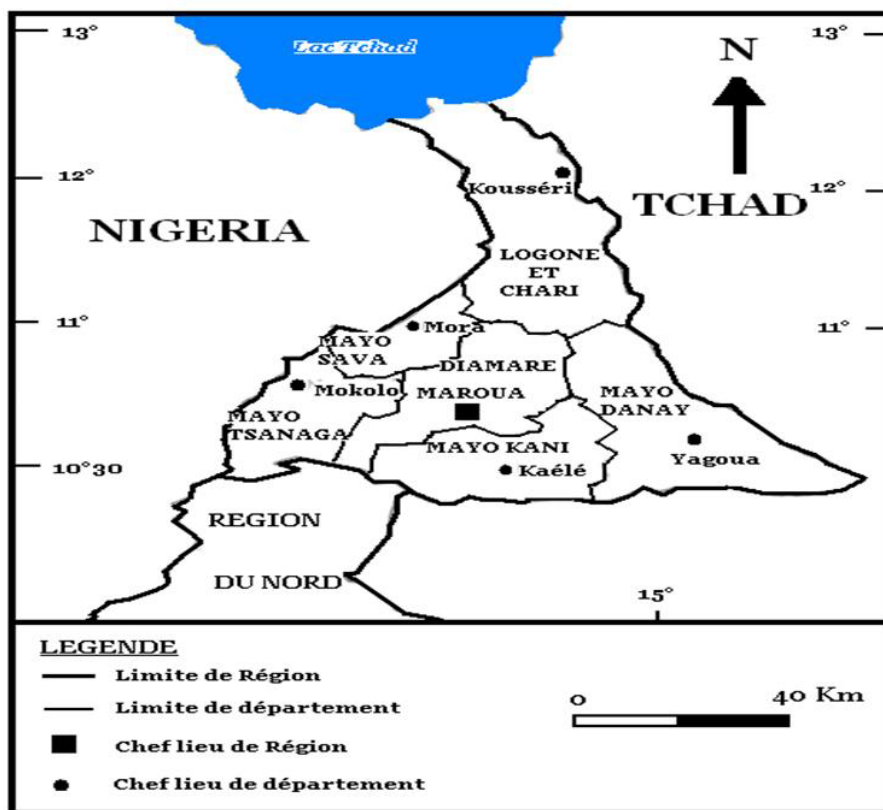
³⁶ Melchisédech Chetimat, « Architectures traditionnelles dans les monts Mandara du Cameroun », revue PHARE patrimoine et histoire en Afrique, n°3, p. 24.

³⁷ Guy Pontié, *Les Guiziga du Cameroun septentrional*, ORSTOM, Paris, 1973.

³⁸ Jeanne Françoise Vincent, « Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne) », *Journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée*, Paris, 1982, p. 298.

typologie et l'adaptation des constructions des greniers en fonction du milieu. Ici, il s'agit de préciser clairement ce que signifie le Nord-Cameroun dans le cadre de ce travail. Nous allons aussi orienter notre réflexion autour de la présentation des contextes humains et historiques.

Figure 7: Carte géographique de l'extrême-Nord Cameroun



Carte de localisation la région du Nord-Cameroun (Extrême-Nord) ainsi que les six départements qui composent cette zone sahélienne. Atlas de la Province de l'Extrême-Nord, Christian Seignobos, 1982.

1. Présentation des éléments physiques et naturels

Dans cette sous partie, nous allons clairement définir le concept du Nord-Cameroun avec tous les éléments naturels qui le caractérisent. Ensuite, nous allons présenter les caractéristiques du sol dans les plaines et dans les montagnes dans cette zone sahélienne du Cameroun. Pour le contexte climatique, il consiste à définir le type et les caractéristiques de climats qui y règnent et leur rapport avec la construction des greniers.

En effet, nous l'avons bien souligné dans le préambule de ce travail que le Nord-Cameroun renvoie à une aire géographique et administrative dans laquelle vivent des populations aux cultures différentes, appartenant aux groupes ethniques multiples. Ces populations sont réparties dans les six Départements que compte la région de l'Extrême-Nord tels que le Diamaré, le Logone et Chari, le Mayo Danay, le Mayo Kani, le Mayo Sava et le Mayo Tsanaga (carte.2). Sur le plan naturel, le Nord-Cameroun renvoie à cet espace environnemental dominé par un climat de type tropical, des montagnes (collines des monts Mondara), du sol argileux et des steppes (plaines du Diamaré et vallées du Logone), de l'hydrographie, de la flore (forêt tropicale) et de la faune (des espèces animales vivant dans des parcs comme le parc de Waza). Sur le plan administratif, cette appellation renvoie aux trois régions septentrionales du Cameroun à savoir l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord. En revanche, l'utilisation du terme septentrion dans ce travail renvoie à la région de l'Extrême-Nord dans laquelle notre travail est effectué.

Ainsi, l'étude climatique de la région est importante dans la mesure où l'on note un rapport tangible entre le type de climat qui y règne et la construction des greniers. Les variations climatiques influencent fortement les constructions des édifices locaux en général et les greniers en particulier dans les plaines comme dans les montagnes. Cette diversité est dominée par un climat de type tropical dont la pluviométrie varie d'une année à une autre et d'un milieu géographique à un autre. On y note trois à quatre mois de saisons pluvieuses et sept à huit mois de saisons sèches. Ce type de climat fait de la région septentrionale du Cameroun une région caractérisée par la rareté des pluies notoire (septembre à mai), d'une température globale de 35° à 37°. Les mois de mars et d'avril sont généralement des mois des plus fortes chaleurs avec une température maximale moyenne de 43° à 45° dans la plaine et de 37° à 40° en zone d'altitude. Cependant, de novembre à janvier, il fait très froid avec un vent très sec. Cette période est aussi marquée par des brouillards qui couvrent tout le ciel causant certains virus comme le rhume. Il est très important de souligner que dans la région septentrionale du Cameroun, les monts Mandara diffèrent légèrement du reste de la région à cause de leur situation en altitude. En saison pluvieuse, il pleut abondamment dans les zones montagneuses que dans la zone de plaines. En hiver (fin novembre et début février), il fait excessivement froid en montagnes qu'en plaines. Ces variations climatiques influencent fortement les activités architecturales et surtout les constructions des greniers.

À cet effet, la région septentrionale du Cameroun est dominée par une saison sèche allant de 7 à 9 mois. C'est une période marquée en grande partie par la rupture des activités

agricoles. Ainsi, la plupart des populations exploitent cette période pour bâtir les édifices traditionnels en argile (greniers, cases, murs, etc). En saison pluvieuse, les activités liées à la construction des greniers sont interrompues à cause des fortes pluies en mois d'août. On assiste à des difficultés liées à la décomposition de la bouse et de l'argile. En plus, la boue fraîche (colombins) reste irrésistible et impuissante à la puissance des pluies. Et l'humidité ne permet pas le séchage rapide des murs des greniers encore frais.

À cette suite, la construction des greniers au Nord-Cameroun a un rapport direct avec le type de climat qui y fait. À cet effet, les populations ont 3 à 4 voire 5 mois (mai à septembre) de saison de pluies, période durant laquelle elles produisent des denrées alimentaires à consommer sur une longue durée de 12 mois. Ce qui va causer chaque année chez ces populations de l'insuffisance alimentaire suivie de la famine surtout dans les zones rurales. C'est un phénomène social qui perdure chaque année dans cette partie du Cameroun. Les zones rurales sont les plus touchées. Pour faire face à cette situation imposée par la nature, les populations ont dû emménager des espaces de stockage et de conservation des réserves alimentaires à consommer en période de disette. En d'autres termes, malgré des difficultés (famine ou insuffisance alimentaire) que les populations rencontrent dans cette zone sahéenne au climat tropical, elles ont emménagé des greniers qui leur permettent de s'adapter à leurs milieux de vie. Les greniers sont des structures par excellence de bonnes gestions et de conservations des denrées alimentaires à longue durée. Elles évitent des vols, des détériorations des aliments (bonne conservation) et les protègent des incendies.

Au climat tropical, on associe des périodes de sécheresses successives pendant des années durant, des inondations sans cesse en mois d'août, des animaux ravageurs tels que des criquets migratoires, des chenilles, des éléphants et bien d'autres rongeurs sont en grande partie des facteurs qui justifient des mauvaises récoltes agricoles chez les paysans. Ce qui engendre chaque année des déplacements internes des populations d'une zone à une autre (des montagnes vers les plaines ou des plaines vers les vallées du Logone), ou d'une communauté à une autre à la recherche de quoi vivre, du moins, à la recherche d'une meilleure vie. Ce qui va sans doute occasionner des bouleversements sociaux, culturels et économiques tant dans les zones rurales qu'urbaines. Des moments de détresses intenses et de famines permanentes sont considérés des pires périodes de vie des populations. À ce propos, Christian Seignobos précise que : « ces famines renvoient sans doute aux grandes périodes de stress de la fin du XV^e siècle ou du milieu du XVI^e siècle (1550-1560). Ce sont les époques de sécheresses

intenses qui engendrèrent de grands mouvements de population. »³⁹. Seignobos fait remonter ce phénomène social à une période lointaine du XVI^e siècle où le Nord-Cameroun était durement touché par la famine des années durant.

Nous soulignons que l'agriculture est l'activité de base des populations camerounaises en général et celles du septentrion en particulier. Plus de 90% de populations rurales ont pour seule activité de revenu (consommation ou commercialisation) l'agriculture du mil, du riz, de l'arachide, du coton. La période qui va d'octobre à mai est considérée comme une période de sans activités agricoles. Ce qui amène les populations à stocker dans leurs greniers des réserves alimentaires afin de survivre pendant toute la période qualifiée de « passive ». Nous précisons que les greniers traditionnels en terre crue n'existent pas dans la partie sud du Cameroun. Car dans cette zone à climat équatorial où il pleut neuf mois sur douze, on assiste rarement aux problèmes liés l'insuffisance des denrées alimentaires.

En ce qui concerne le sol, la région de l'Extrême-Nord présente une diversité de sols aux caractéristiques très diversifiées (cartes 3). Les activités agricoles et d'élevages pratiqués dans cette région sont les reflets de type de sols et de reliefs qui caractérisent cette partie du Cameroun. Ils sont constitués des terres plates argileuses dans les plaines, des collines et des massifs dans les monts Mandara et des vallées dans le Logone. Dans la plaine du Diamaré, le sol argileux est favorable aux cultures du mil (mil jaune, mil rouge et le maïs), pour la culture de l'arachide, du haricot, des pois de terre et du coton. Aux environs de la ville de Maroua (Meskine, Gazawa, Balaza, Bogo, Kongola, etc.), le sol limoneux et le relief très plat sont également favorables pour les cultures des oignons, des carottes, des aubergines, des choux, des tubercules et le vergé de plantes fruitières. Dans certaines localités comme Loulou, Moutourwa, Salak, et les périphériques de la ville de Maroua, on note une sorte de vertisols⁴⁰ fertiles pour les cultures du mil jaune (le sorgho de contre saison), qui sont essentiellement des cultures de saison sèche.

Cependant, ces vertisols sont moins favorables pour la culture de saison pluvieuse à cause de leur capacité à retenir l'eau de pluies. Dans les vallées du Logone, le sol est propice pour les cultures du riz. Dans les monts Mandara (collines de Mokolo, de Zidim, de Mokong, etc.), le sol est dominé par de roches et des massifs, moins favorables aux activités agricoles

³⁹ Christian Seignobos et Olivier Iyebé-Mandjeck, « Aliment de famine (répartition et stratégie d'utilisation) » dans Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRAD, 2000, pp. 111-114.

⁴⁰ Bouba Souka, « Les rites chez les Guizga du Nord-Cameroun du XIX^e au XX^e siècle », Thèse de Doctorat/PhD, Université de Ngaoundéré, 2012, pp.21-23.

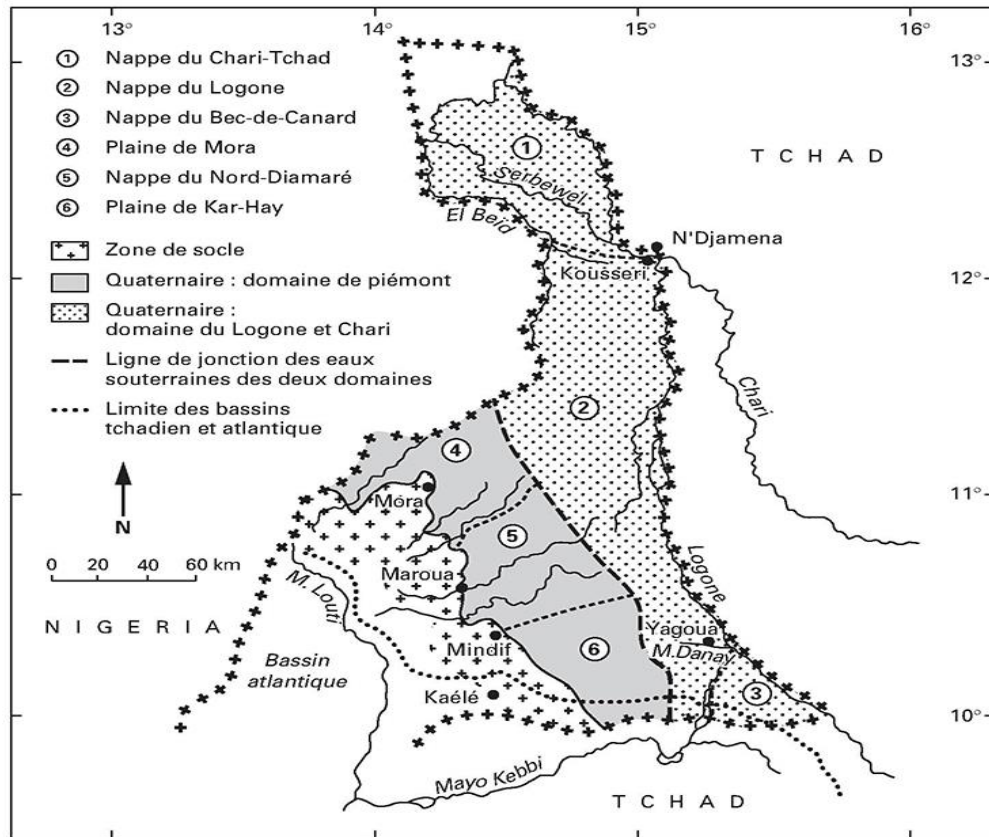
telles que le mil rouge, les arachides, le mil jaune et le coton. Ce type de sol et de relief est propice pour les cultures du haricot, de pois de terre, de sésame et d'une certaine variété de mil jaune que les Mofou appellent *goguar* ou *zlroui*. Ce sont en grande partie des lithosols⁴¹, très sensibles à l'érosion qui dominent cette zone montagneuse des monts Mandara.

Globalement, la région de l'Extrême-Nord est dominée par des sols argileux et sableux dans la plaine du Diamaré et les vallées du Logone et des collines, des roches dans les monts Mandara. Cette diversité de sols, de reliefs et de climats influence fortement les constructions de greniers. Il convient aussi à mentionner que la mauvaise pluviométrie⁴², chaque année un peu plus, associée à bien d'autres facteurs naturels ou anthropiques sont à l'origine des mauvaises récoltes que connaissent les populations de cette partie du Cameroun.

⁴¹ Boubou Souka, « Les rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun du XIX^e au XX^e siècle », Thèse de Doctorat/Ph. D, Université de Ngaoundéré, 2012, pp.21-23.

⁴² Le climat de type tropical qui règne de cette zone sahélienne du Cameroun, avec 3 à 4 mois de saison des pluies cause des mauvais rendements agricoles chez les populations locales. Les mauvaises récoltes chaque année un plus engendrent des périodes des famines dans cette partie du pays. Afin de trouver des solutions à ce phénomène social, les populations construisaient des greniers comme de stockage et de conservation des réserves alimentaires à consommer en période de disettes.

Figure 8: Carte géologique de l'Extrême-Nord du Cameroun



Les grandes unités hydrogéologiques du bassin quaternaire de l'Extrême-Nord. Atlas de la Province de l'Extrême-Nord ; Christian Seignobos ; 1982.

2. Contexte humain et historique

Le contexte humain consiste à présenter les différents groupes ethniques qui composent le Nord-Cameroun, ainsi que leur répartition dans les plaines et dans les montagnes.

Sur le plan humain, la région de l'Extrême-Nord est l'une des plus peuplées du pays, mais aussi de la zone soudano sahélienne dont elle fait partie. Sa population estimée à 1 395 231 habitants en 1976, est passée à 2 141 000 en 1992⁴³ et de 3.480.414 habitants⁴⁴ répartis

⁴³Dans sa thèse de Doctorat, François Wassouni fait mention d'une estimation des populations de l'Extrême-Nord de 2467000 personnes en 1995 et à 2746000 habitants en 2001, soit 17,7% de population totale du Cameroun. Selon l'Institut National de Statistiques, elle abrite plus de 3111592 habitants lors de recensement de 2005. En 2015, elle estimée à 3,993 millions d'habitants selon l'INS (Institut National de Statistiques)⁴³

⁴⁴Résultats officiels du troisième recensement général de la population et de l'habitat du Cameroun, publié le 15 avril 2010 par le Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire.

sur une superficie de 34 272 km. Toutefois, la répartition est marquée de fortes inégalités. Cette masse humaine est répartie entre les six départements que compte cette région (carte 2). Elle est composée d'une mosaïque de peuples aux traditions et religions différentes. Christian Seignobos classe ces ethnies en cinq grands groupes. Ce sont le groupe des Monts Mandara septentrionaux ; le groupe des Monts Mandara centraux ; les groupes des plaines ; les groupes musulmans ; les groupes tchadiens.⁴⁵ Dans cet ordre d'idées, l'on retrouve des personnes appartenant à certains de ces groupes ethniques de la région qui possèdent des connaissances, savoir-faire et des techniques très développées en matière de constructions des édifices locaux comme les greniers. D'où la présence de différents types des greniers selon les zones géographiques, selon les communautés, selon le statut social, selon les individus et selon le genre. Cette typologie des greniers est liée à l'histoire culturelle et sociale des groupes qui composent cette zone sahélienne, à l'évolution des sociétés.

L'étude historique des populations du Nord-Cameroun est inscrite globalement dans le contexte de leur installation et des différents facteurs naturels, socio-culturels, sécuritaires et économiques qui les caractérisent. La construction de leurs milieux de vie s'impose comme un atout d'expression culturelle et identitaire des communautés. Chez les Montagnards comme chez les peuples des plaines, l'architecture des greniers constitue un socle de leur expression personnelle et d'une affirmation identitaire tel que nous le rapporte les enquêtes de terrain. Car les greniers s'inscrivent dans une logique socio-culturelle et historique de la vie des communautés qui les bâtissent. Les formes de construction des greniers, leur modèle, ainsi que leur emplacement dans l'espace familial sont sujets de grandes idées développées dans le temps et dans l'espace et selon les circonstances liées aux famines, à l'insécurité de toute sorte (razzias, vols, incendies, guerres interethniques), aux soucis de lendemain.

Ainsi, la construction des greniers dans la partie septentrionale du Cameroun est étroitement liée au contexte des guerres qui opposaient les différentes communautés de cette partie du pays dans leurs conquêtes de territoire. En guise d'exemple, en s'appuyant sur les informations de terrain recueillies auprès des informateurs⁴⁶ de Diguin (Minjivin), la construction du grenier de la grotte de Diguin (fig.6), dans le Mayo Kani, plus précisément à Minjivin, est sujet des conflits qui opposaient les Guiziga aux Moundang d'abord, puis d'une alliance Guiziga-Moundang aux peulhs. Lors de ces guerres intertribales, les individus (les

⁴⁵ Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek, « Répartition et densités des populations », in *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD, 2000.

⁴⁶ Massai Godo, 10 avril 2020, Diguin (Mindjivin), Abdou Haman.

Guiziga) avaient construit une sorte de grenier dans cette grotte de Diguin, qui leur servait d'un moyen de stockage des vivres et de leurs pratiques rituelles. Par la suite, ce grenier a servi d'un lieu par excellence de réconciliation entre Guiziga et Moundang. Et puis, c'est également autour de ce grenier que ces deux groupes ethniques ont réuni leur force pour faire face à l'invasion peulh au début du XIX^e siècle. Pour Georges Mangué Tassibo, un archéologue dont ses recherches de Master portent sur la grotte de Diguin, il a rapporté que : « le site archéologique de Diguin regorge en son sein la présence d'un grenier à l'intérieur d'une grotte. Ce grenier est une structure de conservation de céréales, qui a été construite par la population locale lors des conflits. »⁴⁷. Selon le *Massai* (gardien de la tradition) de Diguin, le nommé *Massai Godo* et d'autres informateurs interrogés sur place, ce grenier a été construit au moment où les Guiziga se réfugiaient dans cette grotte de Diguin à la suite des attaques des Moundang du Sud. Il s'agit précisément des périodes coïncidant avec l'invasion peule qui a commencé au XIX^e siècle et aussi celles qui prennent en compte le début de la colonisation européenne.

Figure 9: Grenier à conservation de mil



Grenier à conservation des céréales dans un état de conservation dégradée. L'on observe des fissures sur la paroi externe et le diamètre de l'orifice 3 est brisé. Au fond du grenier, de nombreuses graines de céréales sont visibles. Photographie : Mangué Tassibo Georges, Diguin, juillet 2015.

⁴⁷ Georges Mangué Tassibo, « Etude préliminaire du site archéologique de Diguin et stratégies de valorisation », Mémoire de du diplôme d'ingénieur de conception en Sciences du Patrimoine, Institut Supérieur du Sahel de l'Université de Maroua, 2015, p.53.

Summary

In short, this first chapter of our work presents the climatic, human, and historical contexts of traditional granaries in northern Cameroon. The tropical climate that dominates in this part of the country has directly or indirectly impacted the construction of granaries. The scarcity of rains causes bad harvests each year, often leading to food crises among the populations. In addition, they only have 3 to 4 months of food production periods to consume over a long period of 12 months. This causes food shortages followed by famine every year. This will push people to build raw earth granaries as means of conserving food reserves to be consumed during the lean season. We have also said that the tradition or history of the granaries is linked to the different cultural, magico-religious, and sociological civilizations of the populations that make up this Sahelian zone. The different construction techniques and materials of these buildings also differ from one geographical area to another, from one ethnic group to another and from one architectural civilization to another. This gives rise to the different types of granary construction.

Chapitre I.2. Construction des greniers

Ce chapitre quant à lui a pour objectif de parler de construction des greniers dans la zone soudano-sahélienne du Cameroun. Il consiste à présenter les différents types des greniers, les matériaux utilisés et les techniques mobilisées pour leur construction, ainsi que le processus, les acteurs responsables de cette construction. Pour élaborer le corpus de ce chapitre, nous allons nous appuyer sur un certain nombre de travaux. Il s'agit notamment des recherches de Christian Seignobos, les travaux de Jeanne Françoise Vincent et de Melchisédech Chetimat. Les fonds documentaires de la Médiathèque du musée du Quai Branly seront d'une grande importance. Nous allons également nous baser sur des informations orales issues des enquêtes de terrain et des observations sur le terrain pour parler des acteurs et de processus de construction des greniers. Les idées principales de ce chapitre se résument premièrement autour de la présentation de la typologie des greniers. Deuxièmement, nous allons parler des différents matériaux utilisés pour construire ces édifices traditionnels selon que nous soyons dans les zones montagneuses ou dans les plaines. Et pour finir troisièmement, nous allons nous baser sur les différentes techniques, les processus ou les étapes de constructions des greniers dans la zone sahélienne du Cameroun.

1. Types des greniers

On distingue plusieurs types de greniers dans la partie septentrionale du Cameroun : les greniers des plaines qui sont différents de ceux des montagnes. À l'intérieur de ces deux grands types, d'autres catégories peuvent être distinguées selon les genres et le statut social : les greniers des hommes et les greniers des femmes ; les greniers des hommes ordinaires et ceux des chefs de village.

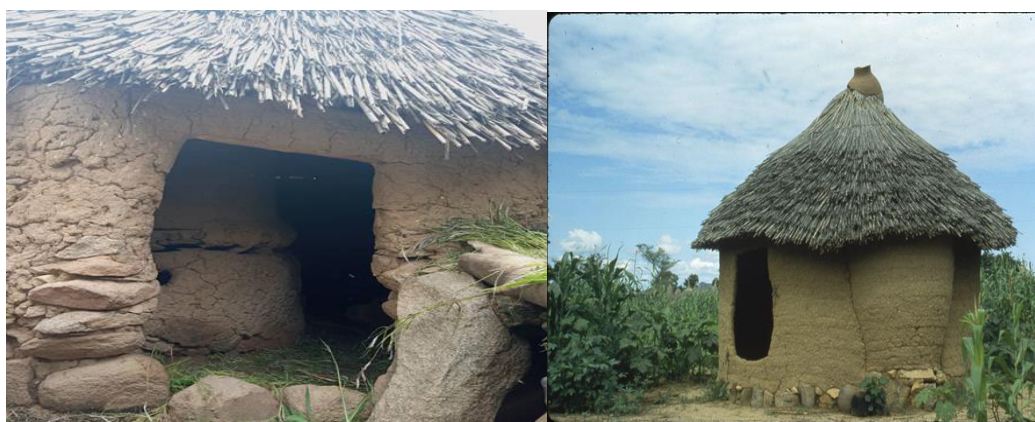
Les greniers des montagnes se distinguent de ceux des plaines par les matériaux de construction et par l'emplacement dans l'espace familial. Dans les monts Mandara, les pierres sont des matériaux de base de construction en général et des greniers en particulier. Les montagnards Mafa de Mokolo et Mofou de Zidim, Mokong construisent leurs greniers en pierres à l'intérieur de leurs cases (fig.7). Dans cette zone montagneuse, l'argile est utilisée comme complément pour le crépi et le lissage de l'intérieur comme de l'extérieur.

Dans les plaines en revanche, comme nous l'avons bien souligné dès l'introduction, les pierres sont uniquement utilisées pour la fondation. La bouse et la paille sont associées à l'argile pour la construction des murs des greniers (Fig.8). L'argile est extraite manuellement

au moyen d'une pioche ou à l'aide d'une houe.⁴⁸ La technique de transformation est purement locale. La terre est modelée à la main en vue d'obtenir le torchis (Fig.10).⁴⁹ La terre est mélangée à de l'eau à laquelle on ajoute de la paille ou de la bouse. Ce mélange d'argile et de paille est d'abord longuement pétri et malaxé à l'aide d'une pelle, des pieds ou de la main pour former des colombins, dégraisser l'argile et éviter à la case du grenier tout fendillement après séchage. La paille constitue ainsi le dégraissant et donne au grenier plus de tenu contre les averses.

Dans le Logone, on note aussi un type de greniers fait uniquement en pailles et en bois (Fig.9). Les pieds sont faits uniquement en bois, contrairement aux greniers des montagnes et des plaines où on utilise les pierres pour la fondation. En ce qui concerne la hauteur, elle est faite avec des pailles dont les populations les tissent au fur et à mesure qu'on évolue dans sa fabrication. Ce type de greniers se trouve aussi chez les Kim du Tchad et les Serrer du Sénégal.

Figure 10: Greniers internes et incorporés des montagnards Mafa



A

B

À gauche, le grenier des montagnards du Nord-Cameroun construit à l'intérieur d'une case. Et à droite, grenier incorporé au mur d'une case. C'est un modèle de construction des greniers typiquement chez les montagnards des monts Mandara (les Mafa, les Plata.) La première image provient de la localité de Koza, photographiée en 2021 par Badamai Joseph.

⁴⁸ Melchisédech Chetima, « Architectures traditionnelles dans les monts Mandara du Cameroun », revue PHARE, patrimoine et histoire africaine, n°3, p.24.

⁴⁹ Ibid, p.24.

La deuxième quant à elle provient de la localité de Plata ; Olivier Nyssens ; 1981 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac ; Numéro de gestion : PF0173154.

Figure 11: Grenier central dans une concession guiziga de Loulou



Grenier des populations de la plaine du Diamaré construit en argile. Sur cette image, on voit un homme qui monte dans son grenier pour chercher les denrées alimentaires. L'accès est possible à l'aide d'une échelle traditionnelle faite en bois. L'orifice est hermétiquement fermé à l'aide d'un chapeau tissé en pailles. Loulou ; mai 2020. Abdou Haman.

Figure 12: Grenier en pailles dans le Logone



Type de grenier fait à base des pailles dans le Logone. Les bois sont utilisés comme support sur lequel il est placé. La hauteur est faite à l'aide des pailles, ainsi que l'orifice est fermé à l'aide d'un chapeau tissé en pailles. Myao Djigilao ; février 2021. Nassir.

Figure 13: Préparation des colombins



A

B



C

Brassage de la boue et malaxage et roulage des colombins à la main sur une planche par un artisan de construction des greniers. Généralement, le pétrissage de l'argile mélangée à la bouse ou la paille se fait à l'aide des pieds. Cependant, le foulage se fait à l'aide d'une pelle ou d'une houe. Série d'images d'enquête d'Olivier Nyssens au Nord-Cameroun ; 1982 ; Médiathèque du Musée Quai Branly Jacques Chirac ; Cotes (A :PF0173322) ; (B : PF0173328) ; (C : PF0173321). D : PF0173326, E: PF0173306 et F : PF0173307).

Dans cette typologie, on note tout d'abord les greniers des hommes parmi lesquels se trouvent les greniers du chef du village qui ont une représentation toute particulière (fig.11). Les greniers d'un chef comme son nom l'indique représentent son statut du chef et son autorité sur les habitants du village. En plus, ils représentent les défunts chefs dont leurs âmes s'y reposent tout autour dans des pots fabriqués. L'officialisation des divinités secondaires et de certaines pratiques rituelles pour la protection du pouvoir du chef, de sa famille et la vie de tous les habitants du village se passent autour de son grenier principal où y sont représentés les esprits des défunts chefs.

Généralement, le chef du village possédait deux sortes de greniers à savoir premièrement ses greniers ordinaires qui lui permettent de stoker les produits de la récolte de ses plantations. La deuxième catégorie est celle des greniers secours ou « greniers de prêt »⁵⁰

⁵⁰ Jeanne Françoise Vincent, « Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne) », Paris, journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée, 1982, p.303.

qui servent à stocker des produits de la dîme, qui seront utilisés entre les membres d'une communauté sous forme d'un prêt ou d'un don en période des disettes. Ils sont généralement installés chez les chefs des quartiers. Ce type de pratiques sociales et politiques restent ancestrales, car elles remontent à une période lointaine de l'histoire de ces communautés. Elles étaient d'abord pratiquées par les Guiziga de la plaine du Diamaré. Par la suite par les montagnards Mofou.

En effet, à la fin des récoltes, les habitants de chaque village accomplissent leurs devoirs en donnant le 1/10^{ème} de leurs récoltes au chef sous forme d'impôt. En période de soudure, ils sont partagés entre eux afin de subvenir à leurs besoins de ventre et de sauver des familles de ce phénomène social que l'on vit chaque année dans cette partie du Cameroun. Jeanne Françoise pour sa part rapporte que : « ainsi pleins, les greniers de prêt peuvent jouer leur rôle..... En temps de famine, le mil des greniers de prêt devient indispensable à beaucoup. »⁵¹. Une autre fonction pense-t-elle : « ce mil-impôt à remplir, outre ses greniers personnels, des greniers de prêt, propres aux chefs, utilisés surtout en temps de famine. L'existence de ces greniers collectifs renforce l'économie du chef. »⁵². En clair, cette possession de nombreux greniers en sa qualité de chef lui permettent de garder son statut de chef, elle est une expression du pouvoir.

Ainsi, les études portant sur les greniers au Nord-Cameroun en tant qu'expression du pouvoir intègrent aussi les études de beaucoup de chercheurs sur l'architecture. Dans sa synthèse sur le rapport entre espace, pouvoir et savoir, Michel Foucault insiste sur ce qu'il appelle une « organisation structurelle et architecturale de l'espace à des fins disciplinaires ». Dominique Malaquais insiste sur le rapport entre l'architecture et le pouvoir chez les Bamiléké. Pour ce dernier, l'architecture égale pouvoir car une architecture est un moyen d'accaparer du pouvoir.⁵³ Il s'intéresse particulièrement « au rapport entre ce que les Bamiléké appellent estomac de la maison et la montée d'un individu dans la hiérarchie sociale. »⁵⁴ On reprend ici le titre d'un article écrit par Dominique Malaquais en 1994 intitulé : « You are what you build : architecture as identity in the Highlands of West Cameroon » dans lequel l'auteur explore les rapports entre architecture et pouvoir.

Christian Seignobos a décrit le même fait dans l'Atlas de la Province de l'Extrême-Nord lorsqu'il dit que : « le chef de massif, grâce aux corvées (*mangawa*) exécutées par les

⁵¹ Jeanne Françoise Vincent, « Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne) », Paris, Journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée, 1982, p. 303.

⁵² Ibid. p.303.

⁵³ Dominique Malaquais, *Architectures, pouvoir et dissidence au Cameroun.*, Yaoundé, Karthala-Presses de l'UCAC, Cameroun, 2002.

⁵⁴ « You are what you build : architecture as identity in the Highlands of West Cameroon », Yaoundé, 1994, p.25.

classes d'âges, remplit un certain nombre de silos. Il opère également des prélèvements qui sont gardés dans les greniers *hataka*, dits « de la dette », répartis dans différents quartiers et dont il a la gestion. Cela lui permet de réguler certaines disettes en prêtant du mil, opération qui n'est pas sans renforcer son pouvoir. »⁵⁵. L'existence de ces nombreux greniers (fig.11) renforce l'économie du chef, son pouvoir et les liens sociaux entre les membres d'une communauté.

Figure 14: Allée des greniers d'un chef moundang



Allées des greniers d'un chef traditionnel au Nord-Cameroun. Sur ces deux images, l'on observe une série de greniers alliés dans une concession d'un chef du village. C'est un type de greniers qu'on trouve chez un chef Moundang de Lere. L'orifice est ouvert sur la coupole. Marcel Griaule (1898 - 1956) ; Nord-Cameroun (Lere) ; 1er janvier - 27 mars 1932 ; Mission Dakar-Djibouti - 11 - Trajet au Cameroun ; Tchad et Centrafrique 1er janvier - 27 mars 1932 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac ; cotes : PP0030703.1 et PP0030705.1).

L'existence des greniers au Nord-Cameroun est aussi liée au besoin d'un chef de famille d'avoir le contrôle sur le mil durant la saison après récolte, ainsi que sa bonne gestion. Dans la plupart des cas, les chefs des familles sont responsables de leur contenance, ainsi que des phénomènes religieux, socio-culturels et anthropologiques qui s'en suivent. En d'autres termes, ils sont des gestionnaires des denrées alimentaires et d'autres biens stockés à l'intérieur des greniers (fig.12). Ils sont aussi en charge des pratiques rituelles qui regroupent

⁵⁵ Christian Seignobos et Olivier Iyebé-Mandjeck, Atlas de la Province de l'Extrême-Nord : Stratégies de conservation de grain, Paris, PUF, pp.107-110.

les membres d'une famille ou d'une communauté tout entière. À ce sujet, Jeanne Françoise Vincent souligne, lorsqu'elle aborde le sujet sur le contrôle du mil chez les montagnards Mofu que : « le contrôle du mil en grains s'exerce chez les Mofus du Nord-Cameroun de la façon la plus rigoureuse au niveau de la famille restreinte, « Chef » de son habitation, l'homme gère suivant son propre plan la totalité du mil, récolté par sa ou ses femmes, ses fils célibataires et lui-même, stockés en plusieurs greniers individuels. »⁵⁶

Figure 15: Greniers des plaines



Greniers principaux d'un chef de famille autour desquels se trouvent un foyer rituel, une céramique représentant les esprits des ancêtres et une pierre circulaire spécifique pour des pratiques rituelles. Loulou ; Avril 2020 ; Abdou Haman.

Les greniers des hommes, en tant que du chef de famille, sont plus grands que ceux des femmes. Ils sont segmentés à l'intérieur en trois compartiments. Deux plus petits espaces, de la même dimension qui contiennent du mil à consommer en période ordinaire. Le troisième d'une grande dimension y sont conservés les vivres à consommer en période de soudure. Les greniers des femmes sont plus petits et divisés à l'intérieur en quatre compartiments d'une dimension égale. Chez les Mofu, Christian Seignobos rapporte qu'un silo de femme présente quatre compartiments, respectivement pour le mil, les pois de terre placés dans de la cendre et du tabac, le souchet avec une jarre contenant des graines d'oseille de Guinée, les *niébés* également dans la cendre. Au-dessus de ce cloisonnement, une alvéole prenant appui sur la

⁵⁶ Jeanne Françoise Vincent, « Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne) », Paris, journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée, 1982, p.203.

paroi reçoit des brèdes sèches emballées dans des feuilles de mil. Les alvéoles de la cupule contiennent des semences, des brèdes sèches, des vêtements, du tabac placé dans des feuilles, du natron, les provisions de la journée.⁵⁷

Concernant leur emplacement dans l'espace familial, les greniers du chef de famille occupent toujours le centre de la maison, symbole de sa supériorité et de sa centralité dans une maison. En revanche, ceux des femmes se situent à côté de leurs cases. Nous précisons que, dans la partie septentrionale du Cameroun, si les compartiments des greniers des hommes sont impairs contrairement à ceux des femmes qui sont paires, c'est parce que le chiffre impair est un symbole masculin et celui paire représente la gent féminine.

2. Matériaux et le processus de construction

Figure 16: Décomposition de l'agile et préparation des pailles (mikissaf) et des pierres



A

B

⁵⁷ Christian Seignobos et Olivier Iyebé-Mandjek, « Stratégie de conservation du grain. » dans Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRAD, 2000, pp.107-110.



C

À gauche, boue de construction des greniers à l'état brut mélangée à la bouse en phase de décomposition (A) ; au milieu, les pailles préparées pour mélanger à la boue servant de dégraissage (B) et à droite, classement des pierres de fondation ou pieds des greniers par les artisans de construction des greniers dans la plaine de Diamaré (C). Loulou ; mars 2020. Abdou Haman.

Au Nord-Cameroun, la construction des greniers traditionnels se fait uniquement à base des matériaux locaux. Ils sont extraits et utilisés selon le milieu géographique ou environnemental faisant partie de la vie des populations dans lequel ils sont bâtis. Ainsi, nous assistons à des modèles, des formes et de types des greniers diversifiés. En montagnes comme dans les plaines, les matériaux de construction diffèrent. Nous avons entre autres de l'argile, des pierres, des pailles et souvent des bois. Les pierres et les bois sont utilisés par les montagnards des monts Mandara comme matériaux de base de construction de leurs habitations. La rareté d'argile et de manque d'eau en saison sèche obligent les populations de cette zone à utiliser ces derniers pour bâtir un style architectural uniquement en pierres, très différent de celui de la plaine, y compris les greniers. Les pierres constituent dans cette logique une base de leur histoire technique, sociale, culturelle et anthropologique. Ce qui amène Melchisédech Chetimat à dire que « les massifs montagneux des monts Mandara ont permis la mise en place d'un style architectural essentiellement à voir avec la rareté de l'argile rouge et à la pénurie d'eau dans la région, surtout que le travail architectural se déroule en saison sèche. »⁵⁸ La construction des édifices vernaculaires (cases à coucher, greniers, enclos

⁵⁸ Melchisédech Chetima, « Architectures traditionnelles dans les monts Mandara du Cameroun », revue PHARE, patrimoine et histoire africaine, n°3, p.24.

des animaux, etc) en pierre est alors d'une maîtrise des techniques et d'une perfection et qualité hautement appréciées qu'elle constitue de nos jours chez les montagnards un patrimoine architectural qui regroupe les éléments culturels matériels et immatériels à la fois.

Figure 17: Greniers des montagnards en pierres



Style d'architecture montagnarde du Nord-Cameroun (Monts Mandara) typiquement en pierres à l'intérieur du quelle se trouvent des greniers. Dans les zones montagneuses des monts Mandara, les greniers sont construits à l'intérieur des cases ou incorporés au mur. Bernard Juillerat (1937-2006) ; 1966-1968 ; Médiathèque du musée du Quai Branly ; Enquête de terrain de Bernard Juillerat au Cameroun 1966-1968 ; cote : 70.2015.71.1 ; Numéro d'inventaire : PF0186059.

Dans les plaines, les populations utilisent des pierres appelées des « *Moellons Ecorés* »⁵⁹ ou « *belelere* » en langue locale pour la fondation des greniers. Elles constituent un support sur lesquelles les greniers sont construits et les maintiennent en bon état pendant une longue durée. Elles servent des pieds de ceux-ci afin d'éviter tout contact avec le sol contre l'humidité (fig.13 C et 15). Jeanne Françoise Vincent rapporte à ce propos lorsqu'elle parle des greniers chez les Mofou que « le grenier mofu est un silo de pisé dont le fond est séparé du sol par des blocs de pierre formant pieds afin de le rendre moins vulnérable aux rongeurs.

⁵⁹ Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord*, IRAD, Yaoundé, 2000.

»⁶⁰ Selon cette auteure, les pierres utilisées dans la construction des greniers constituent un moyen de lutte contre les rongeurs et les intempéries de toute sorte. Sur l'orifice des greniers, on place un chapeau en paille appelé « *moutsoupouk* » localement permettant de protéger les parois ou les murs des greniers, ainsi que les denrées alimentaires de pluies et de fortes températures en mois de mars et avril. Toutes ces techniques développées et utilisées pour bâtir les greniers et leurs milieux de vie font partie de leur histoire culturelle, sociale et patrimoniale.

Figure 18: Base d'un grenier de l'homme dans la plaine du Diamaré



Style de construction des greniers dans les plaines du Nord-Cameroun typiquement en argile mélangée à la paille dont la base est faite en pierres. C'est un grenier familial en début de construction. Moutourwa ; Mars 2020. Abdou Haman.

Dans cette suite, la végétation est fortement utilisée dans la construction des greniers. Ainsi, appelée *tsuzlub*⁶¹ en guiziga, elle est une plante qui contient de la sève gluante très utilisée dans la construction des greniers, surtout dans les plaines (fig.16). Elle permet le crépi et le lissage de ces édifices vernaculaires. Elle rend très solide l'architecture du grenier et

⁶⁰ Jeanne Françoise Vincent, Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne), Journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée, Paris, 1982, p. 298.

⁶¹ *Tsuzlumb* est une appellation locale d'une plante gluante dont les populations de la plaine utilisent ses écorces (on les trempe dans l'eau pendant quelques jours afin d'obtenir de la sève) dans la construction des greniers. Il consiste à crépir et à lisser les parois des greniers au fur et à mesure qu'on évolue dans leur construction.

évite tout fendillement lors de séchage de la paroi de cette architecture. Il consiste à tremper dans l'eau la partie supérieur ou l'écorce de cette plante pendant quelques jours (5 à 7 jours) pour une sorte de décomposition² afin d'extraire la sève mélangée à l'eau.

Figure 19: Crépi d'une base d'un grenier à l'aide de la sève de tsuzlub



L'artisan de construction des greniers utilisant le *tsuzlub* ou plante gluante lors de la construction de la base d'un grenier. A l'intérieur, on observe la séparation des compartiments trois précisément. Dès la base, dans les plaines, on utilise la sève de cette plante pour solidifier et éviter tout fendillement lors de séchage du mur de greniers. Janvier 2020 ; Badam-Loulou. Abdou Haman.

3. Techniques et processus de construction

Le processus de construction renvoie à la chaîne opératoire de construction des greniers qui commencent de la préparation de l'argile jusqu'à son usage. Les techniques renvoient aux gestes stratégiques que les acteurs utilisent pour construire ces édifices. Elles renvoient aussi à la configuration, à la morphologie voire la manière de préparer l'argile.

Figure 20: Préparation de l'argile



A

B

Broyage ou concassage à l'aide d'un bâton (A) et mouillage de l'argile sèche à l'aide de l'eau (B). Sur ces images, la première montre un artisan de construction des greniers en plein concassage à l'aide d'un bâton de l'argile. La deuxième image quant à elle nous montre la même personne qui verse de l'eau sur l'argile déjà concassée afin qu'elle soit mouillée. Ces images sont issues de la série d'images d'Olivier Nyssens de l'enquête sur les greniers à mil au Nord-Cameroun. C'est une technique locale qui consiste à décomposer l'argile avant usage. Photographies : Olivier Nyssens ; 1982 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac ; cotes (A : PF0173308 et B : PF0173304).

Figure 21: Pétrissage de la boue



A

B



C

Pétrissage à l'aide des pieds (A) de l'argile de construction des greniers à la paille ; foulage à l'aide d'une pelle ou d'une houe (B) ; Brassage à l'aide d'une main (C). Ces images décrivent les différentes étapes ou processus et les techniques de préparation de l'argile pour la construction des greniers au Nord-Cameroun. Sur la première image, on voit un homme qui pétrit l'argile déjà décomposée à l'aide de ses pieds. La deuxième et la troisième images montrent des hommes en plein foulage et brassage de l'argile à l'aide d'une houe ou d'une main. Photographies : Olivier Nyssens ; 1982 ; Médiathèque du Musée Quai Branly Jacques Chirac ; Cotes : (A : PF0173326) ; (B : PF0173306) et (C : PF0173307).

Figure 22: Début de construction d'une base d'un grenier



A

B

Base et Lissage de l'argile sur le socle de pierre d'un grenier au Nord-Cameroun (Monts Mandara). Ces photographies montrent premièrement des pierres classées, qui constituent la base ou la fondation sur laquelle on construit un grenier au Nord-Cameroun. Deuxièmement, c'est un portrait d'un artisan travaillant l'argile sur le socle d'un grenier. Il est

observé par deux enfants, signe de transmission des savoirs et savoir-faire autour de la construction des greniers par observation. Photographies Olivier Nyssens ; 1982 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac ; cotes : (A : FF0173141) et (B : PFO173329 et PF 0173327).

Figure 23: Crépi de la base d'un grenier à l'aide de zun ngurvun (pierre mamelle)



Base et technique de lissage d'un grenier dans la plaine du Diamaré. Sur l'image à gauche, on note la présence de plusieurs personnes en pleine activité de construction des greniers. Nous avons le maître constructeur et ceux qui préparent les colombins. Et sur l'image à droite, on voit un artisan de construction des greniers en plein lissage de l'intérieur d'un grenier à l'aide d'une pierre mamelle. Loulou ; février 2020. Abdou Haman.

Au Nord-Cameroun, les techniques de construction des greniers sont purement locales. Elles varient d'une société à une autre, d'une époque à une autre et d'un lieu à un autre. Les montagnards des monts Mandara ont développé des techniques adaptées au style de construction purement en pierres. Elles consistent à d'abord transformer les pierres en morceaux et puis les classer les unes après les autres pour bâtir leurs architectures en général et les greniers en particulier.

Dans les plaines, les techniques utilisées sont celles développées en rapport avec les constructions en argile ou en terre crue. Elles renvoient à creuser la terre à l'aide d'une pioche ou d'une houe, d'abord. Puis, on laisse en décomposition pendant une semaine l'argile mélangée à l'eau et à la bouse. Après cette phase, on mélange l'argile à la paille pour le modelage ou pétrissage afin d'obtenir des torchis ou des colombins (fig. 17 et 18). Voilà ce que rapporte Wassouni François lorsqu'il parle des techniques locales de fabrication des objets artisanaux : « la technique est universelle, mais son expression est située et elle dépend

de l'époque, du lieu, de la culture générale des différentes sociétés humaines. »⁶² Pour lui, les techniques utilisées par des individus pour la fabrication des objets artisanaux varient d'un groupe à un autre et d'une époque à une autre. D'où les différentes techniques de construction des greniers utilisées en montagnes qui se particularisent de celles utilisées en plaines.

Ainsi, la construction des greniers relève donc d'une parfaite maîtrise des techniques locales adaptées aux matériaux locaux disponibles à la portée des populations. Cette adaptation donne lieu à l'évolution de celles-ci dans le temps et dans l'espace selon les contextes. D'où le rapport entre les techniques et l'histoire des constructions des greniers chez les peuples du Cameroun-septentrional. Gérard Barthélémy précise à ce propos lorsqu'il parle des techniques artisanales que « l'artisanat relève d'une culture techno-manuelle »⁶³. Ils sont donc porteurs des messages des sociétés qui les bâtissent. Car la construction des greniers dans cette zone sahélienne est colorée des messages codés selon les cultures des différents groupes et surtout en fonction de l'organisation de leur vie socio-culturelle. Engelberg Mveng s'inscrit dans la même logique lorsqu'il souligne que « les objets artistiques et culturels sont porteurs des messages ». Une autre réflexion pense-t-il qu'« en Afrique, l'Artisanat est comme partout ailleurs, à la fois industrie, c'est-à-dire ensemble de techniques de transformation et de fabrication, et art, c'est-à-dire ensemble de procédés pour rendre les objets fabriqués porteurs d'un message de vie et de beauté »⁶⁴. Ce sont là des rôles assignés aux artisans de construction des greniers qui consistent à enseigner ou transmettre aux jeunes générations des techniques et des savoir-faire liés à la construction des greniers, des gestes et des valeurs sociales y référents.

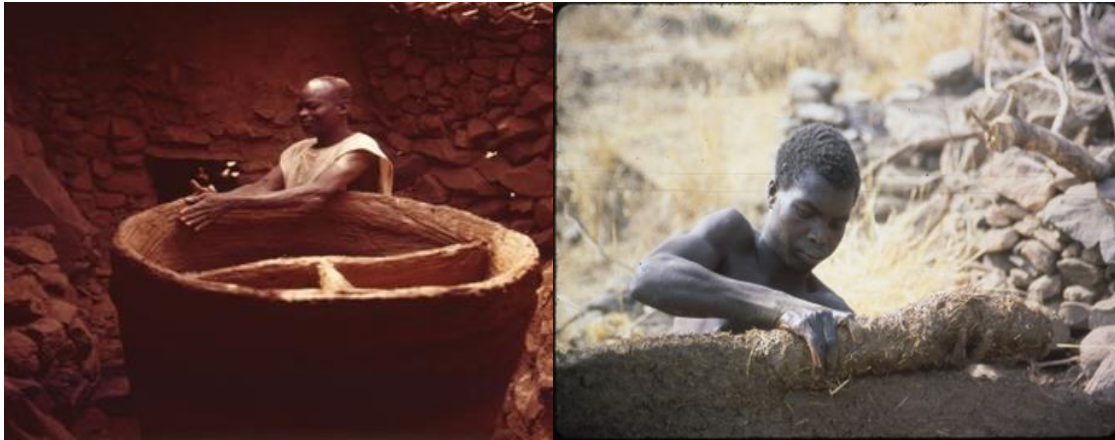
⁶²François Wassouni, « Artisanat des peaux dans la Région de l'Extrême-Nord : XIX^e-XX^e siècle », Thèse de Doctorat Ph/D, Université de N'Gaoundéré, 2012, pp. 18-20.

⁶³ Barthélémy Gerard, *Artisanat et Développement*, Paris, GRET, 1986.

⁶⁴ Engelbert Mveng, *L'art et l'artisanat*, Yaoundé, éd.CLE, 1980, p.44.

4. Les acteurs de construction. Qui construits (professionnels ? hommes ? femmes, enfants ?)

Figure 24: Pose des colombins et construction des greniers



A

B

Techniques et manières de construction des greniers au Nord-Cameroun par les hommes et mise en place du tour de colombin de la paroi du grenier. À gauche, c'est une construction d'un grenier à l'intérieur d'une case chez les montagnards. À droite, c'est un type de construction chez les peuples des plaines. Photographies : Bernard Juillerat (1937 - 2006) (A); Enquête de terrain de Bernard Juillerat au Cameroun 1966-1968 et (A) et Olivier Nyssens (B) ; 1982 ; Médiathèque du Musée du Quai Branly ; cotes (A : 70.2015.71.269 et Numéro d'inventaire : PF0186327) et (B : PF0173335).

Chez les communautés qui composent la zone sahélienne du Cameroun (cas des Guiziga, Mfou, Moundang, Mafa, etc.), la construction des édifices locaux est dédiée à une catégorie des personnes, uniquement aux hommes (fig.21). Dans cette catégorie également, lorsqu'il s'agit de construire des édifices considérés de sacrés comme les greniers, leur construction est également confiée à un groupe de personnes très restreint. Il s'agit généralement des dignitaires des religions du terroir ou des gardiens des traditions (prêtres et prêtresses). Ils sont en charge des pratiques et des sacrifices des animaux à observer la position notamment des poulets dans le lieu dit. À côté de ceux-ci, les ingénieurs (artisans) de construction des greniers sont uniquement des hommes, qui sont appelés en langue locale des *Maskams* (fig.21 et 22). Un *Maskam* signifie localement « celui qui possède un savoir-faire et une sagesse élevés différents des autres membres d'une communauté, celui qui connaît

beaucoup. Il désigne aussi la sagesse, l'ingéniosité, l'intelligence, la connaissance ». ⁶⁵ Ils sont des spécialistes de construction des greniers formés localement selon les traditions. Ces artisans sont comparés aux gardiens des traditions. Ils transmettent aux jeunes gens des connaissances liées à la construction de ces derniers ou de tout autre édifice local. L'enseignement se déroule par voie orale, par observation ou par expérimentation sur le terrain. Souvent, les techniques sont transmises de père en fils, de générations en générations (fig.22). Du coup, ils deviennent des rouages fondamentaux de leurs sociétés.

Comparés aux forgerons et aux griots, qui sont des détenteurs des savoir-faire et de la sagesse en Afrique en général et au Cameroun septentrional en particulier, les artisans des greniers occupaient une place de choix dans les sociétés jadis. Ils étaient considérés comme des détenteurs des savoirs traditionnels, dépositaires des secrets des sociétés à côté des gardiens des traditions. Généralement, les secrets traditionnels des populations sont conservés à l'intérieur et autour des greniers. L'histoire des greniers a de tout temps joué un rôle fondamental dans les sociétés humaines tant en Afrique qu'au Cameroun septentrional. Elle a un grand pouvoir de cohésion sociale. Elle répond aux besoins essentiels des individus et des communautés à travers le stockage et la conservation des vivres, des manifestations des pratiques rituelles et traditionnelles. Ces dernières font partie de l'histoire, de la culture et de l'anthropologie des populations sahéliennes. D'où les fonctions assignées aux greniers au Nord-Cameroun.

Figure 25: Début de construction d'un grenier et transmission des savoir-faire



Un homme en pleine construction d'une base d'un grenier, à côté de lui, des jeunes adultes observent les techniques de construction. Il s'agit là de la transmission d'un savoir-faire par

⁶⁵Allouki Kekere, Saidou Tetes et Haman Assiri, 23 et 24 juin 2020, Loulou, Abdou Haman.

observation. Photographie : Olivier Nyssens ; 1982 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac ; cote : PF0173329.

Summary

All things considered; this second chapter deals with the construction of granaries in northern Cameroon. We have said that the techniques and materials used to build granaries differ from area to area and from community to community. In the mountains, the architectural civilization is linked to stone constructions, which constitute the basic materials available to build their huts and granaries. They have developed construction techniques for their buildings in relation to stones. Among the populations of the plains, clay represents the basic material for the construction of granaries. Construction techniques are developed based on this traditional material. We also presented the different stages of construction of granaries in this Sahelian zone of Cameroon. From the foundation to their use, we witness rituals that are done beforehand according to the types of attics. Regarding the typology of attics, we have presented several. In this category we have the granaries of the mountains which are different from the granaries of the plains, the granaries of men which are different from those of women and the granaries of ordinary men which are different from those of village chiefs. Finally, we also talked about the craftsmen building the granaries. In the areas of our research and especially in the communities we have chosen to study granaries, their construction is automatically the responsibility of men. Women are secondary actors. The craftsmen of the granaries are traditionally called "Maskam". This will give rise to different types of uses and users of attics.

Chapitre I.3. Usages et usagers des greniers

L'objectif principal de ce chapitre 3 est de présenter les fonctions des greniers ainsi que ceux qui les utilisent au quotidien dans l'espace individuel, familial et communautaire. En effet, il existe beaucoup d'usages et d'usagers des greniers au Nord-Cameroun. Cette diversité se matérialise par leur utilisation comme édifices de conservation des denrées alimentaires à la base. À la suite, ils sont érigés en des lieux sacrés (autels) consacrés aux multiples activités culturelles, rituelles et religieuses dont l'accès est interdit aux femmes, aux étrangers et aux non-initiés. Pour le faire, nous allons nous appuyer sur des travaux des ethnologues et anthropologues tels que Jeanne Françoise Vincent, Lembezat, Yves Schaller, Guy Pontié. Des travaux des historiens comme Melchisédech Chetimat et Bouba Souka sont aussi d'une importance capitale. L'utilisation des fonds documentaires du musée du Quai Branly est d'une grande importance dans l'utilisation des images. Les informations orales liées aux pratiques rituelles, aux interdits autour des greniers, à leurs utilisations sont d'une importance capitale dans cette partie du travail. Les idées principales de ce chapitre seront centrées autour des différentes fonctions ou usages des greniers notamment le stockage et la conservation des vivres. La réflexion sera aussi poursuivie avec l'analyse des fonctions culturelles des greniers. Nous allons aussi nous focaliser sur les personnes qui construisent, utilisent et protègent les greniers.

1. Stockage des denrées

Ici, il est question de présenter les greniers comme des édifices traditionnels de stockages et de conservation des denrées alimentaires chez les populations du Nord-Cameroun. En d'autres termes, il consiste à présenter les différents produits à conserver dans les greniers, ainsi que les techniques locales développées pour leur conservation.

Figure 26: Des greniers familiaux



Des hommes assis sur l’orifice des greniers dans une concession. Sur ces images, on voit plusieurs greniers construits en argile fermés au-dessus à l’aide d’un chapeau tissé en pailles. Photographies : Olivier Nyssens ; 1982 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac. Cotes : PP0030683 et PF0173320).

Le Cameroun septentrional est composé en majorité des personnes dont les activités de base au quotidien reposent sur la chasse, la cueillette, l’agriculture, l’élevage et le commerce d’une variété multiple. Ainsi, la nourriture obtenue à partir du mil (mil rouge, jaune et maïs) est à la base de leur alimentation qui accompagne les produits de la chasse, notamment la viande des animaux domestiques préparés aux légumes. Ce qui amène Gormo Jean à dire que:

« Les peuples du Nord-Cameroun, grands cultivateurs de mil et de sorgho, sont aussi de grands consommateurs de couscous, la fameuse ‘boule’, base de leur alimentation. Si un ressortissant du Nord-Cameroun vous dit qu’il meurt de faim, entendez : « je n’ai mangé de couscous depuis deux jours même si je me suis gavé de haricot et de tubercules » traduction concrète de l’importance des céréales dans la vie quotidienne et rituelle de ces peuples. Aussi, pour avoir en permanence de quoi faire ‘la boule’ qu’accompagnent les sauces de légumes, les peuples du Nord-Cameroun construisent, depuis des siècles, des greniers pour protéger et conserver les récoltes annuelles. »⁶⁶

Pour cet auteur, les greniers constituent des cadres dans lesquels les populations du Nord-Cameroun conservent et stockent les produits de récoltes. Stocker les aliments dans des greniers relève d’un réflexe lié au souci de lendemain et de prévision du futur due à la famine qui se vit chaque année dans cette partie du pays. Cette situation relève également des

⁶⁶ Jean Gormo, « Le monde végétal : le socle de toutes les activités humaines », IRD-Université de Ngaoundéré, 2005, P.82.

comportements des individus vis-à-vis de leurs traditions et des phénomènes socio-culturels y référents. François Sigaut pour sa part parle d'une adaptation à des situations d'alternance saisonnière régulière dans l'abondance des ressources.⁶⁷ Ainsi, en plus d'être liée au souci de lendemain, la construction des greniers reste une histoire attachée à la sédentarisation des individus dans leurs milieux d'habitation respectifs. Installés dans un milieu géographique où les instabilités de la nature et des récoltes ont ainsi contraint les populations à développer un mode de vie dans lequel les prévisions, le souci du lendemain et l'accumulation des graines vont occuper une place non négligeable.⁶⁸ La construction des greniers vient en point nommée à ce sujet des prévisions, d'accumulation et de conservations des vivres qui seront utilisés généralement en période de soudures. À ce propos, Gormo Jean stipule que : « dans cette zone du Sahel au climat souvent capricieux, où les années de bonnes récoltes ne se suivent pas, où les périodes de soudure sont longues et les disettes redoutables, le grenier se présente alors en point nommé comme une parade contre les imprévus ». ⁶⁹ Ici, le grenier devient une voie indispensable permettant aux populations du Nord-Cameroun de garder des réserves alimentaires afin d'affronter des périodes dures liées à la famine qui persistent chaque année tant dans les zones rurales qu'urbaines. En paraphrasant Jean Gormo, le grenier devient dans des circonstances de famines comme un management efficace des ressources alimentaires qui confère d'ailleurs à tout bon paysan, prestige, fierté et considération sociale. Selon un proverbe local, « un chef de famille dont le grenier est rempli de mil peut gronder et parler fort dans sa famille »⁷⁰. « En cas de disette, il pourrait bien prendre d'autres femmes en échange du mil et agrandir par conséquent ses champs, sa descendance et ses greniers. »⁷¹ D'où une importance particulière accordée aux greniers dans cette zone sahélienne du Cameroun.

Les enquêtes de terrain nous rapportent à cet effet que, les greniers sont des banques traditionnelles, ils sont le « tout » des populations à cause de leurs fonctions multiples au service des populations. Dans nombre des cas, l'histoire des greniers a évolué dans le temps et dans l'espace dans les sociétés traditionnelles du Cameroun septentrional. Cette évolution a abouti à une nouvelle forme des moyens de conservation, de stockage et de gestion des produits même si ces derniers ne répondent pas aux exigences et aux normes traditionnelles

⁶⁷ François Sigaut, « Stockage alimentaire et dynamique de l'évolution sociale chez l'Homme et chez les animaux », Museum National d'histoire naturelle, Paris, 1985, p.243.

⁶⁸ Jean Gormo, « Le monde végétal : le socle de toutes les activités humaines », IRD-Université de Ngaoundéré, 2005, p.82.

⁶⁹ Ibid, p. 82.

⁷⁰ Entretien groupé avec la population de Loulou (plaine du Diamaré), 03 mai 2020, Loulou, Abdou Haman.

⁷¹ Ibid.

ou culturelles des populations. Il s'agit notamment de la mise en place des greniers communautaires, de grands magasins de stockage, des boutiques ou centres commerciaux, des banques qui ont presque aujourd'hui remplacé ces édifices locaux. Cela dit, ces édifices tendent à leur disparition totale dans les espaces familiaux et communautaires, si rien n'est fait par les pouvoirs publics, les organisations locales et nationales. Pour ce faire, vue leur importance non négligeable dans plusieurs domaines, les greniers méritent d'être valorisés et protégés dans le temps et dans l'espace.

a-Produits à stocker dans les greniers

Figure 27: Denrées alimentaires stockés dans un grenier



À gauche, les graines d'arachides non décortiqués à entreposer dans un grenier. Et à droite, les mil rouges stockés dans les différents compartiments d'un grenier de l'homme, à l'intérieur duquel se trouve unealebasse qui sert d'unité de mesure, une houe, un bâton et quelques traces de pailles. Photographie : Jean-(Paul Lebeuf (1907 - 1994) ; 17-18 septembre 1936 ; Mission Sahara-Cameroun de Marcel Griaule 1936-1937 ; Médiathèque du Musée Quai Branly Jacques Chirac ; cote : PP007307. Loulou ; mai 2020. Abdou Haman.

Nous avons souligné ci-haut que les populations de la région septentrionale du Cameroun sont en majorité des chasseurs, des agriculteurs, de petits éleveurs et de petits commerçants. Au demeurant, ils utilisaient des greniers bâtis en terre crue comme espace de base de stockage et de conservation des denrées alimentaires et de leurs biens précieux.

En effet, les produits issus de la cueillette et de la chasse (la viande sèche des animaux chassés comme les gazelles, les antilopes, les fauves, etc., des animaux domestiques comme les chèvres, des bœufs) étaient des produits principaux précieusement conservés dans des greniers (fig.18). Les peaux des animaux comme celles des lions, des panthères et des animaux domestiques (des bœufs, des chèvres, etc.) étaient aussi des objets précieux stockés dans ces édifices. Les peaux des lions et des panthères étaient destinées pour la vente aux familles royales contre des vivres ou prestige. On les utilisait pour la fabrication des vêtements royaux, car elles symbolisent jadis le pouvoir. Pour le cas des peaux des animaux domestiques, on les utilisait comme parures des morts (personnes âgées). Elles servaient aussi des caches sexes.⁷²

Ensuite, tous les produits de l'agriculture comme le mil (mil rouge et mil jaune), les arachides, les haricots, les pois de terre, le sésame sont conservés dans des greniers (fig.24). Il en est de même pour les légumes secs, qui sont précieusement stockés dans les greniers des femmes. Pour le cas de sésame qui constitue la nourriture des esprits des ancêtres, il est gardé dans un pot dans l'un des compartiments du grenier central. Il est une denrée alimentaire très prisée dans les pratiques rituelles notamment les invocations aux ancêtres, les cérémonies du mariage, la fête des jumeaux et même dans les pratiques mystiques. Les enquêtes de terrain nous rapportent que le sésame a pour vertu de nourrir les esprits des ancêtres qui vivent autour et sous les greniers des hommes. René Jaouen d'ajouter qu'« il sert, toute l'année, de nourriture aux âmes des ancêtres qui habitent et protègent le grenier familial contre les voleurs, qu'ils frappent de lèpre ».⁷³ Conserver le mil et tout autre produit de l'agriculture dans un grenier permet d'éviter, du moins de limiter des éventuels vols, des incendies permanents qui se produisent souvent dans des familles. Les produits de la cueillette tels que des fruits sauvages y sont également gardés. En plus, nous ne pouvons pas perdre de vue la place du grenier dans la conservation des pièces qui étaient autrefois la monnaie de change. De nos jours encore, malgré le développement des banques, des personnes conservent et thésaurisent l'argent dans des greniers familiaux.

⁷²Yerima Sadjo, Mamai Woudlabi, Wekine Wounakai, mars, avril, mai et juin, Moutourwa, 2017, Abdou Haman.

⁷³ René Jaouen, *L'Eucharistie du mil. Langue d'un peuple*. Paris, Karthala, 1995.

b- Les techniques de conservation durable des denrées alimentaires

Pour une bonne conservation durable des denrées alimentaires, les individus utilisent les produits locaux, qui sont moins nocifs que les produits chimiques. Les femmes utilisent des cendres mélangées aux haricots blancs, aux pois de terres dans des jarres, généralement déposés à la cuisine (fig.25). Les *niébés* (haricots blancs), produit important de l'agrosystème, chez les montagnards notamment, sont très menacés, principalement à cause des bruches (*Callosobruchus maculatus* et *Bruchidius atrolineatus*).⁷⁴ On les met systématiquement dans la cendre avec des ingrédients insectifuges. La cendre est dissuasive opposant une barrière mécanique à la pénétration des ravageurs.⁷⁵ Dans le cas des bruches et des larves de néonates, par exemple, l'absence de vides intergranulaires dans la cendre tamisée (présentant la granulométrie la plus fine) freine leur cheminement et limite leurs attaques.⁷⁶ La cendre modifie aussi le microclimat ambiant, bloquant les échanges d'oxygène et d'humidité relative avec l'environnement. Elle limite aussi le développement des moisissures.⁷⁷ C'est une technique utilisée par les femmes chez les populations de la plaine comme chez les montagnards pour éviter toute détérioration des produits de la récolte, principalement les haricots blancs et les pois de terre.

Dans le grenier de l'homme, on apporte un tas de pailles sèches et on brûle l'intérieur avant de mettre les produits agricoles dans les différents compartiments. Il s'agit d'une technique de « fumigation » utilisée par les populations pour éliminer tout danger lié à la détérioration des aliments. Seignobos a décrit le même phénomène lorsqu'il dit que : « Certaines techniques de conservation traditionnelle des mils sont généralisées : la fumigation pour chasser les termites, charançons, lépidoptères ; l'utilisation de plantes insectifuges odoriférantes, surtout *Hyptis spicigera* (est un répulsif qui manifeste des effets chimiques liés à l'émission de produits volatiles) »⁷⁸. C'est une technique traditionnelle permettant de chasser voire de tuer des insectes et des rongeurs qui y vivent considérés comme des ennemis des produits agricoles. Au moment d'une nouvelle récolte, on vide tout le grenier afin de nettoyer soigneusement l'intérieur pour le stockage et la conservation de la nouvelle récolte. C'est précisément à ce moment qu'on « brûle » ou « fumige » l'intérieur d'un grenier des feuilles de certaines plantes que Seignobos a appelé des « plantes

⁷⁴ Christian Seignobos, *Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRD, 2000, pp.107-110.

⁷⁵ Ibid. pp. 107-110.

⁷⁶ Ibid. pp. 107-110.

⁷⁷ Ibid. p.110.

⁷⁸ Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRD, 2000, pp.107-110.

insectifuges odoriférantes, surtout *Hyptis spicigera* »⁷⁹ ou pailles sèches. Ces ingrédients destinés à améliorer la conservation ont des propriétés surtout répulsives et d'anti-appétence qui éloignent les insectes et ne semblent pas, à proprement parler, des insecticides.⁸⁰ Autour des greniers, on note dans certaines familles la présence des plantes magiques plantées tout autour d'eux. Elles ont double fonction : fonction répulsive contre les termites et la fonction magique contre les voleurs. Seignobos dit à ce propos qu' : « on peut observer auprès des silos extérieurs, réservés au chef de famille, des signes de protections occultes sous la forme de géophytes et de *Cissus*. Parfois aux pieds des silos, sur leur arrière, sont placées des plantes répulsives ou censées l'être contre les termites, par exemple, *Argemone mexicana*, de diffusion récente, chez les Bana et les Giziga. D. BRUNETIERE (1982 : 96) signale « la plante *gruvdjimen*, dont le toucher provoque des démangeaisons et qui est mise autour des greniers pour écarter les éventuels voleurs ».⁸¹ La technique de construction des greniers est si soignée qu'elle défie rongeurs et termites de trouver facilement la voie d'accès à l'intérieur. Même en cas d'un incendie qui survient dans une famille, les denrées alimentaires en sont toujours épargnées.

Figure 28: Techniques locales de conservation des aliments



Haricots enrobés de cendre et conservés dans un grenier au Cameroun septentrional. C'est une technique locale de conservation et de protection des denrées alimentaires pour une longue durée contre les rongeurs et l'humidité. Enfouillent dans la cendre à l'intérieur d'une canarie, les haricots et les pois de terre sont privés de toute détérioration extérieure. Généralement, les canaries sont placées soit dans un grenier des femmes, soit à la cuisine. Et à

⁷⁹ Christian Seignobos, Atlas de la Province de l'Extrême-Nord Cameroun, Paris, IRD, 2000, pp.107-110.

⁸⁰ Ibid. pp.107-110.

⁸¹ Christian Seignobos, Atlas de la Province de l'Extrême-Nord Cameroun, Paris, IRD, 2000, pp.307-310.

partir de ces images, l'on voit les traces des haricots enrobés qui sont visibles à l'œil nu. Photographie : Olivier Nyssens ; 1986 ; Médiathèque du Musée Quai Branly Jacques Chirac ; cote ou numéro de gestion : PF0173280.

2. Pratiques rituelles et les personnes en charge des greniers

De manière générale, l'histoire des populations du Cameroun septentrional se caractérise en grande partie par leurs croyances aux divinités secondaires ou aux esprits des ancêtres représentés en céramiques autour des greniers des hommes. Elles sont des populations, depuis belle lurette, attachées à leurs cultures et traditions, qui font partie directe de leur histoire, de leur vie et de leur quotidien. Des pratiques rituelles liées aux cultures et aux traditions du terroir sont des croyances qui se font autour des arbres sacrés ou mystiques, des montagnes, à l'entrée des maisons ou autour des greniers. Ces derniers sont considérés comme des lieux sacrés où se déroulent en majorité des telles cérémonies traditionnelles. Leur accès est interdit aux personnes étrangères, aux femmes et aux non-initiés lors des différentes cérémonies rituelles qui s'y pratiquent selon les enquêtes de terrain. Autoriser aux personnes étrangères ou aux non -initiés d'en prendre part est considéré comme un manque du respect aux dieux et aux esprits des ancêtres. Ce qui justifie cette réticence et interdiction de laisser libre voie à tout le monde d'en prendre connaissance. Jeanne Françoise va dans la même logique lorsqu'elle dit que : « la pièce-réserve tire son importance de la présence des autels des ancêtres, tessons où pierres disposées entre les pieds des greniers. Ce sont eux qui la transforment en sanctuaire où normalement on ne laisse pas entrer un étranger. »⁸² L'exception faite aux prêtresses et aux femmes âgées, qui prennent part à ces cérémonies rituelles. Elles ont la responsabilité de cuisiner dans le lieu dit lors d'une cérémonie traditionnelle quelconque. Elles ont aussi la charge de préparer (fabriquer) la bière traditionnelle à ces occasions traditionnelles festives et cérémonielles.

Ces pratiques rituelles sont considérées comme des croyances du Cameroun en général et de la partie septentrionale en particulier. Chez les non-musulmans, le grenier à mil n'est pas neutre. Celui de l'homme est un autel recevant libations et sacrifices tout au long des fêtes calendaires ou annuelles, ainsi que des cérémonies d'intronisation dans certains groupes ethniques (fig.26). Il demeure sous le contrôle des mannes des ancêtres. Ainsi, les moyens

⁸² Jeanne Françoise Vincent, « Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofu (Afrique sahélienne) », Paris, Journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée, 1982, p. 300.

techniques mis en œuvre en matière de conservation des graines par exemple sont tenus pour dérisoires comparés aux précautions rituelles qui doivent entourer le mil. Il est considéré comme quelque chose de vivant aux yeux des ancêtres et des traditions du terroir. Christian Seignobos dans l'Atlas de la Province de l'Extrême-Nord rapporte que : « pour un certain nombre de groupes *haa'be* (montagnards en particulier), le mil est vivant. Il peut se dérober, fuir... Il doit être protégé depuis sa mise en gerbes, sur les aires de séchage et de battage et dans les greniers. Tout un comportement socio-rituel est alors mis en œuvre pour que le mil « ne finisse pas vite dans le grenier. »⁸³ Jean Françoise Vincent souligne à son tour que : « chez les Mofu, le chef de famille a son ou ses silo(s) dans la salle des greniers (*dalahay* : ventre/maison) qui peut regrouper trois à sept unités. L'accès au grenier est très précisément codifié et le grenier de l'homme fait également fonction d'autel des ancêtres qui conservent un droit de regard sur la circulation du mil. Censeurs de la conduite des vivants, ils sanctionnent tout manquement vis-à-vis du mil. « Vols », gaspillages du mil sont, dans le discours des devins, parmi les causes premières des calamités qui s'abattent sur la famille. »⁸⁴ D'où la nécessité de protéger et pérenniser l'existence ces structures locales dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun.

De tout cela, nous concédons que le grenier est le nœud de la vie communautaire de ce peuple, un élément identitaire qui occupe une place de choix dans l'organisation de la vie socio-culturelle, économique et politique des populations du Cameroun septentrional.

Figure 29: Des cérémonies rituelles autour des greniers



⁸³ Christian Seignobos et Olivier Iyebi-Mandjeck, « Stratégies de conservation de grain » dans Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, PUF, 2000, p.107-110.

⁸⁴ Christian Seignobos et Iyebi-Mandjeck, « Stratégies de conservation de grain » dans Christian Seignobos, *Atlas de la Province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, PUF, 2000, p.107-110.

A**B****C**

A gauche, l'intronisation d'un nouveau chef héritier autour d'un grenier familial au Nord-Cameroun (A). Au milieu, les femmes pleureuses autour d'un grenier familial lors d'un deuil (B). Photographies : Jean-Paul Lebeuf (1907-1994) ; 1982 ; réalisé par Albert Cintract (1910-1930) ; 1936-1937 ; Mission Sahara Cameroun de Marcel Griaule de 1936-1937 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac. Et à droite, les hommes partageant de la bière traditionnelle autour d'un grenier lors de la cérémonie de la fête de Sadaké (C). Photographie : Olivier Nyssens ; 1983 ; 1982 ; Médiathèque du musée du Quai Branly Jacques Chirac (fonds documentaires) ; cotes (A : PF0173477, B : PV0082324 et C : PF0173477).

3. Le processus des pratiques rituelles autour du grenier

La plupart de cérémonies traditionnelles ou rituelles périodiques, mensuelles et annuelles se font généralement autour d'un arbre sacré, à l'entrée d'une maison ou autour d'un grenier central. Il s'agit notamment de la fête des jumeaux, des rites funéraires chez les Guiziga, la fête des Coqs ou *Féo Kagué* chez les Toupouri, du taureau ou le *Maray* chez les Mofus, le rite funéraire ou le *Maray* chez les Mafa entre autres. Toutes ces fêtes traditionnelles donnent lieu à des adorations ou des cultes purs aux divinités. Lors de ces fêtes annuelles, les familles sacrifient des animaux autour des greniers, question de verser du sang afin d'implorer les divinités ou les esprits des ancêtres dans le but de protéger le mil qui y est stocké, ainsi que les membres d'une famille ou d'une communauté. Pour ce faire, des animaux (moutons ou poulets/coqs) sont sacrifiés à l'occasion. Le sacrifice d'un animal

consiste non seulement à verser du sang, mais à lire ou observer la position de ses pattes par les initiés ou gardiens des traditions dans l'optique de voir si les ancêtres ont accepté le sacrifice ou pas.

Pour le faire, pour le cas de sacrifice d'un mouton par exemple, on attache premièrement sa bouche et on plonge sa tête dans un trou que l'on a creusé sous le grenier central à cette occasion. Puis on frappe le mouton au niveau de la nuque à l'aide d'une pierre mamelle appelée « *zun ngurvun* » ou à l'aide d'un bâton appelé « *tokom* » en guiziga. On attend quelques minutes pour que le souffle entre dans ce trou et lorsqu'on constate que l'animal se trouve dans l'agonie, on le fait sortir immédiatement de ce trou et on jette son corps au centre de la concession pour observer la position de ses pattes. Malheureusement nous n'avons pas de photo de cette pratique, car les périodes de nos descentes sur le terrain n'ont pas coïncidé avec le moment de cette pratique. Cependant, pendant notre enfance, nous avons assisté à ces pratiques lorsque notre arrière-grand-père le faisait régulièrement.

Ainsi, lorsqu'on constate que la position de ses pieds est bonne, ceci signifie que les ancêtres ont accepté le sacrifice, mais si on constate le contraire, on doit recommencer la cérémonie pour une prochaine fois, signe que les ancêtres n'ont pas accepté le sacrifice. Ces deux positions des pieds du mouton sont appelées « *sar ba* », signe de la paix et de l'acceptation du sacrifice par les divinités et le « *sar ta* », signe de malheur et du refus de sacrifice de l'animal.⁸⁵ À la fin de cela, si on constate que les ancêtres ont accepté le sacrifice de l'animal, les prêtres et les prêtresses commencent à préparer la nourriture sur le lieudit. Généralement, la boule est faite à base du nouveau mil (mil rouge) et la sauce est faite de la viande de l'animal sacrifié mélangée au sésame (*Mititiw*) gardé dans le grenier. Le sésame dans un grenier constitue la nourriture des esprits des ancêtres. Boubou Souka rapporte à ce propos que :

« La première épouse doit quitter tout habit moderne : pagne, robe et même chaussure pour se contenter du mode d'habillement des ancêtres. Il s'agit en réalité du traditionnel paquet de feuilles ou de peau de l'animal. Le foyer est prêt du grenier qui, lui, se trouve au centre de la cour de l'enceinte familiale. La boule est faite à base du nouveau mil. La sauce est faite de la viande de l'animal sacrifié et les ingrédients se composent du sésame (*Mititiw*) tiré du *gojogod-kuli* (la gourde des ancêtres) gardé dans le grenier et du *mataye* (plante magique). »⁸⁶

⁸⁵Saidou Testes et Haman Assiri, 14 mars et 18 avril 2017, Loulou, Abdou Haman.

⁸⁶ Boubou Souka, « Rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun et leur évolution du XIXème au XXème siècle », Thèse de Doctorat/PhD, Histoire, Université de Ngaoundéré, 2012, p.156.

René Jaouen d'ajouter qu'« il sert, toute l'année, de nourriture aux âmes des ancêtres qui habitent et protègent le grenier familial contre les voleurs qu'ils frappent de lèpre». ⁸⁷ Sous le grenier central, avons-nous dit, sont entassés les pots ancestraux (les esprits ancestraux), qui protègent les membres de la famille et les récoltes. Le grenier dans les familles constitue « le poteau de la maison » ⁸⁸, la puissance des ancêtres ou des esprits ancestraux qui y sont placés. Melchisédech Chetimat affirme à ce sujet : « ainsi, de la puissance virile de l'homme et des ancêtres dépendra l'extension de la maison c'est-à-dire la puissance de la famille qui, à son tour, constituera le premier signe de l'honorabilité de l'homme au sein de la société. » ⁸⁹ En d'autres termes, le grenier devient le centre autour duquel les gens manifestent leur identité, définissent leur histoire et projettent leur vie.

Summary

In summary of this first part of our work, we say that the history of granaries in northern Cameroon is linked to several factors which are natural, social, cultural, political, and even economic. It is also linked to the evolution or changes of societies. This justifies the significant place of granaries in the socio-cultural and political organization of the populations that make up this part of Cameroon. Because of their multiple functions in the fight against famine, in the storage and preservation of food, in the reasonable management of foodstuffs, as well as in the various ritual practices linked to the cultures of the populations, the granaries remain a heritage to be safeguard, protect, and enhance in the family and community space of these populations. This requires the mobilization of all social strata (village associations, researchers, municipalities, public authorities) with concrete heritage actions on the ground so that they remain a heritage of Cameroon in general and North Cameroon in particular.

⁸⁷ René Jaouen, *L'Eucharistie du mil. Langue d'un peuple*. Paris, Karthala, 1995, p.79.

⁸⁸ Melchisédech Chetimat, « Discours sur la maison et dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura (monts Mandara du Cameroun) Une approche à l'ethnicité et au statut social », Thèse de Doctorat en Histoire Philosophia Doctor (Ph. D), Québec, Canada, 2015.

⁸⁹ Melchisédech Chetimat, « Discours sur la maison et dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura (monts Mandara du Cameroun) Une approche à l'ethnicité et au statut social », Thèse de Doctorat en Histoire Philosophia Doctor (Ph. D), Québec, Canada, 2015.

Patrie II-Les actions patrimoniales liées aux greniers

L'objectif de cette deuxième partie de notre travail consiste à présenter les actions patrimoniales liées aux greniers traditionnels dans la partie septentrionale du Cameroun. Deux chapitres seront consacrés pour la rédaction du corpus de cette partie. Il s'agit notamment du chapitre 1 qui traitera de la place des greniers dans le patrimoine camerounais en général et dans celui du Nord-Cameroun en particulier. Le deuxième chapitre quant à lui étudiera les évolutions récentes ou les mutations sociales, culturelles ou religieuses et économiques liées aux greniers traditionnels. En d'autres termes, il est question de montrer que ces changements ont eu des impacts sur la construction des greniers au Cameroun septentrional.

Chapitre II.1. La place qu'occupent les greniers dans le patrimoine camerounais

L'objectif de ce chapitre est de présenter les actions patrimoniales liées aux greniers dans la partie septentrionale du Cameroun. Il s'agit bien évidemment de montrer s'il y a véritablement des actions patrimoniales que les individus, les associations locales et communautaires, les municipalités et les autorités politiques ont mené sur le terrain pour faire des greniers un patrimoine local et national (un patrimoine camerounais), des biens culturels à classer sur la liste indicative du Cameroun. Pour atteindre l'objectif de ce chapitre, nous allons utiliser le site du ministère des Arts et de la culture du Cameroun et celui de l'UNESCO pour des informations relatives aux listes indicatives des biens camerounais classés, à l'inventaire et aux protections du patrimoine culturel matériel et immatériel camerounais en général et des greniers en particulier. Les travaux des chercheurs camerounais, africains et occidentaux (historiens, géographes, anthropologues et ethnologues) seront utilisés pour la rédaction de ce corpus. Les archives du musée du Quai Branly sont d'une importance capitale dans l'utilisation des images et des informations complémentaires. Enfin, les enquêtes de terrain que nous avons réalisées auprès des populations cibles et des associations à caractère ethnique et culturel dans les plaines et dans les montagnes seront utilisées avec rigueur. Pour cela, notre réflexion sera focalisée autour des idées fédératrices suivantes notamment des mesures prises au niveau local, national et international par le Cameroun pour protéger son patrimoine en général. Il s'agit concrètement de parler des inventaires et des listes des biens culturels matériels et immatériels protégés. Dans cette liste, les greniers du Cameroun septentrional n'ont fait l'objet d'aucune attention de campagne d'inventaires, ni de protections tant au niveau local, national qu'international. La deuxième

idée consiste à parler de sensibilisations auprès des populations locales comme une méthode efficace pour la conscientisation, la mobilisation, la protection et la pérennisation des greniers dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun.

1. Inventaire et Protections

Tout d'abord, nous précisons à titre de rappel que les greniers du Cameroun septentrional ne sont ni classés sur la liste indicative des biens culturels camerounais, ni inventoriés, ni protégés à l'échelle locale, régionale, nationale et internationale. Edifices traditionnels bâtis en terre crue, ils constituent aujourd'hui un patrimoine culturel matériel et immatériel des populations qui les construisent. Malheureusement ils font face à des menaces de tout bord qu'ils tendent à disparaître dans cette zone sahéenne du Cameroun. Il est donc urgent de trouver des voies et moyens tant au niveau local, national et international pour leur protection. Il est donc nécessaire d'appliquer les méthodes d'inventaire et de protection utilisées au niveau international et la sensibilisation afin de sauver ces biens culturels. Aujourd'hui au Cameroun, certains biens culturels ont fait l'objet d'inventaire et de protection. Il s'agit des biens classés sur la liste indicative du Cameroun et considérés comme patrimoine mondial de l'UNESCO ou de l'humanité. Ils sont protégés par des lois nationales, des accords et des conventions internationaux. Dans son ambition de protéger son patrimoine, le Cameroun est l'un des pays engagés dans la protection et la valorisation des patrimoines culturels ou naturels. Cette volonté manifeste du Cameroun à protéger ses biens culturels et naturels se matérialise par l'adoption des lois nationales et la signature ou la ratification des conventions internationales à ce sujet.

En effet, des années durant, le gouvernement camerounais est l'un des pays dans le monde qui a signé et ratifié les différents conventions et accords de l'UNESCO pour la protection et la sauvegarde de leurs biens culturels et naturels. En 1961, il adhère au Premier Protocole à la Convention de l'UNESCO pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé et à la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec Règlement d'exécution.⁹⁰ En 1982, il s'engage officiellement à ratifier la convention internationale de l'UNESCO pour la protection de ses biens culturels et naturels.⁹¹ En 2008, il a ratifié la convention internationale de cette Organisation Internationale sur la sauvegarde et la protection du patrimoine immatériel. En 2001, le gouvernement camerounais met en place une initiative du premier inventaire, dans le cadre général, de son patrimoine culturel. Votée à

⁹⁰Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 06/05/2022. <https://fr.unesco.org/countries/cameroon/conventions>

⁹¹Ibid. <https://fr.unesco.org/countries/cameroon/conventions>

l'Assemblée Nationale, la loi n° 2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel camerounais a été adoptée et appliquée.⁹² Son but principal est d'accélérer la conservation et la sauvegarde du patrimoine culturel camerounais, de favoriser la connaissance, la valorisation, la transmission et la promotion du patrimoine culturel à l'échelle locale, nationale et internationale. La protection de son patrimoine culturel par des lois nationales et internationales fait partie de souci majeur du gouvernement camerounais à préserver la mémoire collective et individuelle de son peuple.

À cette suite, du 30 janvier au 1^{er} février 2006, l'UNESCO et le Ministère des Arts et de la culture du Cameroun ont organisé un séminaire d'élaboration et de validation de la liste indicative des biens culturels et naturels du Cameroun. Ceci était dans le but de les inscrire sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.⁹³ Étant un État partie à la convention dès 1972⁹⁴, l'élaboration de cette liste indicative témoigne fortement la volonté du Cameroun à promouvoir son patrimoine national.

Cependant, malgré son engagement pour la protection et la sauvegarde de ses biens culturels, à travers des conventions internationales et des lois nationales, l'on déplore l'applicabilité de ces lois sur le terrain. Théoriquement elles sont adoptées, mais la visibilité pratique n'est pas de taille sur le terrain. Dans cette logique, dans la liste indicative des 18 biens naturels et culturels classés et protégés, les greniers du Cameroun septentrional n'en font pas partie. Pourtant, pour les populations qui les construisent, tant en montagnes que dans les plaines, ils constituent un patrimoine culturel qui regroupe des éléments matériels et immatériels à la fois. Ceux qui les bâtissent les considèrent comme un socle au centre de leur vie sociale, culturelle et historique. À travers les techniques mobilisées pour leur construction, de la sélection et de la préparation des matériaux de construction, de la fondation à l'usage, des éléments immatériels (pratiques rituelles ou religieuses) qui s'entremêlent tout autour, les greniers méritent d'être classés sur la liste indicative comme patrimoine du Cameroun en général. Ainsi, classer, pérenniser, sauvegarder et protéger ces édifices traditionnels c'est choisir de leur redonner une vie en tant que mémoire individuelle et collective des populations. Il revient autrement dit à les faire connaître partout au niveau national et international. Les faire connaître c'est choisir de participer à une meilleure vulgarisation de

⁹²Site web officiel du ministère des Arts et de la culture du Cameroun. Consulté le 06/05/2022. <https://www.camerlex.com/cameroun-loi-n-2013003-18-avril-2013-regissant-patrimoine-culturel-cameroun/>

⁹³Site web officiel du ministère des Arts de la culture du Cameroun. Consulté le 06/05/2022. Rapport du séminaire UNESCO/MINAC 2006, consulté en ligne le 05/05/2022. <http://archeocameroun.afrikblog.com/archives/2011/02/10/20350956.html>,

⁹⁴Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 06/05/2022. <https://fr.unesco.org/countries/cameroon/conventions>.

ces biens culturels aux yeux du monde. À notre sens propre, c'est une meilleure méthode qui favorise le maintien de l'équilibre social entre les individus d'une même communauté ou d'une même nation. C'est aussi participer au respect et à la reconnaissance par les uns et les autres de la culture de l'autre, mieux le respect des différences culturelles des uns et des autres pour une vie harmonieuse entre les sociétés.

À ce propos, les savoirs et les savoir-faire développés autour des greniers méritent aussi d'être valorisés, sauvegardés, pérennisés et encouragés par les pouvoirs publics, les municipalités et les associations locales dans le contexte camerounais. Ils restent et demeurent dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun des édifices locaux utilisés comme base de développement culturel, individuel, communautaire voire économique. Autour des greniers, des richesses culturelles et historiques des peuples s'y trouvent dont il est important de les préserver et les pérenniser avec des actions patrimoniales concrètes sur le terrain. Dans l'ensemble, ils représentent une bibliothèque de l'histoire matérielle et immatérielle des communautés de cette partie du pays que l'opinion publique ignore encore, ainsi que des menaces qui pèsent sur leur existence aujourd'hui. C'est pourquoi, il est de devoir des populations locales, des municipalités, du pouvoir public et des hommes de lettres de trouver des voies et moyens pour qu'ils soient protégés et classés sur la liste indicative des biens culturels camerounais. Parmi les 18 biens classés sur la liste indicative du Cameroun, 13 sont des biens culturels selon la révision de ses biens culturels en 2006 par l'UNESCO. Et parmi ces 13 biens culturels⁹⁵, après les avoir énumérés en note de bas de pages, nous allons en prendre deux exemples (la tour de Goto Goulfey et le paysage culturel des monts Mandara) pour une petite description chacun.

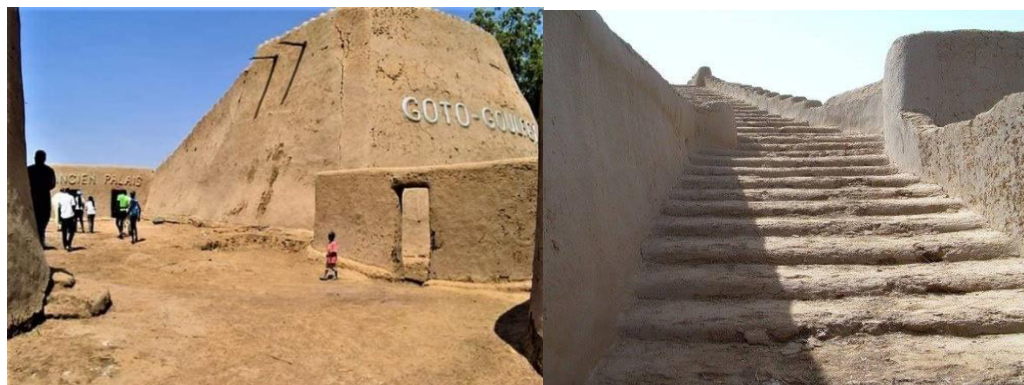
La Tour de Goto Goulfey (fig.27), classée sur la liste indicative du Cameroun le 02/02/2018 « se présente comme un monticule de construction en terre ayant une forme cubique d'une hauteur de 12 m et d'une largeur de 9 m. Elle est plus large à sa base et sa forme se rétrécit au fur et à mesure que l'on évolue vers le sommet où on retrouve un espace rectangulaire de 7,50m de long et de 6,5m de large, soit une superficie de 49,50m² dans sa partie supérieure. »⁹⁶ Comparativement aux greniers dans la partie septentrionale du

⁹⁵ Les 13 biens culturels camerounais classés sur les listes indicatives du Cameroun, selon l'UNESCO sont entre autres : La Grande case dans la chefferie traditionnelle des Grassfields (02/02/2018) ; La chefferie de Bafut (02/02/2018) ; La tour de Goto-Goulfey (02/02/2018) ; Le Lamidat de Rey Bouba (02/02/2018) ; Le Paysage culturel de Diy Biy des Monts Mandara (extension du Paysage culturel de Sukur) (23/06/2020) ; Le paysage culturel des chutes de la Lobé (02/02/2018) ; Les mégalithes de Djohong (02/02/2018) ; Les mégalithes de Saa(02/02/2018) ; Les tunnels ferroviaires de la Njock (02/02/2018) et Paysage culturel du Tchad (07/12/2018).

⁹⁶ Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 07/05/2022. <https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/6321/>

Cameroun, cette tour présente certains traits caractéristiques qui sont semblables à ceux des greniers. Il s'agit notamment de la terre crue utilisée pour leur construction, leur forme cubique, leur entretien par les populations locales, à la seule différence que la tour est essentiellement entretenue par les femmes. En plus, ces deux édifices locaux abritent à leurs enceintes des lieux de culte traditionnel entourés de la spiritualité africaine.

Figure 30: Tour Goto Goulfey



À gauche, la Tour Goto Goulfey dans la région de l'Extrême du Cameroun, construite en terre crue. Elle est classée sur la liste des biens matériels et immatériels du Cameroun. Et à droite, les escaliers menant à l'entrée et au sommet de cette tour ; <https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/6321/>, consultée le 05/05/2022.

Le Paysage Culturel de Diy Gid Biy des Monts Mandara (extension du Paysage culturel de Sukur) 23/06/2020 (fig.28) « est un ensemble de seize (16) sites en pierres sèches répartis dans sept (7) villages dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Les sites Diy Gid Biy sont des complexes constitués de terrasses et de plates-formes s'étendant sur la chaîne montagneuse des monts Mandara, qui est partagée entre le Cameroun et le Nigéria. »⁹⁷ Ce site est classé patrimoine national et inscrit sur la liste indicative du Cameroun depuis 2006 et révisé en 2017. Ici, ce paysage culturel présente une sorte d'architectures typiquement en pierres construites par les montagnards des monts Mandara. Comparativement aux greniers dans cette zone montagneuse du Cameroun septentrional, ils sont construits avec les mêmes matériaux qui sont les pierres. Les deux structures traditionnelles présentent les mêmes formes physiques.

⁹⁷Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 16/05/2022. <https://whc.unesco.org/fr/activites/1056/>

Figure 31: Site de Diy Gid Biy



Exemple d'un type d'architecture typiquement en pierres dans les monts Mandara, dans les sites de Diy Gid Biy ; <https://whc.unesco.org/fr/activites/1056/>, consulté le 16/05/2022.

De tout cela, comme nous l'avons bien souligné si haut, nous constatons que les greniers traditionnels du Cameroun septentrional ne sont pas classés sur les listes indicatives des biens culturels du Cameroun. Pourtant, ils regorgent des valeurs symboliques appréciables (culturelles, identitaires, rituelles, de stockage et de conservation des biens alimentaires) qui méritent d'être protégées. À cause des menaces qui pèsent sur eux aujourd'hui, il est temps de poser des actions concrètes sur le terrain (inventaire, sensibilisation, liste, etc.) pour les protéger, si non ils risquent de disparaître si rien n'est fait au niveau local, national et international.

Au niveau des protections internationales des biens culturels matériels et immatériels de l'UNESCO, 897 biens culturels dans le monde sont protégés par cette organisation internationale. Repartis approximativement entre 167 pays dans le monde, aucun bien culturel camerounais n'est encore classé comme patrimoine mondial de l'humanité, sous la protection internationale de l'UNESCO. Il n'en demeure pas moins des greniers traditionnels du Cameroun septentrional qui ne figurent même pas sur la liste indicative des biens culturels matériels et immatériels du Cameroun. Pour ce faire, le gouvernement camerounais doit encore beaucoup faire tant au niveau local, régional, national et qu'international pour la protection de ses biens culturels. Il en est de même pour les greniers traditionnels du

septentrion, le Cameroun, à travers le Ministère des Arts et de la culture, à travers les services déconcentrés, les collectivités et les associations villageoises, doit encourager les initiatives relatives aux sensibilisations, aux inventaires et aux protections de ces édifices dans cette zone sahélienne. C'est l'occasion d'initier une procédure pour en faire des propositions à l'UNESCO afin qu'ils soient classés et protégés par cette organisation internationale comme patrimoine mondial.

Dans cette logique, afin de faire une comparaison entre les greniers et les biens classés de l'UNESCO, nous allons prendre à titre indicatif, deux biens culturels immatériels et deux biens culturels matériels parmi les 897 biens qui sont classés comme patrimoine de l'humanité. Comme biens matériels choisis ici, nous nous sommes focalisés sur le paysage culturel de Koutammakou au Togo et le Bâtiment traditionnel ashanti au Ghana. Pour les biens immatériels, notre choix porte sur « les valeurs, connaissances, coutumes et pratiques du peuple awajún liées à la poterie à Pérou ». Le deuxième choix est celui de « l'art de la construction en pierre sèche : savoir-faire et techniques (Croatie, Chypre, France, Grèce, Italie, Slovénie, Espagne et Suisse). » Le choix de ces biens est fait en fonction des traits caractéristiques qu'ils ont avec les greniers traditionnels du Cameroun septentrional. Matériaux de construction, les techniques mobilisées, les formes architecturales, les valeurs culturelles, rituelles et symboliques qu'ils regorgent, ainsi que les méthodes de transmission des savoir-faire y relatives, ils sont semblables à ceux des greniers. C'est pourquoi nous avons centrés notre choix sur ces quelques exemples parmi tant d'autres.

En effet, « le paysage du Koutammakou (fig.29), situé dans le nord-est du Togo, abrite les *Batammariba* dont les remarquables maisons à tourelles en terre sont devenues un symbole du Togo. Dans ce paysage, la nature est étroitement associée aux rituels et aux croyances de la société. De nombreux édifices sont à deux étages, et ceux dotés d'un grenier sont caractérisés par une forme quasi sphérique surmontant une base cylindrique. Les maisons sont regroupées en villages qui comprennent également des espaces cérémoniels, des sources, des rochers et des sites réservés aux cérémonies d'initiation. »⁹⁸ Tout comme les greniers de la partie septentrionale du Cameroun, les paysages de Koutammakou abriteent en leur sein des édifices bâtis en terre crue. Ils ont la forme cubique, ainsi leurs toits sont en pailles. Ce sont des biens culturels qui associent la nature aux croyances, à la spiritualité et aux personnes.

⁹⁸ Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 10/05/2022. <https://whc.unesco.org/fr/list/>.

Figure 32: Paysage culturel au Togo



Des images présentant le paysage culturel construit en terre crue à l'intérieur duquel se trouve des greniers. Ce type d'architecture qui symbolise le paysage culturel, social, identitaire et historique des Batamariaba au Togo, est aujourd'hui classée comme patrimoine mondial ou de l'humanité de l'UNESCO ; <https://whc.unesco.org/fr/list/>, consulté le 10/05/2022.

Situé au Nord-Est de Koumassi au sein du bâtiment traditionnel Ashanti, subsistent les derniers témoins matériels de la grande civilisation des Ashantis qui connut son apogée au XVIII^e siècle.

« Les maisons de bois, de terre et de chaume sont peu à peu menacées de destruction sous l'effet du temps et du climat. Cet ensemble de bâtiments comprend dix temples et des sanctuaires fétichistes. Les bâtiments, la richesse de leurs couleurs, la finesse et la diversité de leurs décorations sont les derniers exemples qui subsistent d'un style significatif d'architecture

traditionnelle, symbole de l'influence, de la puissance et de la splendeur du royaume Ashanti de la fin du XVIII^{ème} jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Les bâtiments traditionnels ashanti reflètent et mettent en valeur la complexité et l'imbrication du patrimoine technique, religieux et spirituel. »⁹⁹

Figure 33: Ruine de l'ancien bâtiment de la civilisation ashanti



Exemple d'un bâtiment traditionnel ashanti construit en terre cuite qui regorge aujourd'hui la civilisation ashanti du XVIII^e siècle. Il est aujourd'hui classé comme patrimoine mondial de l'UNESCO ; <https://whc.unesco.org/fr/list/35>, consulté le 10/05/2022. Asante Traditional Buildings © Sébastien Moriset

Pour ce qui est des valeurs, connaissances, coutumes et pratiques du peuple awajún liées à la poterie au Pérou (fig.31), elles sont inscrites sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2021. En effet,

« le peuple awajún du nord du Pérou considère la poterie comme un exemple de sa relation harmonieuse avec la nature. Le processus de préparation de la poterie se décompose en cinq étapes : la collecte des matériaux, le modelage, la cuisson, la décoration et les finitions. Chaque étape revêt un sens particulier et est associée à des valeurs qui sont transmises par la tradition orale. Les principales détentrices des connaissances, du savoir et des traditions de la

⁹⁹Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 10/05/2022. <https://whc.unesco.org/fr/list/35>.

poterie awajún sont les sages Dukúg, des femmes âgées qui transmettent leur savoir-faire de génération en génération à d'autres femmes de leur famille. »¹⁰⁰

Ce type de poterie est semblable au travail des greniers du Cameroun septentrional. Les matériaux de construction, le processus de décomposition des matériaux, la méthode de transmission de savoir, le rapport entre nature-sociétés et cultures, sont semblables à ce qui se passe autour des greniers. En revanche, ici, le travail est fait uniquement par les femmes, contrairement aux greniers dont la responsabilité revient aux hommes.

Figure 34: Techniques traditionnelles de fabrication de poteries en Inde



Fabrication des poteries avec l'utilisations des techniques traditionnelles par des femmes artisanes awajun au Pérou. Ces savoir-faire ou biens culturels immatériels awajun sont classés en 2021 comme patrimoine de l'humanité par l'UNESCO ; <https://whc.unesco.org/fr/list/>, consulté le 05/05/2022.

Pratiqué en Croatie, Chypre, France, Grèce, Italie, Slovénie, Espagne et Suisse, l'art de la construction en pierres sèches (fig.32) correspond au savoir-faire associé à la construction d'ouvrages en pierre en empilant les pierres les unes sur les autres sans utiliser aucun autre matériau, si ce n'est parfois de la terre sèche. C'est un patrimoine culturel immatériel classé en 2018 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

« Les structures en pierre sèche sont présentes dans la plupart des zones rurales. Ces structures en pierre sèche ont façonné des paysages multiples et fort variés. Elles témoignent des méthodes et pratiques utilisées par les populations depuis la préhistoire jusqu'à l'époque

¹⁰⁰Ibid. <https://whc.unesco.org/fr/list/>.

moderne pour organiser leurs espaces de vie et de travail en optimisant les ressources naturelles locales et humaines. Les détenteurs et praticiens sont les communautés rurales dans lesquelles l'élément est profondément enraciné, ainsi que les professionnels du secteur de la construction. Les structures en pierre sèche sont toujours réalisées en parfaite harmonie avec l'environnement et la technique est représentative d'une relation harmonieuse entre les êtres humains et la nature. »¹⁰¹

Figure 35: Techniques de construction en pierres en Europe



L'art de construction des structures en pierres en Europe classé comme patrimoine mondial de l'humanité ; <https://whc.unesco.org/fr/list/>, consulté le 05/05/2022.

De tout cela, nous disons que les biens matériels et immatériels classés comme patrimoine mondial de l'humanité ou de l'UNESCO présentent des caractéristiques communes aux greniers du Cameroun septentrional. Matériaux de leur construction, les techniques mobilisées, le processus de construction, les techniques de transmission des savoir-faire liés à ces structures, les croyances rituelles ou culturelles qui s'entremêlent tout autour, ils sont semblables à ce qui se passe autour des greniers traditionnels de la zone sahélienne du Cameroun. Ce qui revient à dire que le gouvernement camerounais doit consentir encore beaucoup d'efforts afin que ces édifices traditionnels soient protégés et classés d'abord sur la liste indicative des biens camerounais, et puis comme patrimoine mondial de l'UNESCO.

De ce fait, les greniers représentent une expression culturelle de grande valeur, un capital de confiance en soi particulièrement précieux pour les populations qui les bâtissent. Ils sont en d'autres termes un patrimoine et des témoins d'une longue histoire et de grandes

¹⁰¹Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 05/05/2022. <https://whc.unesco.org/fr/list/>.

civilisations des populations qui les ont bâtis. Dans une certaine mesure, ils constituent un socle et un symbole d'une tradition de qualité des individus. Abdelhak El Khayari écrit à ce sujet à propos de l'artisanat que « l'artisanat n'est pas seulement un ensemble d'activité et de produits, mais il constitue également une référence à une civilisation, à un art et à une culture de toute une population »¹⁰². Toutefois, les greniers au Cameroun septentrional ont connu de profondes modifications tout au long de leur évolution. Beaucoup ont disparu au fil de temps. Il est donc nécessaire de trouver des voies et moyens pour leur protection, leur pérennisation et leur sauvegarde.

2. Les enquêtes

Aujourd'hui, la seule source disponible sur les greniers reste les écrits de certains chercheurs locaux et occidentaux. Grâce à leurs travaux sur les architectures traditionnelles du Cameroun septentrional, ils constituent une source disponible dont les générations présentes et futures pourront s'en inspirer afin d'apprendre de l'existence de ces structures traditionnelles. Ces quelques publications constituent des études à caractère d'inventaire des greniers au Cameroun septentrional.

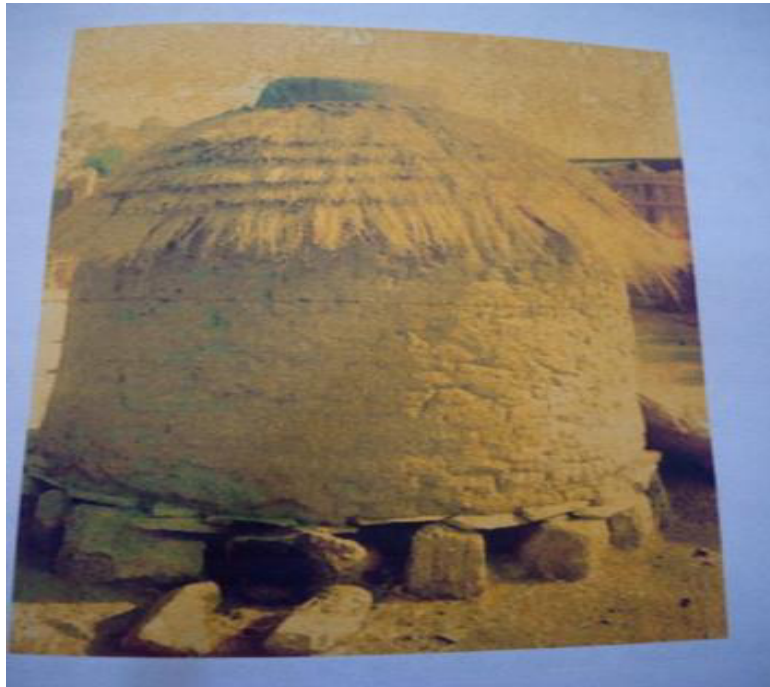
En général, les travaux disponibles sont beaucoup plus orientés vers les formes architecturales et les matériaux de construction de certains peuples comme les Mousgoum (Seignobos et Jamin, 2004), les peuples des montagnes (Chétima, 2007 et 2015) où ils se sont attelés à parler des constructions vernaculaires chez les montagnards des monts Mandara ; sur l'inventaire des généralités architecturales à travers le Nord-Cameroun (Seignobos 1982 et 2009). Christian Seignobos a écrit de nombreuses publications sur le Nord-Cameroun dans l'Atlas de la Province de l'Extrême-Nord. Sa publication sur l'habitation traditionnelle dans laquelle il parle des différentes architectures traditionnelles des populations de la zone sahéenne du Cameroun constitue une source de base de l'histoire des greniers. Il en est de même de Jeanne Françoise Vincent dans son article sur Les princes montagnards Mofu, elle a abordé les éléments liés à la place des greniers dans une famille, leurs usages et les types qui en existent.

¹⁰²Abdelhak El Khayari, « Capitalisme et artisanat », Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences Economiques, Faculté de Droit, Université de Casablanca, 1982.

Il en est de même des enquêtes de terrain réalisées par des chercheurs occidentaux depuis la période coloniale dans le cadre des différentes missions coloniales en Afrique et au Cameroun. Il s'agit notamment des fonds documentaires de la médiathèque du musée du Quai Branly. On y trouve une base documentaire des images des greniers du Cameroun réalisées dans le cadre de l'« Enquête de terrain de Bernard Juillerat au Cameroun de 1966-1968 ». Les autres sont des images issues de « Mission Dakar-Djibouti-11-Trajet au Cameroun, Tchad et Centrafrique 1er janvier-27 mars 1932 » ; « Mission Moll-Congo-Cameroun avril 1905-mai 1907 » ; « Mission Sahara-Cameroun de Marcel Griaule 1936-1937 ». Nous avons également utilisé des images provenant de la « Photographie s'inscrivant dans une série d'Olivier Nyssens consacrée à la construction des greniers à mil au Nord-Cameroun. » Malheureusement nous n'avons pas plus de précisions sur ces différentes enquêtes.

Dans l'enceinte du Siège National de l'Association Culturelle Guiziga (A.C.GUI), dans la ville de Maroua, il se trouve un grenier construit par cette communauté, symbole de leur civilisation matérielle et immatérielle (fig.33). Cette marque identitaire constitue une source matérielle à travers laquelle des pratiques rituelles sont effectuées lors de l'Assemblée Générale qui se tient chaque deux ans. C'est une sorte de conservation des valeurs civilisationnelles de ce peuple dont il faut pérenniser dans le temps et dans l'espace. Lors des différentes Assemblée Générale (AG) de cette association culturelle, les dignitaires religieux font quelques démonstrations des pratiques rituelles autour de cet édifice. On regroupe les jeunes, les femmes et surtout les citadins, qui n'ont aucune connaissance des greniers d'apprendre des valeurs qu'ils en regorgent.

Figure 36: Grenier chez les Guizga



Type d'un grenier emménagé au sein du foyer culturel guiziga à Maroua. Il est construit dans le but de démonstration des pratiques rituelles de ce peuple chaque année lors de l'Assemblée Générale de cette association. À l'intérieur, on ne note aucune trace des denrées alimentaires. Aux pieds de ce grenier, nous notons la trace d'un foyer rituel servant des pratiques rituelles. Maroua, mai 2017. Abdou Haman.

Dans certaines familles, des individus continuent de conserver jalousement les traces des greniers comme une preuve de l'existence de ces édifices, de leur identité et de leur civilisation (fig.34). En conservant ces traces, c'est pour eux une manière de continuer à honorer les esprits des ancêtres qui y sont représentés. Ces traces des greniers restent toujours des autels autour desquels ils font des pratiques rituelles à l'endroit des ancêtres. D'autres personnes emménagent des espaces en pailles semblables aux greniers justes pour continuer à y faire des pratiques rituelles (fig.35). Conserver les traces des greniers déjà détruits ou emménager des nouveaux espaces d'adoration constitue une sorte de conservation des anciennes valeurs traditionnelles, c'est une manière de vouer des cultes purs aux esprits dans d'autres lieux autre que les greniers. Dans cette logique, les greniers sont des lieux sacrés dont leur disparition constitue une chute de toute civilisation architecturale et immatérielle des communautés. Pour ne pas abandonner totalement leurs habitudes culturelles, certaines

personnes ont aménagé d'autres espaces sacrés pour des pratiques rituelles. Il s'agit de « *haye ngi koulihaye* » (autel des ancêtres) qui permet actuellement à certaines familles de faire ces pratiques rituelles et culturelles.

Figure 37: Trace des greniers dans une concession



Traces d'un grenier central détruit dans une famille dans la plaine du Diamaré (Loulou). Ici, on voit encore la trace de la fondation, ainsi que l'argile qui a servi de matériau de construction (A). Sur la deuxième image, on voit un homme courbé mettant sa main sous la fondation du grenier démoli nous indiquant l'endroit où sont représentés ses ancêtres. Loulou, avril 2017. Abdou Haman.

Figure 38: Lieu sacré des pratiques rituelles



Nouveau lieu emménagé représentant l'autel où on voue des cultes aux ancêtres. Cette petite chambre construite en paille est un lieu sacré emménagé pour effectuer des rituels chez

le Massai de Loulou. Car actuellement, beaucoup de concessions ne possèdent plus de greniers traditionnels. Ce gardien de la tradition de Loulou nous explique que pour ne pas abandonner les traditions et les pratiques rituelles qui se font autour de grenier principal, il a emménagé cet espace comme un lieu sacré remplaçant le grenier destiné aux pratiques traditionnelles. Loulou, avril 2017. Abdou Haman.

Summary

In short, in this first chapter of the second part of our work, it was a question of talking about the place of granaries in the Cameroonian heritage. At least, it is a question of talking about the heritage actions linked to the protection of these buildings in Cameroon. We note that despite Cameroon's commitment to the protection of its tangible and intangible cultural heritage, the granaries of northern Cameroon are neglected to their fate. 13 tangible and intangible cultural assets are classified on the indicative list of Cameroon, but we deplore the absence of attics as an architectural civilization, as knowledge and know-how of the communities. We have highlighted several protections by UNESCO at the global level of tangible and intangible cultural assets of communities that have the same tangible and intangible characteristics as granaries. On the ground again, no sensitization activity, lists and inventories have been carried out relating to granaries. The only source that we have on the ground which inventories the granaries are the works of certain local researchers like Melchizedek Chetimat on the vernacular constructions among the mountain dwellers of the Mandara mountains. We also have the work of Western researchers like Christian Seignobos in the Atlas of the Far North Province. And Jeanne Françoise Vincent's research among the Mofou mountain people. Therefore, in this work, to better protect and safeguard these local structures, the method of raising awareness associated with that of inventory constitutes a better asset in the field. The same methods will help us identify and explain the relationship between current changes and granaries.

Chapitre II.2. Les évolutions récentes et leur impact sur les sociétés-greniers

Ici, l'objectif de ce chapitre consiste concrètement à démontrer et à expliquer les facteurs récents (religions révélées, modernité, conjonctures économiques et l'évolution humaine ou sociale) qui expliquent la disparition des greniers dans la zone sahéenne du Cameroun. Pour aboutir à cet objectif, nous allons nous appuyer sur des travaux des historiens comme Melchisédech Chetimat ; des géographes comme Christian Seignobos ; des anthropologues et ethnologues comme Jeanne Françoise Vincent, Guy Pontié, Yves Schaller, Lembezat et bien d'autres travaux des chercheurs locaux et occidentaux. Les enquêtes de terrain seront également d'une importance capitale pour réaliser le corpus de ce chapitre. Nous allons centrer nos grandes idées autour des facteurs religieux (pesanteurs religieuses), évolutions des cultures au rythme de la modernité et les mutations sociales des populations (on passe d'une classe sociale ancienne à une classe sociale moderne ou nouvelle) ou de l'exode rural.

1. Évolution religieuse (facteurs religieux)

Aujourd'hui, dans la zone sahéenne du Cameroun, les greniers sont des exemples d'architecture traditionnelle qui sont en voie de disparition à cause des facteurs multiples. Ils disparaissent dans les espaces familiaux et communautaires chaque année un peu plus pour des raisons liées aux religions modernes, aux mutations sociales des individus, à la conjoncture économique et agricole ou pouvoir d'achat, à la modernité et à l'exode rural.

En effet, la conversion des populations locales aux religions révélées est un facteur majeur qui a poussé les populations à tourner le dos à leurs réalités culturelles qui se manifestent autrefois autour des espaces sacrés comme les greniers au bénéfice de celles-ci. Leur contact avec ces nouvelles religions et l'adoption de ces civilisations religieuses par les populations locales ont progressivement abouti à l'abandon de constructions des greniers. La plupart des personnes converties à ces religions considèrent les pratiques rituelles autour des greniers comme une association à l'Être Suprême. Ces nouvelles religions telles que le christianisme (le catholicisme et le protestantisme) et l'islam sont antipodes aux spiritualités africaines. Ces dernières se pratiquent généralement autour d'un arbre sacré, à l'entrée d'une maison, sous les pieds des montagnes et autour du grenier central dans une maison. C'est pourquoi, peu à peu, les individus convertis détruisent les greniers et abandonnent leur construction. Pourtant, ils sont d'une très grande utilité dans leur vie à cause de leurs

multiples usages notamment le stockage et la conservation des denrées alimentaires, les pratiques rituelles et culturelles.

Dans cet ordre d'idées, ces pesanteurs religieuses proscrivent toute sorte de pratiques rituelles qui se font autour de ces espaces sacrés (les greniers). Ils sont remplacés par d'autres structures que nous avons nommées dans ce travail des greniers communautaires initiés par le PAM (Programme Alimentaire Mondial) (figs.36 et 37). Ils sont en grande partie utilisés aujourd'hui dans nombre de familles comme moyens de stockage et de conservation des denrées alimentaires au détriment des greniers en terre crue, qui étaient autrefois des structures locales adoptées au stockage des vivres. Les gens mettent d'abord le mil, les arachides, les haricots dans des sacs appelés localement « *Baba Gana* » et « *L8* » fabriqués au Nigeria avant de les stocker dans ces grands magasins (fig.36).

Figure 39: Greniers communautaires au Nord-Cameroun



Des produits agricoles (mil rouge et jaune, arachides, haricots, etc) mis dans des sacs en laine appelés en langue locale « *Baba Gana* » pour les moyens et « *L8* » pour les plus grands, qui sont stockés dans un grenier communautaire d'une famille ; Loulou ; mars 2019 . Abdou Haman.

2. Évolutions des cultures et de l'alimentation

La pression urbaine et démographique, la conversion des populations à des nouvelles formes d'activités socio-économiques notamment la pratique des activités agricoles avec l'utilisation des techniques et des outils modernes ont favorisé l'emménagement des nouveaux

espaces de stockage des denrées alimentaires au détriment des greniers en terre crue. Ce sont des « structures modernes » adaptées aux réalités de l'heure. Dans les zones rurales comme dans les zones urbaines, on assiste à des pratiques des activités agricoles à grande échelle avec l'utilisation des intrants agricoles et des outils modernes. De ce fait, les productions vivrières cultivées par les populations locales sont en grande quantité, comparées aux années précédentes. D'où l'emménagement des nouveaux espaces de stockage qui ont peu à peu remplacé les greniers traditionnels.

En effet, avec le développement des techniques cultivables par des structures publiques et parapubliques à savoir le MINADER, les écoles d'agriculture de Maroua et de l'Université de Dschang, l'IRAD et la SODECOTON, elles ont facilité et modernisé les cultures agricoles dans la région de l'Extrême-Nord et surtout dans les zones rurales où on utilisait autrefois les techniques et les matériels rudimentaires. L'utilisation des insecticides par les cultivateurs, des engrais, de l'urée, des charrues et des moyens de transport plus modernes a facilité aux paysans la pratique des activités agricoles à une grande échelle avec un rendement très élevé. Ce qui aboutira à un rendement quantitatif des produits vivriers dont il est impossible de le contenir dans des greniers traditionnels. D'où la nécessité d'emménager des nouvelles formes de structures de stockage plus grandes en teneur et en qualité (Fig.37). Il s'agit notamment des constructions en dur et en tôle qui reflètent les formes modernes d'architecture. Ce qui va aboutir peu à peu à l'abandon de construction des greniers traditionnels au profit de celles-ci.

D'emblée, la construction des greniers en terre crue est vue comme une activité très difficile par les jeunes générations et les populations urbaines. Elle demande au préalable des sacrifices, des pratiques rituelles que l'on doit respecter et suivre de la fondation à l'usage de ces édifices locaux. En plus, faire sortir le mil des greniers est tellement codé et compliqué qu'il faut obéir à des règles culturelles et traditionnelles y référentes. Ces greniers sont aussi moins grands pour contenir les produits de la récolte issus des cultures modernes. Ce qui explique aujourd'hui la volonté des individus à manifester leur préférence à la construction des structures modernes au détriment des greniers traditionnels. Cela va aboutir aux mutations sociales et culturelles des populations qui s'adaptent à la modernité au prix de la disparition des greniers dans le temps et dans l'espace.

Figure 40: Vue d'ensemble d'un grenier communautaire



Exemple d'un grenier communautaire dans une famille, dans la zone rurale au Cameroun septentrional à l'intérieur duquel sont stockés des denrées alimentaires (mil rouge et jaune, arachides) ; Loulou ; mars 2019. Abdou Haman.

3. Mutations sociales des populations et exode rural

Pratiquement, les greniers traditionnels au Cameroun septentrional ont subi des mutations profondes dues à plusieurs facteurs. Ces transformations ont entraîné la disparition de plusieurs éléments des pratiques rituelles qui se font autour du grenier central au point de perdre leur valeur fondamentale et leur raison d'être dans le mode de vie des populations.

En effet, les mutations sociales des individus dans cette partie du pays constituent l'une des menaces liées à la construction des greniers. Ainsi, on assiste à la naissance d'une nouvelle classe d'élites modernes constituées des fonctionnaires, des commerçants ou des hommes d'affaire, des intellectuels et des étudiants. Ces mutations sociales des populations du septentrion du Cameroun constituent un facteur majeur qui explique la transformation des greniers traditionnels en des structures modernes, surtout dans les zones rurales. En plus de cela, beaucoup de personnes qui vivaient autrefois au village sont devenus des fonctionnaires de l'État et vivent en ville. Pour un fonctionnaire vivant dans les zones urbaines, les réalités du milieu ne lui permettent pas d'emménager un grenier en terre crue dans sa maison. Ceci s'explique par le manque de temps, manque d'espace suffisant, la non-uniformité de l'architecture des greniers aux formes architecturales urbaines, mais surtout à cause de l'absence des matériaux adaptés à ces édifices.

La pression démographique est aussi l'un des phénomènes sociaux qui s'explique par le déplacement des jeunes pour des centres urbains principalement Maroua, Douala et Yaoundé à la recherche d'une vie meilleure. En décrivant les mouvements des montagnards à Yaoundé, Melchisédech Chetima précise que

Le phénomène migratoire, commencé vraisemblablement dès le début des années 1960, s'est surtout généralisé à l'échelle nationale dans les années 1970-80 (Gubry, 1991 ; Gubry et al., 1991 ; Barbier, Courade et Gubry, 1982). Barbier et ses collègues notent qu'au cours de cette période, la grande majorité des populations rurales camerounaises n'avaient qu'un seul rêve à l'esprit : fouler le sol de Yaoundé (Barbier, Courade et Gubry, 1982 : 111). C'est dans ce contexte généralisé de l'exode rural que les jeunes montagnards se lancent très tôt dans la course effrénée à la vie meilleure et au bonheur recherché dont parle André-Marie Talla. À en croire certains informateurs, la première colonie des migrants montagnards à Yaoundé se serait implantée au début des années 1980, longtemps après l'accession du Cameroun à l'indépendance. Mais c'est seulement vers la fin des années 1980 que le phénomène migratoire s'amplifie véritablement, à tel point qu'il est devenu une des caractéristiques majeures des monts Mandara (Boutinot, 1994 ; Iyebi-Mandjeck, 1993). À observer leur boulot, leur revenu et leurs conditions de vie à Yaoundé, on découvre pourtant une réalité qui se situe aux antipodes du crédo de départ qui est celui d'aller chercher là-bas une vie meilleure.¹⁰³

Pour lui, les montagnards voient leurs villages à la recherche d'une meilleure vie à Yaoundé, croyant que le bonheur s'y trouve. Ce mouvement des jeunes pour les centres urbains appelé exode rural est à l'origine de ces mutations dans la mesure où après le temps passé en ville, de leur retour au village, ils préfèrent construire des maisons modernes en tôles. Ce qui va pousser les autres villageois à s'assimiler aux comportements de leurs frères revenant de la ville. Ils vont alors préférer la construction des cases en dur et en tôles qui ressemblent à celles de leurs frères revenus de la ville. Au fil du temps, le goût de la modernité va pousser les populations à se désintéresser peu à peu des architectures traditionnelles comme les cases en argile, en pierres, en pailles et des greniers traditionnels. Dans cette logique, on déplore la disparition des savoir-faire liés à la construction des greniers à cause de manque des personnes disponibles à assurer la relève et leur pérennité. Car la

¹⁰³ Melchisédech Chetimat, « Discours sur la maison et dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura (monts Mandara du Cameroun) Une approche à l'ethnicité et au statut social », Thèse de Doctorat en Histoire Philosophia Doctor (Ph.D), Québec, Canada, 2015, p.317.

transmission des techniques de construction des greniers se fait généralement à travers l'observation, les gestes et la tradition orale. Ce sont des techniques qui permettent aux jeunes d'imiter les aînés, d'observer la manière de construire des structures traditionnelles. Dans ce contexte d'exode rural, la transmission des connaissances se trouve paralysée à cause de l'absence des personnes capables de pérenniser ces savoir-faire. Notre mission en tant que chercheur est de trouver des stratégies nous permettant de reconstituer la construction de ces édifices, les documenter et réaliser des maquettes qui seront déposés et conservés dans nos musées locaux et nationaux.

Summary

In short, in this second chapter, it was a question of talking about recent developments that explain the change of granaries in northern Cameroon. We have noted several factors that explain the disappearance of these buildings in the family and community space in this part of the country. Religious factors, the evolution of cultures and purchasing power, modernity and the rural exodus are recent developments that explain this sudden change from traditional granaries to modern granaries among populations. From now on, the latter are abandoning raw earth constructions to move into brick and sheet metal structures in their houses. These new structures allow the storage of large quantities of foodstuffs. Today, people use modern techniques and tools, insecticides for agricultural activities. They also cultivate on large plots. Hence the large-scale production of agricultural products. Add to this, young people are leaving the villages to find themselves in the urban centers. The abandonment of villages by young people is a major obstacle to the safeguarding and sustainability of granaries. Because the young people who are supposed to learn from the elders the techniques of construction of these buildings, as well as the rites around them are absent. They are found in urban centers in search of a better life. Hence the disappearance of knowledge and know-how around granaries. We also deplore the acculturation of youth who adapt better to the realities of modernity to the detriment of cultural values. This disinterestedness of young people in cultural realities constitutes a great danger for the sustainability and safeguarding of granaries in the Sahelian zone of Cameroon. This will challenge the village, political and scientific communities to make new proposals to save these traditional buildings.

Partie III-Propositions de sauvegarde des greniers

La troisième et dernière partie de notre travail a pour objectif de proposer des nouvelles stratégies de valorisation, de sauvegarde et de pérennisation des greniers dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun. En se basant sur la méthode d'inventaire appliquée en Europe et sur d'autres bâtiments au Cameroun, nous envisageons mettre en place un projet de dynamisation locale et de sensibilisation des populations rurales sur l'importance de ces structures traditionnelles pour les générations présentes et futures. Ce qui nous amène à subdiviser cette partie en deux chapitres dont le chapitre premier traitera des inventaires d'une manière générale. Le deuxième chapitre pour sa part porte sur la création des projets locaux (dynamique locale et sensibilisation, création des écomusées) dans les zones rurales.

Chapitre III.1 : Réaliser un inventaire

L'objectif de ce chapitre est de parler de l'inventaire comme étant une méthode fondamentale de protection des monuments et des édifices historiques appliquée en Europe et ailleurs en Afrique. C'est l'une des méthodes adoptées par l'UNESCO comme une meilleure stratégie de sauvegarde, de protection et de pérennisation des patrimoines matériels et immatériels. Inventorier des bâtiments et monuments historiques favorise leur sécurité et leur sauvegarde. Au Cameroun, l'inventaire général a été appliqué sur des bâtiments coloniaux et certaines structures locales à caractère culturel. Ils représentent dans l'ensemble un patrimoine historique et culturel du Cameroun. Pour le cas des greniers traditionnels, la sensibilisation et la redynamisation des populations constituent des meilleures stratégies de leur sauvegarde. Pour le contenu de ce chapitre, nous allons nous baser sur un certain nombre de travaux et des inventaires déjà réalisés sur d'autres bâtiments locaux et nationaux existant. La consultation des archives nationales et régionales du Cameroun, et des enquêtes de terrain auprès des autorités locales et des populations seront d'une importance capitale. Pour le faire, nous allons d'abord définir clairement le concept d'inventaire selon la conception européenne. Autrement dit, il est question de préciser que les méthodes d'inventaire et des listes s'appliquent mieux dans le contexte occidental qu'africain. Nous allons aussi montrer les différents inventaires qui ont été faits avec d'autres bâtiments au Cameroun et les lister. À la suite, nous allons aussi présenter les obstacles ou les difficultés rencontrées dans le cas étudié et adopter des stratégies de contournement.

1. Définir l'inventaire : Une méthode européenne

La définition que nous allons donner au concept d'inventaire reste dans la logique de notre travail. Elle se base strictement sur les concepts suivants : patrimoine, bâtiments, monuments historiques, biens culturels, etc. De ce fait, l'inventaire est donc défini comme étant une liste intégrale d'entités considérées comme un patrimoine ou une somme de biens matériels ou immatériels afin d'en faciliter l'évaluation ou la gestion. Selon le Ministère de la Culture français, il est défini comme une recherche de terrain qui observe, analyse et décrit les œuvres en s'appuyant sur les sources d'archives et la bibliographie disponible.¹⁰⁴ Le champ d'investigation d'un inventaire dans un pays ou dans une région quelconque touche un vaste champ d'investigation. Il s'agit notamment d'une architecture, d'un urbanisme, des objets et d'un mobilier, qu'il soit public ou privé qui a une valeur patrimoniale ou historique pour les populations qui le détiennent. Selon l'UNESCO, l'inventaire constitue une première étape essentielle de tout processus de préservation du patrimoine culturel. Elle souligne que l'identification, la sélection et la documentation sont des prérequis indispensables pour connaître, protéger, préserver, étudier et gérer le patrimoine culturel.¹⁰⁵ L'inventaire peut aussi être défini comme une méthode qui permet d'avoir une connaissance exacte de la composition d'un patrimoine.¹⁰⁶ Selon le Ministère de la culture de France, il est « un outil de suivi, permettant une certaine traçabilité et une transparence. C'est aussi une question de sécurité juridique et de conservation préventive, c'est une garantie de la pérennité d'une collection, des monuments historiques. »¹⁰⁷

Malgré qu'il soit une meilleure méthode de sauvegarde, de protection et de pérennisation des monuments historiques et des bâtiments à valeur culturelle et patrimoniale, l'inventaire n'a pas été appliqué sur les greniers traditionnels du Cameroun septentrional. Inventorier ces architectures locales et sensibiliser les populations locales constituent aujourd'hui des meilleures stratégies pouvant aboutir à la protection et à la pérennisation l'existence de ces édifices. Elles peuvent aussi aboutir à la conscientisation des communautés qui les construisent. En tant que des témoins matériels et immatériels des cultures des

¹⁰⁴ Site Officiel du ministère de la Culture français. Consulté le 10/06/2022. <http://www.inventaire.culture.gouv.fr/>.

¹⁰⁵ C70/20/8.SC/8cParis, 19octobre 2020Original : anglais
Comité subsidiaire de la Réunion des États parties à la Convention de l'UNESCO concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels (UNESCO, Paris, 1970)

Huitième session Paris, Sièges de l'UNESCO, Salle I27et 28octobre2020

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Site web officiel du ministère de la culture français. Consulté le 10/06/2022. <http://www.inventaire.culture.gouv.fr/>.

populations qui les érigent, l'inventaire permet de protéger ces mémoires collectives qui sont aujourd'hui en voie de disparition.

L'inventaire est une méthode utilisée en grande partie en Europe pour protéger, préserver et faire valoir les monuments historiques et sites culturels. Il est considéré par l'UNESCO comme une méthode internationale permettant aux pays membres de cette organisation de parvenir à protéger et à sauvegarder leurs biens. Dans son combat de protéger les patrimoines culturels, l'UNESCO utilise l'inventaire dans ses différentes interventions comme une méthode efficace de protection des biens culturels des pays ou des particuliers.

En France par exemple, on parle de « l'inventaire général » qui a été fondé en 1964 par André Malraux et inscrit dans la loi n°2004-809 du 13 août 2004 relative aux libertés et responsabilités locales. Et de l'inventaire supplémentaire qui s'applique uniquement aux monuments historiques. Ainsi, selon l'article 95.I de cette même loi française, l'inventaire général du patrimoine culturel en France consiste à recenser, étudier et faire connaître des éléments du patrimoine qui présente un intérêt culturel, historique ou scientifique.¹⁰⁸ En France, il est réalisé par les services régionaux de l'inventaire. Selon le site officiel du Ministère de la Culture français, l'inventaire général est une entreprise documentaire qui n'entraîne aucune contrainte juridique ou réglementaire : les résultats des opérations, mis en forme selon des normes qui les rendent comparables, consultables et utilisables par tous, ont vocation à enrichir la connaissance d'un patrimoine commun pour décider ensemble de son avenir.¹⁰⁹

En revanche, l'inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques est l'appellation utilisée de 1927 à 2005 en France pour désigner les biens meubles et biens immeubles faisant l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques. Il est en d'autres termes une protection des monuments historiques présentant un intérêt remarquable à l'échelle régionale, contrairement au « classement », protégeant les monuments présentant un intérêt à l'échelle de la nation. L'inventaire constitue alors une base juridique à travers laquelle un pays ou une région peut protéger son patrimoine culturel ou des objets de collection.

Ainsi, dans la lutte contre l'importation, l'exportation et/ou le transfert de propriétés illicites des biens culturels, les inventaires sont perçus par l'UNESCO comme des mesures préventives à mettre en place avant qu'un objet soit perdu ou volé. Ils sont aussi, selon elle

¹⁰⁸ Site Web officiel du ministère de la Culture de France. Consulté le 10/06/2022. <http://www.inventaire.culture.gouv.fr/>.

¹⁰⁹ Ibid. <http://www.inventaire.culture.gouv.fr/>.

des éléments essentiels permettant de soutenir une requête de restitution ou de retour d'un bien culturel.¹¹⁰ L'importance de l'inventaire est reconnue par l'UNESCO dans plusieurs de ses instruments normatifs protégeant le patrimoine culturel matériel et immatériel. Les États parties à la Convention de l'UNESCO de 1970, afin d'assurer la protection de leurs biens culturels, s'engagent à établir et tenir à jour, sur la base d'un inventaire national de protection, la liste des biens culturels importants, publics et privés.¹¹¹

L'UNESCO recommande fortement aux pays membres d'adopter l'inventaire comme méthode efficace de protection de leurs biens selon des méthodes spécialement mises au point (fiches normalisées, photographies et en outre, si possible, photographies en couleurs).¹¹² Ceci doit se passer dans le respect des normes internationales. Elle souligne que cette documentation fournit les renseignements nécessaires aux autorités nationales et internationales chargées de la répression des vols, du trafic illicite et de l'usage des faux. Selon cette organisation internationale (UNESCO), l'importance des inventaires a été démontrée à plusieurs reprises dans diverses affaires et dans différentes régions du monde. À ce titre, un patrimoine non inventorié est considéré comme un « patrimoine oublié » dont il risque de disparaître, de se dégrader au fil du temps. Dans ce contexte, l'inventaire vient en sapeur-pompier d'une réappropriation du patrimoine d'un pays ou d'une région

À titre d'exemple, en 2013, après « le pillage du Musée national de Mallawi en Égypte, les autorités égyptiennes ont collaboré étroitement avec l'UNESCO pour communiquer et diffuser l'inventaire du musée, qui comprenait des photographies et de descriptions. La plupart des objets pillés ont été récupérés et exposés à nouveau. »¹¹³ Un autre exemple qui justifie la place des inventaires dans la protection et la sauvegarde des biens d'un pays ou d'une région est qu'en novembre 2015, selon l'UNESCO, après le vol de 17 tableaux au musée de Castel Vecchio en Italie, la direction du musée a partagé avec la police italienne les inventaires et tous les documents pertinents au sujet des tableaux. Envoyée à INTERPOL, cette documentation a permis de diffuser dans tous les Bureaux nationaux d'INTERPOL une affiche spéciale montrant les tableaux volés. Six mois après le vol, en 2016, les œuvres ont été retrouvées par la police ukrainienne et rendues à l'Italie. Plus récemment, en juin 2020, la

¹¹⁰ C70/20/8.SC/8cParis, 19octobre 2020Original : anglais

Comité subsidiaire de la Réunion des États parties à la Convention de l'UNESCO concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels (UNESCO, Paris, 1970)

Huitième session Paris, Siège de l'UNESCO, Salle I27 et 28 octobre 2020

¹¹¹ Site officiel de l'UNESCO. Consulté le 10/06/2022.
https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374610_fre.

¹¹² Ibid. Consulté le 10/06/2022. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374610_fre.

¹¹³ Ibid. Consulté le 10/06/2022. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374610_fre.

maison de vente aux enchères française Coutau-Bégarie et Associés a mis en vente 114 objets culturels tunisiens exportés illégalement de leur pays d'origine. Considérés par la Tunisie comme des trésors nationaux, ces objets ont quitté le pays sans certificat d'exportation. Certains d'entre eux figuraient depuis 2019 à l'inventaire de la Bibliothèque nationale et n'auraient pas dû quitter le pays. Grâce à cet inventaire de 2019, le pays a pu prouver que ces objets avaient récemment été exportés illégalement, en violation du droit tunisien (pays d'origine) et du droit français (pays de destination) portant respectivement sur l'exportation et l'importation des biens culturels. La vente a été immédiatement suspendue et des négociations avec les autorités tunisiennes ont été lancées.¹¹⁴

Ces exemples parmi tant d'autres démontrent à suffisance l'importance de l'inventaire dans la protection et la sauvegarde des biens culturels d'une région ou d'un pays. Il constitue ainsi une arme efficace, une preuve juridique et scientifique de protection et de défense des biens culturels et historiques. C'est pourquoi, associé à la sensibilisation sur le terrain, ainsi qu'aux écrits des chercheurs, l'inventaire peut constituer une bonne base de protection, de sauvegarde et de pérennisation de l'histoire des greniers au Cameroun septentrional. Inventorier les greniers c'est choisir de disposer d'un document officiel et scientifique à base duquel l'on peut tracer l'histoire de ces édifices, ainsi que celle des populations qui les construisent des siècles durant. Le document d'inventaire ainsi que les écrits des chercheurs peuvent constituer des preuves matérielles pouvant élucider les générations futures sur l'histoire socio-culturelle, anthropologique et le passé de leurs ancêtres autour de ces architectures qui sont en voie de disparition aujourd'hui.

Concrètement, nous voulons démontrer que, pour une bonne sauvegarde et une bonne pérennisation des greniers, la méthode d'inventaire seule ne suffit pas, il faut l'associer à la méthode de sensibilisation afin de mieux conscientiser les populations locales. Puisque le but principal est de conscientiser les communautés sur la disparition des greniers de nos jours où les traditions orales occupent une place de choix, nous devons associer la méthode d'inventaire à celle de la sensibilisation. C'est une manière de dire précisément qu'il est important de jumeler la connaissance scientifique du patrimoine à des actions de sensibilisation. Dans cette zone de tradition orale, associer la méthode d'inventaire à celle de sensibilisation peut aboutir à des résultats satisfaisants. La documentation réunie devrait trouver sa place dans un centre de documentation sur le patrimoine culturel national doté du

¹¹⁴Site web officiel de l'UNESCO. Consulté le 10/06/2022.
https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374610_fre,

matériel informatique nécessaire. La copie de la documentation archivée au chef-lieu de chaque région en facilite la consultation et assure en même temps sa sécurité.

Les inventaires ont été démontrés par l'UNESCO et dans beaucoup des pays européens et ailleurs comme des méthodes de base de recensement, de protection des biens culturels d'un pays. Selon cette organisation, ils sont indispensables à la mise en œuvre réussie de la Convention y relative, car seuls les objets inventoriés sont couverts par les dispositions de l'article 7 concernant les retours. « Ils sont très importants pour protéger les biens culturels en temps de paix comme en cas de conflit. En outre, ils jouent un rôle essentiel dans la préparation aux situations d'urgence car ils permettent d'établir des priorités et de définir les interventions en cas d'urgence associée à une catastrophe due à des aléas d'origine naturelle ou humaine. »¹¹⁵ À la suite de cela, il est important de remarquer que l'action d'un inventaire repose sur sa qualité et sur la précision des informations données sur un objet, une architecture ou un monument historique donné.

Au Cameroun, bien que les greniers ne soient pas inventoriés, l'inventaire a été appliqué sur plusieurs bâtiments coloniaux et locaux constituant des biens historiques ou culturels de ce pays. À travers le Ministère des Arts et de la Culture, il s'engage à inventorier ses bâtiments et monuments historiques qui datent de l'installation de certaines communautés dans leurs milieux de vie actuelle et de la période coloniale. Selon le journal « In Situ », Revue des Patrimoines, le Ministère des Arts et de la Culture du Cameroun a demandé à la France une assistance technique pour commencer l'inventaire général du patrimoine culturel national.

En effet, en 2001, le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Cameroun et le Ministère des Arts et de la culture du Cameroun ont fait appel à la Sous-Direction des Études, de la Documentation et de l'Inventaire pour assurer une assistance méthodologique à l'inventaire général du patrimoine culturel national. La même année, la mission de reconnaissance et une action de formation méthodologique ont eu lieu. En 2002, une mission d'évaluation dans le cadre de la convention culturelle France-Unesco signée en 1997 a été exécutée.

Ce dernier siècle, l'inventaire constitue pour le Cameroun un travail de grande ampleur qui le tient à cœur, à travers le Ministère des Arts et de la Culture. C'est une

¹¹⁵ Ibid. Consulté le 10/06/2022. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374610_fr.

opération à long terme qui se fera avec une action de sensibilisation et de formation auprès des cadres chargés de la culture dans chacune des dix régions pour constituer avec eux les outils de l'enquête, puis évaluer la documentation disponible (sources archivistiques, bibliographie, documentation figurée, documentation cartographique). Dans ce travail, à titre d'exemple, nous prenons trois exemples de bâtiments qui ont fait l'objet d'inventaire au Cameroun.

Figure 41: Palais royal du Rey Bouba



L'entrée du palais du Rey Bouba et le mur d'enceinte en terre crue Rey Bouba. Le Palais de Rey Bouba est une structure traditionnelle construite en terre crue au Nord-Cameroun. Il est aujourd'hui inventorié et classé sur la liste indicative des biens culturels du Cameroun. Inventaire général, ADAGP, 2001. Pabois.

Figure 42: Ancien hôpital allemand au Cameroun



L'ancien hôpital allemand de Douala, encore appelé l'Hôpital des Blancs (1891-1896 et 1930) est l'un des bâtiments coloniaux inventoriés au Cameroun. Après le départ des

Allemands en 1916, les Français ont réalisé l'extension de ce bâtiment colonial tout en respectant la partie architecturale de départ. Aujourd'hui, ce bâtiment utilisé par le Ministère de la Culture comme poste de police et siège d'associations. Inventaire général, ADAGP, 2021. Pabois.

2. Obstacles dans le cas étudié et contournements

Comme tout un travail scientifique, la réalisation de ce travail s'est heurtée à quelques difficultés dont il est nécessaire de souligner.

L'une des difficultés majeures rencontrée dans la réalisation de ce travail est la rareté des travaux qui parlent des différentes étapes des pratiques rituelles autour des greniers. Les centres de documentation visités tels que la bibliothèque de l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua, la Bibliothèque de l'École d'Agriculture de l'Université de Dschang à Maroua, le Centre MIDIMA n'ont pas permis de rassembler une documentation nécessaire sur l'historique des greniers dans cette zone sahéenne du Cameroun. Les documents que nous avons pu trouver à la bibliothèque de l'ENS de Maroua notamment l'Atlas de la province de l'Extrême-Nord de Christian Seignobos traitent des aspects physiques des greniers et surtout des matériaux de construction vernaculaire, des différents types des greniers chez les différents peuples de la région septentrionale du Cameroun.

Aux Archives régionales de la Délégation régionale de la culture de Maroua, aucun document d'archives ne parle des greniers dans cette structure. La plupart des documents d'archives parlent des arrêtés préfectoraux et sous-préfectoraux de la région. D'ailleurs, les documents d'archives qui s'y trouvent sont dans un très mauvais état de conservation dont il est presque impossible de les consulter. Nous notons également l'absence des catalogues et des annuaires qui constitue une difficulté pour l'orientation des fonds documentaires. Même les investigations sur Internet n'ont pas toujours produit de bons résultats sur l'historique de ces édifices traditionnels.

Aux archives du musée de Quai Branly, on note une absence de la disponibilité de la littérature sur les images des greniers du Cameroun que nous avons trouvées à la médiathèque de ce musée. Les images qui y existent proviennent de l'« Enquête de terrain de Bernard Juillerat au Cameroun de 1966-1968 ». Les autres sont des images issues de « Mission Dakar-Djibouti-11-Trajet au Cameroun, Tchad et Centrafrique 1er janvier-27 mars 1932 » ; de « Mission Moll-Congo-Cameroun avril 1905-mai 1907 » ; et de « Mission Sahara-Cameroun

de Marcel Griaule 1936-1937». Nous avons également utilisé des images provenant de la « Photographie s'inscrivant dans une série d'Olivier Nyssens consacrée à la construction d'un grenier à mil au Nord-Cameroun. » Nous déplorons l'absence d'une littérature détaillée sur ces images, ainsi que sur les enquêtes réalisées. L'absence de la littérature ne nous a pas facilité la tâche pour plus d'informations complémentaires sur la prise des vues de ces images dont d'autres datent de 1930.

Dans les localités visitées notamment Diguin, Moutourwa, Loulou, Meri, Tchéré dans les plaines et Koza, Mandaka, Zidim, Mokong, Bowtassay dans les monts Mandara, il n'a pas été facile d'entrer en contact avec les propriétaires des greniers et surtout de filmer les greniers et leurs compartiments. Les personnes cibles étaient réticentes au sujet de la prise des vues de l'intérieur des greniers. En plus, elles refusent de livrer des informations en ce qui concerne les pratiques rituelles qui se déroulent autour de ces édifices traditionnels.

Il est à noter qu'un grenier central au Cameroun septentrional est un lieu sacré dont l'accès est autorisé uniquement aux initiés. Beaucoup n'ont pas toujours été très disposés à livrer des informations de peur de dévoiler les secrets des familles, des communautés qui en existent. C'est aussi par peur de livrer des informations confidentielles autour de ces édifices qui sont des fondements de la vie sociale, culturelle, économique et politique des populations. Elles sont considérées comme des informations sensibles des individus, des familles ou des communautés. Et d'autres sous-prétexte d'être fatigués par les visites de ceux qui comme nous viennent glaner des informations pour ne plus jamais revenir.

On note également, aujourd'hui dans les zones rurales, la rareté des personnes âgées et initiées capables de nous fournir des informations sur l'histoire des greniers. À cause des mutations sociales, des religions révélées, de l'exode rural et de la modernité, nous avons assisté à un nombre limité de personnes possédant encore des connaissances sur la construction des greniers et surtout sur les pratiques rituelles qui se passent autour de ces structures locales. À cause de leur âge avancé, les personnes ressources que nous avons pu rencontrer auraient tendance à oublier certaines informations techniques, culturelles et surtout des pratiques rituelles autour des greniers. C'est pourquoi, on a souvent assisté à des informations parallèles de la part de ces personnes âgées de part et d'autre. Les personnes de 30 à 65 ans n'ont pas assez de connaissance dans ce domaine. Ce qui a d'une part manqué des informations orales crédibles pour la rédaction de ce travail.

Il faut aussi relever qu'il n'a pas été du tout aisé de mener des investigations dans les localités où presque tout le monde se trouve au champ en train de s'occuper des activités champêtres. En effet, nos zones d'étude et nos informateurs sont en grande partie des

cultivateurs où tout le monde n'a pour activité principale que l'agriculture. Pour ce faire, la plupart de nos informateurs ont moins de temps à nous consacrer en journée. Ce qui a conduit à l'indisponibilité des personnes cibles pour nous fournir des informations capitales au sujet de notre travail. Leur indisponibilité est un grand obstacle pour recueillir des informations nécessaires à l'élaboration du corpus de ce mémoire.

Un autre problème qui mérite d'être relevé est la perte de certaines images à la suite d'une mauvaise manipulation. Celles qui ont été faites à Mouda, à Zouzoui, à Mindif et à Tchéré ont été complètement endommagées. Ce qui fait que ce travail souffre à certains niveaux d'une absence d'illustrations lorsqu'il s'agit de parler de certaines localités. Étape qui nous aurait été très importante dans ce travail.

Pour contourner cette situation, sur le plan documentaire, nous nous sommes rapprochés des enseignants pour leur demander des documents relatifs à notre sujet de recherche. Certains ouvrages, articles, thèses et mémoires et titres des documents à consulter nous ont été fournis par notre Directrice de Mémoire. Elle nous a recommandé auprès des chercheurs à l'instar du Professeur Luc Pecquet de l'IMAF pour des documents et des informations relatives aux pratiques culturelles autour d'une construction vernaculaire en Afrique. Celui-ci a mis à notre disposition des titres des ouvrages et des articles, la version papier de la Thèse de Doctorat et de l'article de Jeanne Françoise Vincent sur les Princes montagnards Mofu. Les enseignants de l'Université de Maroua ont également mis à notre disposition des documents dans le cadre de notre recherche. Il s'agit précisément du Professeur Wassouni François de l'Université de Maroua, Enseignant invité à l'IEA de Nantes qui nous a fortement recommandé des documents à lire, ainsi que des orientations et des rencontres physiques. Nous nous sommes servis aussi de l'internet pour chercher d'autres documents complémentaires.

Pour ce qui est des informations orales, pour se rapprocher de nos informateurs afin de gagner leur confiance, nous nous sommes servis des amis et des camarades de ces zones d'étude qui nous ont facilité la prise des contacts avec les personnes cibles. Grâce à ces derniers, nous avons pu récolter certaines informations. Il a fallu souvent que nous passions des nuits dans certaines zones rurales afin de gagner la confiance de nos informateurs et avoir leur disponibilité en soirée. En plus, nous avons assisté aux activités champêtres auprès de certains afin d'entrer en contact avec eux. Cette stratégie consiste à avoir leur disponibilité et gagner leur confiance afin qu'ils nous livrent des informations crédibles, surtout en ce qui concerne le volet culturel ou rituel autour de ces édifices.

Summary

In summary, in this first chapter of the third part of our work, it was a question of talking about inventory, as a European method of protecting and safeguarding material heritage. In the African context in general and Cameroon in particular, the inventory can be effective for the safeguarding and protection of Cameroonian heritage. Thus, despite not being applied to granaries in the northern part of Cameroon, the Cameroonian government has applied the general inventory to colonial and local buildings for their protection and safeguard. In the case of granaries, we have demonstrated that they have not been inventoried by the Cameroonian government. Following this idea, we centered our reflection on the difficulties we encountered in carrying out this work, both in the field during the collection of information and in the documentation centers. We said that access to informants was a great difficulty during our various visits to the field. They are self-informed for fear of revealing sensitive information about the secrets around the attics. Others were busy with rural activities. In the documentation centers and archives that we visited in Cameroon, we note a scarcity of documents that speak of the cultural and cultural component of the granaries in the northern part of Cameroon. To circumvent these obstacles, we mentioned in this work that we relied on friends from the different localities visited to meet our informants. For the documentation, we benefited from the support of our Director of thesis who spared no effort to provide us with the documents necessary for the writing of this work.

Chapitre III.2. Concevoir des projets locaux : créer une dynamique locale et sensibilisation

L'objectif de ce chapitre est de proposer d'autres stratégies de conservation, de pérennisation et de sauvegarde des greniers dans la partie septentrionale du Cameroun. Ceci va se passer par le biais de la création des projets locaux, inciter et sensibiliser les populations locales à se mobiliser et à prendre conscience des biens fondés des greniers dans leur vie. Pour ce faire, des descentes sur le terrain auprès des populations constituent un appui majeur pour atteindre l'objectif principal de ce chapitre. Nous allons aussi nous appuyer sur des travaux déjà disponibles à ce sujet ailleurs au Cameroun ou dans d'autres pays en Afrique et en Occident. Les sources d'archives du Ministère des Arts et de la Culture, de la délégation régionale de la culture de l'Extrême-Nord seront consultées pour des informations complémentaires. Les informations orales seront non négligeables dans cette partie. Les grandes idées de ce chapitre seront focalisées autour de l'organisation des réunions avec les populations qui permettra d'aboutir à des résultats satisfaisants. Nous envisageons réaliser un projet de redynamisation basé sur la méthode de sensibilisation. Ce qui va aboutir à la création des écomusées dans les zones rurales comme dans les centres urbains.

1. Projets locaux de redynamisation des populations

En effet, ce projet vise à faire appel aux communautés locales dotées d'une forte identité culturelle et d'un patrimoine commun (les greniers) rempli de valeurs et d'éthique à le sauvegarder pour les générations futures. Il consiste à engager les communautés, en particulier les jeunes, à prendre conscience des disparitions chaque jour un peu plus de ces biens culturels. Ils sont responsables aujourd'hui de la conservation, de la sauvegarde et de la promotion de ce patrimoine culturel menacé par des facteurs multiples. Si notre cible est la jeunesse c'est parce qu'elle constitue une source de développement majeure, et aujourd'hui, cette jeunesse est également une source de menace des valeurs culturelles dans la partie septentrionale du Cameroun. Car elle est désintéressée des activités culturelles et rituelles qui se passent autour des greniers et dans bien d'autres lieux sacrés. Leur désintéressement à l'apprentissage des techniques locales de construction des greniers constitue un obstacle majeur à la sauvegarde et à la conservation de ces édifices locaux. Elle s'intéresse en grande partie aux réalités de la modernité, considérant les traditions comme obstacle à son épanouissement. Elle est aveuglée par la modernité et les enseignements des religions révélées

qui considèrent les pratiques rituelles autour des greniers comme une association à l'Être Suprême. Ces réalités constituent des facteurs de base d'asservissement des jeunes face aux valeurs culturelles qui sont les leurs. Ce qui nous amène à fixer un objectif majeur qui est celui de mettre en place un projet de redynamisation et de sensibilisation des populations du septentrion dont les jeunes constituent une cible principale.

Pour atteindre notre objectif sur le terrain, nous allons très certainement travailler avec des professionnels et des institutions étatiques (Municipalités, les Délégations régionale et départementales de la culture et les Associations locales à caractère ethnique) pour renforcer les capacités locales. Cela permet de développer des projets éducatifs innovants et participatifs sur des thèmes comme la sauvegarde des valeurs culturelles matérielles et immatérielles, le bien-fondé des patrimoines matériels et immatériels dans la vie socio-culturelle, dans le développement des mentalités et la consolidation des identités résilientes autour des greniers. Cette méthode participe également au renforcement des capacités autour d'une valeur commune, à la pérennisation des greniers comme facteurs de prévention des famines et de la promotion des valeurs des communautés.

Ainsi, ce projet s'appuiera sur des expériences antérieures ainsi que sur le corpus de connaissances existant pour apporter de nouvelles innovations et de nouvelles façons d'engager et de prendre soin du patrimoine culturel qui est le grenier, tout en favorisant les échanges intergénérationnels. C'est un projet qui fera appel à des partenaires (PAM, Ministère des Arts et de la Culture, l'UNESCO) afin que cela soit un défi opportun et passionnant pour la sauvegarde et la pérennisation des greniers dans l'espace soudano-sahélien camerounais. Un défi qui apportera de nouvelles perspectives pour la conservation du patrimoine des greniers en Afrique en général.

Ce projet vise aussi à responsabiliser les communautés du Cameroun septentrional vis-à-vis de l'importance de ces édifices traditionnels et surtout de leur disparition dans l'espace familial et communautaire. Ce sens de responsabilité vise en particulier les jeunes qui doivent comprendre la gravité du déclin de nos valeurs à la suite de l'absence des greniers traditionnels dans les familles. Ils doivent être responsables de leur patrimoine matériel et immatériel comme les greniers et bien d'autres objets qui constituent un patrimoine individuel et collectif (leur conservation, leur sauvegarde, leur pérennisation et la promotion de leur gestion et leur résilience.) Ce projet vise aussi à responsabiliser l'État camerounais afin de poser les jalons de la sauvegarde des greniers dont beaucoup ignorent leur importance

sociologique, anthropologique, culturelle et historique dans la vie des populations présentes et pour les générations futures.

Ensuite, notre souci majeur consiste aussi à engager et à renforcer les institutions camerounaises voire africaines en charge des patrimoines tant matériel qu'immatériel pour une utilisation durable et innovante du patrimoine pour l'éducation, l'intégration régionale et nationale, le développement et le renforcement des capacités pour une identité résiliente africaine autour des greniers, la paix et la sécurité. Ici, toutes les couches sociales sont concernées notamment les politiques, les associations, les chercheurs locaux et internationaux. Le Ministère des Arts et de la Culture du Cameroun, l'UNESCO Cameroun et les municipalités sont appelées à mettre en place non seulement des stratégies de sauvegarde et de conservation des biens matériels et immatériels du Cameroun, mais, ils doivent aussi multiplier des efforts afin de doter et responsabiliser les populations locales d'une capacité matérielle et humaine nécessaire pour la sauvegarde et la pérennisation des greniers. Il s'agit concrètement d'initier l'enseignement des biens culturels locaux dans les écoles primaires, créer des musées ethnographiques et des associations locales de « sauvegarde des greniers » dans les localités qui possèdent des greniers traditionnels. Enfin, il faut doter les communes des cellules de gestion des patrimoines locaux.

À travers le Ministère des Arts et de la Culture et les délégations régionales des cultures, le gouvernement camerounais doit mettre en place un plan de sauvegarde des patrimoines culturels matériels et immatériels. Ce plan consiste en la collecte, la documentation, l'archivage et la conservation des données sur le patrimoine culturel immatériel ainsi que dans l'apport d'informations et la sensibilisation à son importance.

Avec l'appui du Ministère des Arts et de la Culture et de la Commission nationale du Cameroun pour l'UNESCO, ce projet fera écho dans cette zone sahélienne. La redynamisation des populations et leur sensibilisation, surtout les jeunes va aboutir à la sauvegarde et la pérennisation des greniers et de la visibilité du patrimoine local. C'est un projet de la mise en valeur, de la préservation et de la promotion des valeurs locales développées autour des greniers auprès des jeunes, des membres des communautés concernées et du Cameroun en général. En plus, il va favoriser l'accroissement de la transmission des savoir-faire nécessaires parmi les jeunes en mettant en place un programme de formation non formelle dans les sites des associations locales à caractère ethnique ou communautaire et dans les écoles primaires des localités visées.

Nous envisageons aussi solliciter l'aide des artisans afin de fabriquer des maquettes des greniers à déposer et conserver dans des musées locaux. Le gouvernement Camerounais doit en plus accroître les capacités nationales en matière d'élaboration des inventaires et de documentation à l'échelle nationale et dans les communautés concernées. Il doit aussi renforcer la coopération sous-régionale entre les pays d'Afrique subsaharienne dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine culturel matériel et immatériel.

Au niveau local et national, notre projet tend à réaliser et organiser des séminaires et ateliers et d'expositions afin de sensibiliser le public, de former des détenteurs et des responsables locaux au travail d'inventaire, de documentation et de sauvegarde et l'identification d'artisans. Ils apprendront aux jeunes les techniques de construction des greniers. Ce projet qui va inciter le pouvoir public à initier dans les programmes scolaires au niveau primaire l'enseignement des patrimoines locaux et les visites des lieux culturels et historiques. Ceci, à notre sens propre, engendre une meilleure méthode qui va encourager les populations locales et les acteurs locaux à soutenir davantage des initiatives pareilles.

Avec ce projet, nous envisageons mobiliser un nombre élevé de personnes pour des sensibilisations et des enseignements. Nous allons procéder par des descentes sur le terrain auprès des personnes et populations cibles. Avec l'appui du pouvoir public camerounais et surtout des municipalités, nous allons mettre en place des réseaux locaux et régionaux du patrimoine autour des greniers. Ceci dans le but de créer des espaces physiques ou virtuels permettant aux communautés locales et surtout aux jeunes de découvrir et d'apprécier le patrimoine culturel développé autour des édifices des greniers. Ils visent en d'autres termes à encourager les populations composées en grande partie des jeunes à sauvegarder, valoriser et pérenniser la construction des greniers dans l'espace soudano-sahélien du Cameroun, à identifier leur patrimoine culturel et à lui donner une valeur qui lui revient de droit. Ceci va favoriser la recherche, l'innovation, l'esprit d'entreprise, la sensibilisation, la défense des intérêts communs.

2. Sensibilisation

La sensibilisation est une méthode, une action ou un fait de susciter et de provoquer en une personne un intérêt ou une curiosité sur quelque chose. Dans ce travail, la sensibilisation renvoie à une action qui vise à conscientiser les populations rurales du Cameroun septentrional sur la disparition et les biens fondés des greniers. C'est aussi une interpellation

des populations à protéger ces édifices locaux ainsi que les valeurs patrimoniales, culturelles, historiques et sociales qu'ils regorgent.

Par ailleurs, à cause de manques des structures locales disponibles permettant la formation des jeunes dès le bas âge comme en Europe à la notion du patrimoine, nous avons opté pour la sensibilisation qui constitue une meilleure méthode permettant de se rapprocher des populations afin de les conscientiser sur l'importance des greniers. Notre objectif consiste à attirer leur attention sur la disparition de ces architectures, ainsi que les valeurs patrimoniales qu'elles contiennent. En Europe et surtout en France, de nombreuses structures privées, publiques et professionnelles sont créées et mises en place pour la formation des jeunes dès le bas âge au sujet de protection et de valorisation des biens historiques, monuments et tout ce qui les entoure. Il s'agit notamment des structures culturelles, des musées, des associations publiques ou privées, etc qui ont la charge de formation et d'initiation des jeunes aux notions des biens culturels. En plus, dans les écoles, des initiatives relatives aux biens patrimoniaux ont été encouragées. Ces initiatives développent chez les adultes le sentiment de citoyenneté, la connaissance culturelle et historique de leur passé. Elles favorisent et suscitent chez les jeunes la créativité, le sentiment de préservation et de protection des biens culturels. Elles développent aussi une capacité ou une connaissance du passé de leurs ancêtres. Mireille Sicard, dans une brochure portant sur la sensibilisation au patrimoine les qualifie d'une « démarche d'apprentissage de la citoyenneté qui représente un véritable enjeu d'appropriation de la mémoire collective et du sentiment d'identité culturelle. »¹¹⁶ Dans ce travail, la sensibilisation des populations du Cameroun septentrional est une méthode efficace qui va se baser sur des rencontres et des contacts directs avec des individus dans les zones rurales. Car les méthodes d'inventaire, de labellisation et de protection qui sont purement européennes aboutissent aux résultats moins favorables et moins satisfaisants sur le terrain. C'est pourquoi, pour une bonne transmission des messages, pour réaliser des bons résultats sur le terrain, nous avons opté pour la méthode de sensibilisation.

Pour ce faire, nous allons procéder par l'organisation des réunions avec les chefs locaux et avec leurs sujets après. Les chefs de village ou des chefs de quartier vont mobiliser leurs sujets afin de les interpellier sur le bien-fondé des greniers et les menaces qui pèsent sur eux. Organiser des réunions avec les populations permettra une bonne transmission des messages auprès des populations cibles. C'est une « méthode groupée » qui consiste à regrouper les populations dans un espace commun afin de discuter avec elles de l'importance

¹¹⁶ Mireille Sicard, « La sensibilisation au patrimoine. Quel enjeu ? » dans *La sensibilisation des jeunes au patrimoine*, Guide méthodologique n°2, A.V.E.C, Ministère de la Culture Française, 2004, p.4.

de leur patrimoine qui est en voie de disparition. Cette première méthode de mobilisation va se passer de bouche à l'oreille. Ceci va consister à former de petits groupes ou des associations dans les différentes localités. Leur rôle revient à informer et actualiser les informations auprès des populations sur l'importance des greniers dans leur vie, à organiser des réunions mensuelles et susciter des sentiments de protection de leurs biens culturels, à créer des dynamiques et des associations des jeunes à ce sujet.

La deuxième méthode est celle de création des musées ethnographiques. Ce sont des structures qui seront mises en place dans le but de conserver les objets de cultures matérielles des populations et à y organiser des activités liées aux cultures du terroir. C'est un projet de création des écomusées dans les villages, les sièges sociaux des associations à caractère ethnique et culturel, au niveau des communes. Une telle méthode, selon nous, constitue un atout majeur de sauvegarde, de valorisation et de pérennisation des greniers traditionnels dans cette zone sahélienne du Cameroun. C'est une marque des traces des civilisations des communautés pour les générations futures. Cela aboutira à créer non seulement un réseau de sauvegarde de ces édifices au niveau du Cameroun septentrional en montagnes comme dans les plaines, mais aussi au niveau du Cameroun tout entier.

L'organisation des colloques, de séminaires, des conférences portant sur le patrimoine culturel matériel et immatériel dans les villages, au niveau régional et national constituera une voie probable pour la sensibilisation et la conscientisation des populations, une arme efficace de protection et de sauvegarde des greniers dans l'espace camerounais voire africain.

Au niveau des écoles primaires et secondaires, nous allons initier, avec l'aide des responsables scolaires, des ateliers, des séminaires sur le patrimoine culturel en général et sur les greniers en particulier. En plus, nous allons initier auprès de ces responsables d'école des visites guidées pour les élèves. Ils seront informés par des spécialistes en patrimoine sur l'importance de leur patrimoine culturel, historique et monumental. Il y'aura également dans l'équipe, des personnes âgées et initiées auprès des qui ces jeunes gens vont apprendre de l'histoire des greniers, des pratiques rituelles et culturelles qui se font tout autour, des savoirs et savoir-faire y relatifs, des valeurs culturelles, traditionnelles et sociales qu'ils regorgent. Cette méthode développe des connaissances patrimoniales chez les élèves, l'amour de leur histoire, le sentiment de sauvegarde et l'ouverture d'esprit sur le bien des greniers et des biens culturels en général. Merveille Sicard parle de « la classe du patrimoine qui consiste à transplanter des élèves durant une semaine sur un site, un monument ou une ville. Et les ateliers du patrimoine, proposés par les services éducatifs des Villes et Pays d'art et d'histoire,

sont autant d'activités offertes le mercredi, le samedi ou pendant les vacances scolaires. »¹¹⁷
Selon elle, c'est une méthode pédagogique qui propose des activités aux jeunes sur les biens culturels matériels et immatériels autour d'eux et partout ailleurs. C'est une manière de susciter chez les jeunes le sentiment d'intérêt et de protection de tout ce qui les entoure.

Summary

All proposals kept, the main chapter ideas are centered around new proposals for methods of safeguarding, enhancing, and sustaining granaries in the Sudano-Sahelian area of Cameroon. We said that setting up in the rural areas of this part of the country local projects centered on the revitalization of the local populations would be an effective method of raising their awareness. These are projects that consist of creating local cells for the protection of tangible and intangible cultural heritage. These cells will be under the general supervision of the municipalities. Following this, we centered our reflection around local awareness of the disappearance of these buildings, which constitute for them a tangible and intangible heritage. In this context, in addition to the sessions of workshops and seminars that we will organize periodically in the various rural areas of this part of Cameroon, we propose to the Cameroonian government to insert in the primary school program days of visits to heritage buildings and historical. It also consists of inserting a course on Cameroonian heritage from primary school.

¹¹⁷ Mireille Sicard, « La sensibilisation au patrimoine. Quel enjeu ? » dans *La sensibilisation des jeunes au patrimoine*, Guide méthodologique n°2, A.V.E.C, Ministère de la Culture Française, 2004, p.9.

Conclusion générale

Au terme de ce travail, il convient de rappeler qu'il était question d'étudier les greniers du Cameroun septentrional comme étant un patrimoine architectural du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle. Tout compte fait, l'étude des greniers dans les communautés de cette partie sahélienne du Cameroun montre qu'elles sont dépositaires des cultures matérielles et immatérielles riches et variées. Subdivisée en trois grandes parties, réparties sur deux chapitres chacune, exception faite de la première partie qui est composée des trois chapitres, ce mémoire de Master a permis de comprendre dans son intégralité le contour des éléments de la culture matérielle et immatérielle autour des greniers traditionnels au Cameroun septentrional.

Dans la première partie, nous avons centré notre réflexion autour de l'étude de l'histoire et de la géographie des greniers. Ainsi, nous avons orienté notre travail en trois chapitres. Le chapitre premier traite du contexte géographique et climatique du milieu. Ici, nous avons parlé de l'influence du milieu et du climat sur les constructions des greniers. Nous avons dit que les matériaux de construction influencent les types des greniers dans les montagnes ou dans les plaines. Le climat aussi est l'un des facteurs de base qui influence les constructions de ces structures locales. Les populations construisent leurs milieux de vie en fonction des éléments naturels qui sont à leur disposition. Pour la construction des greniers, les montagnards utilisent les pierres qui sont les matières premières disponibles à leur disposition. C'est en fonction d'elles qu'ils ont développé des techniques architecturales typiquement en pierres. Dans les plaines, les populations utilisent de l'argile et de la paille pour la construction des greniers. À la suite de ces idées, nous avons aussi démontré que le type du climat tropical qui règne dans le milieu et la rareté des pluies causent des mauvais rendements agricoles. Cela cause souvent des famines chaque année surtout dans les zones rurales. Ce qui amène les populations à emménager des espaces de stockage et de conservation des réserves alimentaires à consommer en période de disettes. D'où la construction des greniers traditionnels dans les zones rurales.

Le deuxième chapitre quant à lui porte sur la construction des greniers au Cameroun septentrional. Dans ce chapitre, nous avons porté notre réflexion sur les types des greniers. Nous avons distingué les greniers des montagnards des greniers des plaines au niveau des matériaux de construction, les techniques utilisées, l'emplacement dans l'espace familial. Nous avons aussi établi la différence entre les greniers des chefs de village et des hommes ordinaires. Et les greniers des hommes qui se singularisent de ceux des femmes à plusieurs niveaux. Tout d'abord, les greniers des hommes sont plus grands que les greniers des femmes.

Ceux des hommes occupent toujours l'espace central de la maison, contrairement aux greniers des femmes qui sont construits à côté de leurs cases. Enfin, toutes les pratiques rituelles se font uniquement autour des greniers des hommes.

Ensuite, nous avons aussi présenté les matériaux de construction des greniers au Cameroun septentrional selon les zones géographiques. Dans ce chapitre, nous avons aussi parlé des techniques et processus des constructions des greniers, les acteurs de leur construction. Ainsi, les techniques de construction se sont développées en fonction des zones géographiques et en fonction des matériaux disponibles à la portée des populations. Chez les montagnards, les techniques sont liées aux constructions typiquement en pierres. Dans les plaines, ce sont des techniques liées au type de construction en argile. Nous avons aussi dit que la construction des greniers est une activité traditionnelle qui revient principalement aux hommes. Les femmes sont des actrices secondaires. Dans cette catégorie, on distingue aussi un type d'individus qui sont formés aux valeurs traditionnelles pour bâtir ces lieux sacrés. Ils sont appelés en langue locale des « *Maskam* ».

Le chapitre troisième a étudié des usages et des usagers les greniers dans la partie septentrionale du Cameroun. Ce chapitre porte typiquement sur le stockage des denrées alimentaires. Nous avons focalisé notre réflexion sur les produits à stocker dans les greniers et les techniques de conservation durable des denrées alimentaires. Nous avons aussi centré notre réflexion autour des différentes pratiques rituelles qui se passent autour des greniers, ainsi que les personnes qui sont à leur charge. La suite des idées porte sur le processus des pratiques rituelles autour du grenier dans cette partie du Cameroun.

La deuxième partie de notre travail porte sur les actions patrimoniales liées aux greniers dans la partie septentrionale du Cameroun. Dans cette partie, nous avons divisé notre travail en deux chapitres. Le premier chapitre traite de la place qu'occupent les greniers dans le patrimoine camerounais. Le chapitre deuxième porte sur les évolutions récentes et leur impact sur les sociétés-greniers.

Dans le chapitre premier de cette partie, il s'est attelé à l'étude des inventaires et de protections des greniers. Nous avons mentionné que l'inventaire est une méthode utilisée plus dans le système occidental qu'en Afrique. Néanmoins, l'inventaire a été fait sur des bâtiments coloniaux au Cameroun dans les années 2001. Nous avons aussi des enquêtes de terrain réalisées par des chercheurs occidentaux et locaux, qui constituent aujourd'hui des sources disponibles sur lesquelles nous pouvons nous ressourcer pour étudier les greniers. Cette

analyse nous a permis aussi de lire la culture matérielle et immatérielle des populations du Cameroun septentrional.

Le chapitre deuxième de cette partie porte sur les évolutions récentes et leur impact sur les sociétés-greniers. La première articulation de ce chapitre s'est intéressée à l'étude des évolutions religieuses. Elles constituent des facteurs qui freinent la construction des greniers, ainsi que leur disparition aujourd'hui dans l'espace familial. La deuxième et la troisième articulation traitent des évolutions des cultures, de l'alimentation, ainsi que des mutations sociales des populations et de l'exode rural dans la partie septentrionale du Cameroun.

La troisième et dernière partie de notre travail a été portée sur les propositions de sauvegarde des greniers dans la partie septentrionale du Cameroun. Elle est subdivisée en deux grands chapitres. Le premier chapitre porte sur la réalisation des inventaires. Il consiste à donner une définition du concept d'inventaire. Il est en général une méthode utilisée plus dans le contexte occidental qu'africain. Nous avons aussi traité des différentes difficultés que nous avons rencontrées dans le cadre de la réalisation de ce travail.

Le deuxième chapitre pour sa part portait sur la conception des projets locaux : création d'une dynamique locale et sensibilisation. Il vise à créer des projets locaux centrés sur la sensibilisation et la redynamisation des populations locales. Ce sont des projets qui vont nous permettre de conscientiser les populations locales sur les bien-fondés des greniers, les responsabiliser à sauvegarder et pérenniser leur existence dans cette zone sahélienne.

5-Bibliographie par ordre chronologique

1-1930

-Koch Michel, *Réussir la transmission de son patrimoine à ses enfants*, Paris, l'Harmattan, 1938.

2-1940

-Vandier Jacques, *La religion Egyptienne*, Paris, P.U.F, 1949.

3-1950

-Mead Margaret, *Cultural Patterns, and technical change. A manual prepared by the World federation for mental health*, publié par Margaret Mead, United Nations (UNESCO), 1953.

-Lembezat Bertrand, *Kirdi et les populations parentés du Nord-Cameroun*, IFAN, 1959.

4-1960

Anta Diop Cheick, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, présence africaine, 1960.

-Podlewski André Michel, *La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun entre Bénoué et Lac Tchad*, Paris, ORSTOM, 1964.

-Herskovits Melville Jean, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Payot, Paris 106, Boulevard Saint-Germain, Paris 6^e, 1967.

-Anta Diop Cheikh, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*. Présence africaine, 1960.

-Deschamp Hubert, *Les religions de l'Afrique*, Paris, (collection que sais-je ?), P.U.F, 1960.

-Deschamp Hubert. *Les religions de l'Afrique*, Paris, (collection que sais-je ?). P.U.F, 1960.

-Ralph Linton, *Le fondement culturel de la personnalité*, 1977, Paris : Dunod, traduction the cultural Background of personality, New-York, D. Appleton, 1945.

-UNESCO, (éd.), *La préservation des biens culturels*, Paris, Unesco, Série Musées et monuments, N° 11, 1969. Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la culture (UNESCO), (éd.), *Les arts et la vie -Place et rôle des arts dans la société*, Paris, 1969.

-Daumas Maurice, (éd), *Histoire générale des techniques, vol 1 : Les origines de la* Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1962.

- Kardiner Abraham, *L'individu dans sa société : essai d'anthropologie psychanalytique*, ed *civilisation technique*, Paris, PUF, 1962.
- Lembezat Bertrand, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF, 1961.
- Paulme Denis, *Les civilisations africaines*, Paris (collection que sais-je ?) PUF no606, 1965.

5-1970

- Ki-Zerbo Joseph, *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978.
- Ki-Zerbo Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1978.
- Mveng Engelberg, *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- Nkili Robert, « Maroua-la ville et sa région des origines à 1919 », Thèse de troisième cycle, Paris, 1977.
- Pontie Guy, *contestation par la migration (le cas des Guiziga au Nord-Cameroun)*, cahier ORSTOM, série sciences humaines, 1972, vol.16, no1.2.
- Pontie Guy, *Les Guiziga du Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM, 1973.
- Schaller Yves, *Les kirdi du Nord-Cameroun*, Strasbourg, Imprimerie des dernières nouvelles, 1975.
- Gauthier-Jean-Gabriel, *Archéologie en pays fali : étude de synthèse sur l'environnement*, Paris, CNR, 1979.
- Anta Diop Cheikh, *Nations nègres et cultures*, 3eme édition, Paris, présence africaine, 1979.
- Margalit Cohen Emétique, *Choc des cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Edition Harmattan, 1979.
- Huxley Julian et al, *Le comportement rituel chez l'homme et l'anima*, Paris, (éd) Gallimard, 1971.
- Zahan D., *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot, 1970. *methodology*, London, pp. 167-190, 1980.

6-1980

- Anta Diop Cheikh, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, présence africaine, 1987.
- Ki-Zerbo Joseph, (éd.), *Histoire générale de l'Afrique noire, voll, Méthodologie et Préhistoire africaine*, Paris, UNESCO, 1980. -Mvent Engelberg, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, éd. CLE, 1980.
- Barthélémy Gérard, *Artisanat et Développement*, Paris, GRET, 186.
- François Sigaut, « Stockage alimentaire et dynamique de l'évolution sociale chez l'Homme et chez les animaux », Museum National d'Histoire naturelle, Paris, 1985.
- Frobenius Léo, *Peuples et sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun*. Stuttgart, frauz steiner, Verlag Wiebsbaden GMSA (traduit de l'Allemand par Eldrig Mohamadou), 1987.
- Motaze Akam, *Changements socioéconomiques et maintenance sociale chez les Kirdis du Cameroun septentrional*, in *Revue Science et Technique*, Vol. 6, N°s 3, 1989.
- François Jeanne Vincent, *Pouvoir et contrôle du mil : greniers individuels et collectifs chez les montagnards Mofou (Afrique sahélienne)*, in : journal d'agriculture traditionnelle et botanique appliquée, 29^e année, bulletin n°3-4, juillet- décembre 1984, pp.295-306.
- Abdelhak El Khayari, « Capitalisme et artisanat », Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences économiques, Université de Casablanca, Faculté de Droit, 1982.
- Mveng Engelberg, *L'Art et l'artisanat*, Yaoundé, éd. CLE, 1980.
- Hampate Amadou Ba, « *La tradition africaine* » in *Histoire Générale de l'Afrique : méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, 1988.
- Maisonneuve Jean, *Les rituels*, Coll. « *Que sais-je ?* », Pais, PUF, 1988.
- Zoua Lacdanne Martin, « Religion traditionnelle, islam et christianisme chez les Guiziga de la plaine du Diamaré (fin XVIIIème siècle à 1992) », mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1982.
- Zoua Lacdanne Martin, « Religion traditionnelle, islam et christianisme dans la région de Kaélé (1900-1978) », Université de Yaoundé, 1982.

-Essomba Joseph Marie, *L'art africain et son message*, Yaoundé, édition Clé, 1985.

7-1990

-Essomba Joseph Marie, *L'archéologie au Cameroun*, Paris, (éd) Karthala, 1992.

-Hamadou Adama, *Islam et relations interethniques dans le Diamaré (Nord-Cameroun) histoire et anthropologie*, 1999, no18/19pp.280-308.

-Ki-Zerbo Joseph, *Histoire de l'Afrique noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1993.

-Seignobos Christian, *Le rayonnement de la chefferie théocratique de Gudur (Nord-Cameroun)*, in *Etudes historiques dans le bassin du Lac Tchad, 4è Colloque Mega-Tchad*, ORSTOM-CNRS, 1991, pp. 225-315.

-Vanders Leyen Claude, *L'Egypte et la vallée du Nil, tom2, de la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, *Nouvelle Clio*, PUF, 1995

-Vercoutter Jean, *L'Egypte et la vallée du Nil, tom1, Des origines à la fin de l'Empire*, Paris, *Nouvelle Clio*, PUF, 1992.

-Hallaire Antoinette, *Paysans montagnards du Nord-Cameroun, les Monts Mandara*, Paris, ORSTOM, 1991.

-Motaze Akam, 1994, *Crise, ajustement et organisations paysannes (Nord-Cameroun)*, Courade Georges Persée, (éd.), *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris Karthala, 1994, pp. 284-292.

-Warnier Jean-Pierre et Laburthe-Tolra Philippe, *Ethnologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1993.

-Musée National Tchad, 1992 — *Greniers villageois*. CEFOD, Imprimerie du Tchad, plaquette de l'exposition, juin 1992, sept. 1994, 21 p.

-Tarina Jean, « Culture matérielle massa (XIXème-XXème siècle) : permanences et mutations », mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, 1998.

-Pecquet Luc, « La matière première de construction des maisons lyela (Burkina Faso) comme puissance », in cahiers du réseau Architecture/ Anthropologie, 1 (Dossier : Arts et espaces publics), publié par le Réseau de la recherche architecturale, Ecole d'architecture de Paris La Villette, Paris, Les Editions de la Villette, 1996 : 41-69.

- Jaouen René, *L'Eucharistie du mil. Langue d'un peuple*, Paris, Karthala, 1995.
- Mayimi A., « La protection du mariage dans le droit écrit et la coutume Guiziga », Université de N'Gaoundéré, 1997-1998.
- Ruth Benedict, *Patterns of culture, nou ed Mariner Books, Continuities and Discontinuities in Cultural conditioning*, nouvelle éd. 1996.
- Perrois Louis et Notué Jean Paul, cités par NISEZETE Bienvenue Denis, in « *Patrimoine culturel de l'Afrique centrale : Fondement d'une intégration régionale véritable* », in Abwa Daniel, Essomba Jean Marie, Njeuma Martin Zachary et De La Roncière Charles, (éd.), *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*, Tom 1, Yaoundé, PUY, pp. 31-72.
- Poulot Dominique, *Patrimoine et modernité*, Paris, l'Harmattan, 1998.
- Meillassoux Claude, *Femmes, greniers et capitaux*. Paris, L'Harmattan, 1992.

8-2000

- Ada Djabou, « Structure et évolution traditionnelle des Guiziga de la plaine du Diamaré (XVIIe-XXe siècle) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de N'Gaoundéré, 2003.
- Seignobos Christian et Iyebi-Mandjek Olivier, *Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRAD, 2000.
- Vercoutter Jean, *L'Egypte ancienne*, Paris, Que sais-je ? PUF, 2010.
- Beckaert Julien, « Architecture vernaculaire, le pléonisme ? », Mémoire de Master en Architecture, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille, 2011.
- Chetima Melchisédech, « Architecture et histoire des Mafa, Mofu et Podoko des Monts Mandara, (XVIe-XXe siècle) », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2007.
- Jean-Paul Colleyn, *Architecture de terre dans dans l'Ouest africain : bleu à l'ombre, ocre au soleil*, Texte de Jean-Paul Colleyn, photographies de Cécile Tréal et de Jean-Michel Ruiz, Parution en librairie le 6 avril 2016.
- Malaquais Dominique, *Architectures, pouvoir et dissidence au Cameroun*, Karthala-Presses de l'UCAC, Yaoundé, Cameroun, 2002. Nouvelle, 2008.

- Chetima Melchisédech, « Discours sur la maison et dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura (monts Mandara du Cameroun) Une approche à l'ethnicité et au statut social », Thèse Doctorat en histoire Philosophie Doctor (Ph.D.), Québec, Canada, 2015.
- Nègre Valérie, *L'art du chantier-construire et démolir, du XVIIe au XXIe siècle*, Gent, Editions Snoeck, octobre 2018.
- Puepin Bernard et NJONGANG Henri, *Le Cameroun : Arts, histoire et traditions*, Edition Harmattan, 2008.
- Seignobos Christian, « De l'objet culturel au produit d'artisanat, de l'influence du tourisme au Nord-Cameroun », *Enjeux*, N° 5, Yaoundé, Publication de la FPAE, 2006.
- Wassouni François, « L'artisanat africain entre domination et résistance de la période coloniale à nos jours. Le cas de la ville de Maroua au Nord du Cameroun », communication présentée à la Conférence du CODESRIA sur *l'historiographie de la domination et de la résistance en Afrique*, Kampala, *Relire l'histoire et Ouganda*, 27-29 octobre 2008.
- Wassouni François, « L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIXe siècle à 2007 », thèse de Doctorat Ph/D, Université de N'Gaoundéré, 2012.
- Pecquet Luc, « Du rite à l'histoire ? A propos de quelques actes et récits fondateurs lyela (Burkina Faso) », in *Nicoué Gayibor, Dominique Juhé-Beaulaton, Moustapha Gomgnimbou (dir), L'écriture de l'histoire en Afrique : l'oralité toujours en question*, Paris, Karthla, 2013.
- Pecquet Luc, « Un interdit des maçons lyela et sa transgression (Burkina Faso) », dans Odile Journet-Diallo (textes réunis par), *Comparer les systèmes de pensée. Hommage à la mémoire de Michel Cartry, Systèmes de pensée en Afrique noire* 19, 2014, 117-145.
- Adamou, « Religion traditionnelle, Islam et Christianisme chez les Guiziga de la plaine du Diamaré (fin XVIIIème siècle à 1992) », mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de N'Gaoundéré, 2000.
- Bouba Souka, « les rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun : XIXe-XXe siècle », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de N'Gaoundéré, 2001-2002.
- Bouba Souka, « rites, fêtes et danses chez les Guiziga du Nord-Cameroun : fondements et mutations (XIXe et XXe siècle) », Mémoire de D.E.A. en Histoire, Université de N'Gaoundéré, 2001-2002.

-Bouba Souka, « rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun et leur évolution du XIXe au XXe siècle », Thèse de Doctorat/ Ph. D en Histoire, Université de N’Gaoundéré, 2011-2012.

-www.Culture/UNESCO.Secteur de la culture.htm, consulté le 09/01/2007.

- Kurban Gauthier Caroline, (dir). *Le patrimoine culturel africain*, Paris, Moissonneuse et la Rose, 2001.

-Mireille Sicard, « La sensibilisation au patrimoine. Quel enjeu ? » dans *La sensibilisation des jeunes au patrimoine*, Guide méthodologique n°2, A.V.E.C, Ministère de la culture française, 2004.

-Banque Mondiale, *Patrimoine culturel de développement. Cadre d’action pour le Moyen-Orient et l’Afrique du Nord*, Washington, Collection orientation du Développement, 2003.

10-Dates de publication inconnues

-Seignobos Christian, *Le rayonnement de la chefferie théocratique de Gudur (Nord-Cameroun), Du politique à l’économie. Etudes historiques dans le bassin du Lac Tchad, acte du 4^{ème} colloque Méga-Tchad*, CNRS/ORSTOM, Paris.

-Nora Gueliane Lahrouche, « L’Architecture vernaculaire », (Une partie d’un mémoire de Master 2, Université de Paris Diderot), Centre de Recherches Historiques (CRH/CNRS), équipe La Déhis.

-UNESCO, (éd.), *Raconte-moi l’artisanat*, Paris, Editions UNESCO/Editions

-Pecquet Luc, « Les lieux de « l’être-là » (pays Iyela, Burkina Faso) », Centre d’Études des Mondes Africains CNRS, 27 rue Paul Bert 94200, Ivry s/Seine Franc.

-Vansina Jean, *La tradition orale et sa méthodologie*, in UNESCO, Histoire générale de l’Afrique, Vol.1 : Méthodologie et Préhistoire africaine, Paris, *Jeune Afrique, Stock, UNESCO, The oral tradition : A study in historical.*

C-Sources orales

	Statut ou profession	Dates d’entretien	Lieu
Noms et Prénoms			D’entretien

Allouki Kekere	Cultivateur et gardien de la tradition	13 mars, 11, 12, 13, 14, 21, 22, 23, 24, 25 avril, 4, 5, 6, 14, 18, mai 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019.	Loulou
Bakary Biss	Cultivateur	4 et 5 mai 2017	Zougou
Bakary Sali	Cultivateur	4 et 5 mai 2017	Zamala
Boui Attiki	Cultivateur	25 avril 2017	Kalay
Denguez Kekere	Cultivateur	26 juin 2017	Wazang-Kaliao
Miguimike		29 et 30 avril 2017	Moutouroua
Haman Assiri	Cultivateur	13 mars 2017,18, 23 et 24 avril 2017, 5, 6 et 18 mai 2017	Badam Loulou
Hilfa Bakary	Cultivateur	13 juin 2017	Mouda
Hamidou Biss	Cultivateur	26 avril 2017	Minjivin
Kinekwa Odette	Ménagère	18 avril 2017	Tchere
Koumanda Kekeré	Cultivateur	13 et 14 mars 2017	Loulou
Massai Godo	Cultivateur et gardien de la tradition	26 avril 2017,	Minjivin (Diguin)
Padawa	Cultivateur	26 juin 2017	Wazang- Kaliao
Pagou	Cultivateur	27 juin 2017	Garey
Saidou Tetes	Cultivateur	12, 13, 14, 18, 22, 24et 29 avril et 6 mai 2017	Lougere Loulou
Wekiné Dlobouk	Cultivateur	25 avril 2017	Loulou

Annexes

Liste des illustrations

Figure 1: Maquette des greniers du Cameroun septentrional.....	4
Figure 2: Greniers des Guiziga de la plaine du Diamaré	4
Figure 3: Greniers des montagnes	5
Figure 4: Greniers des montagnards Mofou	5
Figure 5: Greniers du chef Moundang de Leré	6
Figure 6: Région de l'Extrême-Nord du Cameroun (carte administrative).....	9
Figure 7: Carte géographique de l'extrême-Nord Cameroun	27
Figure 8: Carte géologique de l'Extrême-Nord du Cameroun.....	32
Figure 9: Grenier à conservation de mil.....	34
Figure 10: Greniers internes et incorporés des montagnards Mafa	38
Figure 11: Grenier central dans une concession guiziga de Loulou	39
Figure 12: Grenier en pailles dans le Logone	40
Figure 13: Préparation des colombins	40
Figure 14: Allée des greniers d'un chef moundang	43
Figure 15: Greniers des plaines.....	44
Figure 16: Décomposition de l'agile et préparation des pailles (mikissaf) et des pierres	45
Figure 17: Greniers des montagnards en pierres	47
Figure 18: Base d'un grenier de l'homme dans la plaine du Diamaré	48
Figure 19: Crépi d'une base d'un grenier à l'aide de la sève de tsuzlub	49
Figure 20: Préparation de l'argile	50
Figure 21: Pétrissage de la boue.....	50
Figure 22: Début de construction d'une base d'un grenier	51
Figure 23: Crépi de la base d'un grenier à l'aide de zun ngurvun (pierre mamelle)	52
Figure 24: Pose des colombins et construction des greniers	54
Figure 25: Début de construction d'un grenier et transmission des savoir-faire	55
Figure 26: Des greniers familiaux	59
Figure 27: Denrées alimentaires stockés dans un grenier	61
Figure 28: Techniques locales de conservation des aliments	64
Figure 29: Des cérémonies rituelles autour des greniers	66
Figure 30: Tour Goto Goulfey	75
Figure 31: Site de Diy Gid Biy.....	76
Figure 32: Paysage culturel au Togo	78
Figure 33: Ruine de l'ancien bâtiment de la civilisation ashanti.....	79
Figure 34: Techniques traditionnelles de fabrication de poteries en Inde.....	80

Figure 35: Techniques de construction en pierres en Europe.....	81
Figure 36: Grenier chez les Guizga	84
Figure 37: Trace des greniers dans une concession.....	85
Figure 38: Lieu sacré des pratiques rituelles	85
Figure 39: Greniers communautaires au Nord-Cameroun	89
Figure 40: Vue d'ensemble d'un grenier communautaire	91
Figure 41: Palais royal du Rey Bouba.....	101
Figure 42: Ancien hôpital allemand au Cameroun	101

Glossaire

Compte tenu de la multiplicité des mots locaux en présence, nous avons au maximum limité l'emploi des termes locaux pour faciliter la lecture de ce mémoire. Toutefois, nous avons fait usage de quelques mots et expressions locaux, notamment lorsqu'il fallait décrire, les types des greniers, la forme des greniers et les formes architecturales en général considérées comme des emblèmes ethniques au sein de chaque groupe notamment. Nous avons aussi utilisé quelques mots issus du vocabulaire colonial et du fulfulde, qui fait office de la langue d'usage au Nord-Cameroun. Ce tableau fournit la liste complète de ces termes et expressions accompagnés de leur signification en Français.

Langues : guiziga, fulfuldé, mofou et mafa

Mot local et signification en Français

<i>Dirgwad</i>	Le grenier
<i>Buy</i>	Le chef
<i>Massai</i>	Le gardien de la tradition
<i>Sarr ngi Dirgwad</i>	Les pieds du grenier
<i>Belelere</i>	Une dalle
<i>Houhouin</i>	Une boue
<i>Houhoui Mingwezlin</i>	Une boue brillante
<i>Mikissaf</i>	Une paille utilisée pour la construction du grenier
<i>Cuzlub ou Lawai Tizin</i>	Une plante utilisée pour la construction du grenier
<i>Virzi ngi Dirgwad</i>	Une fondation du grenier
<i>Dangalaw</i>	Une hauteur du grenier
<i>Munjuvuhaye</i>	L'esprit des ancêtres représentés autour du grenier
<i>Griffehaye</i>	Les pattes des animaux représentés autour du grenier
<i>Maskam</i>	Un génie, artisan de construction des greniers

<i>Zun ngurvun</i>	Une pierre à écraser
<i>Tokom</i>	Un bâton
<i>Sar ba</i>	Une bonne position des pieds d'un animal sacrifié
<i>Sar ta</i>	Une mauvaise position des pieds d'un animal sacrifié
<i>Mataye</i>	Le gris-gris
<i>Haye ngi Kulihaye</i>	La maison ou la case des esprits
<i>Baba gana et L8</i>	Noms donnés aux sacs de stockage des denrées alimentaires fabriqués au Nigéria et utilisés actuellement par les populations locales. Ces noms sont respectivement en Fulfuldé pour le premier et en français pour le second, et employés par les populations autochtone.

Index des auteurs

Anta Diop.....	18
Bernard Juillerat.....	20
Dominique, Malaquais.....	19, 41
Gérard Barthélémy.....	51
Gormo Jean.....	57, 58
Guy Pontié.....	17, 26, 56
Jaouen René.....	6, 17, 60, 67
Jeanne Françoise Vincent.....	2, 3, 18, 36, 41, 46, 56, 63, 64
Komlan Agbo.....	
-Lembezat Bertrand.....	17, 56
Luc Sindjoun.....	15

Maurice Daumas.....	21
Melville J. Herskovits.....	14
Mvent, Engelbert.....	15, 51, 52
Schaller Yves.....	17, 56
-Seignobos Christian.....	2, 26, 29, 32, 36, 41, 43, 61, 62, 63
Bouba Souka.....	13, 18, 56, 66
Kouma Jean Cottin G.....	15
Melchisédech Chetima.....	19, 26, 36, 45, 56, 67
Michel Foucault.....	41
François Sigaut.....	58
Mireille Sicard.....	108, 109
Tassibo Mangué Georges.....	34
Wassouni François.....	26, 51
-www.Culture/UNESCO.....	69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 79, 84, 93, 95, 96, 98, 105, 106